MEDICAL SOCIETY
OF LONDON

ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

GOULARD, T.

VII 57.

65383/A

N5

VII S.

VII 5

ŒUVRES

DE

CHIRURGIE

DE Mr. GOULARD,

Conseiller du Roi, Maître de la Ville d'Alet; Professeur-Démonstrateur Royal en Chirurgie, Démonstrateur Royal d'Anatomie au College de Médecine; Membre des Académies Royales des Sciences de Montpellier, Toulouse, Lyon, & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris; Pensionnaire du Roi & de la Province de Languedoc pour la Lithotomie, & Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal & Militaire de Montpellier.

TOME PREMIER.

Contenant son TRAITÉ SUR LES EFFETS DES PRÉPARATION DE PLOMB, & principalement de l'EXTRAIT DE SATURNE, employé sous différentes formes, & pour différentes Maladies Chirurgicales.

A MONTPELLIER;

Chez la Veuve GONTIER, & FAURE, Libraire.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE RICHELIEU ET DE FRONSAC,

Pair & Maréchal de France, Chevalier de Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre de SA MAJESTE', son Lieutenant Général, & Gouverneur de la haute & basse Guyenne.

MONSEIGNEUR,

Permettez que l'Ouvrage que je présente au public, paroisse sous vos auspices. L'honneur d'être attaché dès long-tems à VOTRE GRANDEUR, les bontés distinguées dont vous m'avez toujours honoré, & la

reconnoiſſance dont vos bienfaits m'ont pénétré; la protection auſſi généreuſe qu'éclairée que vous accordez aux Arts ; tout, MONSEIGNEUR, m'engage à vous conſacrer ce foible hommage. Le deſir de le rendre digne de vous être offert, a ſouvent animé mes efforts, & ſoutenu ma conſtance. Puiſſe ce fruit de mes veilles avoir le bonnheur de vous plaire ! Quel heureux augure pour moi, & que ne devrois-je pas en attendre ! Un ſuffrage tel que le votre, me répond de celui des eſprits les plus difficiles. Puiſſe mon Ouvrage réſiſter au tems, & me ſurvivre, pour faire paſſer aux ſiecles futurs ce tribut public de l'amour & du reſpect que l'attrait puiſſant de l'inclination, autant que le devoir a gravé dans mon ame, pour les plus généreux des Bienfaiteurs & le plus aimable des Mécenes.

Souffrez, MONSEIGNEUR, que je prenne la liberté de vous mettre ſous les yeux une légere eſquiſſe des principaux objets de me recher-

ches. Un tel détail peut paroître déplacé dans une Epître Dédicatoire, & le ſeroit en effet, ſi elle étoit adreſſée à un Grand qui ne ſeroit autre choſe. Mais l'Europe entiere ſait, MONSEIGNEUR, que vous réuniſſez dans votre perſonne, par un aſſemblage de qualités peut-être unique, à toutes les vertus des Héros, l'amour le plus vif pour les Arts, & le goût des choſes utiles. C'eſt à ce dernier titre que la Chirurgie a droit de vous plaire, & qu'on peut vous en entretenir; il eſt permis ſans doute, de parler Science *au Favori de* Minerve.

Parmi les abus que l'uſage a conſacrés, on peut compter MONSEIGNEUR, la coûtume généralement établie d'appliquer des Emolliens ſur les Inflammations extérieures. Ces maladies, objet ſi intéreſſant & ſi étendu, ont fixé mon attention d'une maniere très-particuliere, & je me ſuis fortement attaché à faire ſentir le danger & les inconvéniens des traitemens ordinaires; j'oſe me flatter,

MONSEIGNEUR, que mes raiſons, & ſur-tout les obſervations dont je les appuye, vous paroîtront convaincantes, ainſi qu'elles l'ont déjà paru à quantité d'habiles Maîtres de l'Art qui ont adopté ſur ce point, de même que ſur beaucoup d'autres, & mes idées, & ma pratique, comme il réſulte des nombreuſes Obſervations qu'ils m'ont communiquées, & qui forment, conjointement avec les miennes, le corps de cet Ouvrage.

J'attaque encore une autre erreur non moins dangereuſe, & non moins autoriſée que celle des remedes émolliens. C'eſt l'opinion qui attribue aux préparations de plomb, une vertu répercuſſive. J'oſe vous aſſurer, MONSEIGNEUR, qu'il en eſt peu d'auſſi univerſellement répandue, & en même-tems de plus mal fondée. Pour le prouver, je n'ai pas beſoin d'employer des raiſonnemens bien ſubtils; car je puis démontrer la choſe à l'œil, en faiſant obſerver que mes remedes employés dans les maladies cutanées,

& particulierement pour la Gale, multiplient très-ſenſiblement leséruptions, & attirent viſiblement la matiere au-dehors, bien loin de la repouſſer en dedans, comme c'eſt le propre des répercuſſifs. Plus de deux mille cinq cens guériſons de la Gale qui ont été opérées dans notre Hôpital depuis environ trois ans, ne permettent pas de douter que mes Topiques ne ſoient un vrai ſpécifique pour cette maladie, préférable non-ſeulement à la multitude des remedes les plus vantés, mais à pluſieurs égards au Soufre même qu'on emploie communément dans cette occaſion. J'en ai dit les raiſons dans le Chapitre de la Gale. Les Dartres, quelle qu'en ſoit l'eſpece, ne trouvent pas un ſecours moins ſouverain que dans les préparations de Saturne, comme je m'en ſuis aſſuré par des milliers d'obſervations, & tout ce que j'ai dit de la Gale s'applique parfaitement bien à ces maladies.

Parmi les preuves que je pourrois

apporter de la vertu ſupérieurement fondante & réſolutive des préparations de plomb, je ne parlerai ici que des vieilles Anckiloſes, qui ont réſiſté à toutes les applications Topiques dont on a fait uſage juſqu'à préſent. Permettez-moi, MONSEIGNEUR, de vous rappeller à ce ſujet quelques cures très-brillantes, opérées à Gênes, preſque ſous vos yeux, auxquelles vous avez contribué, & qui m'ont mérité dans le tems les éloges le plus flatteurs de votre part, & ceux même de la République, qui, comme vous ſavez, MONSEIGNEUR, a voulu me fixer chez elle par les offres les plus avantageuſes.

Entre les maladies qui ont réſiſté juſqu'ici à la Chirurgie, il en eſt une qui conduit le malade au tombeau par les plus horribles douleurs & des tourmens inexprimables, & contre laquelle on a encore ſi peu de reſſource, qu'il eſt paſſé en regle depuis Hippocrate de n'y rien faire du tout. Cet-

te maladie eſt le Cancer. On s'eſt ſervi de tout tems des préparations de plomb, non comme d'un remede curatif qui puiſſe guérir le mal dès ſon origine, & moins encore lorſqu'il a fait de grands progrès, mais ſimplement comme d'un moyen palliatif propre à calmer l'atrocité de la douleur quand la tumeur eſt dégénérée en ulcere, c'eſt-à-dire, lorſque le Cancer eſt décidé. De quel prix ne ſeroit donc pas un remede qui attaqueroit le mal dans ſon principe, & le diſſiperoit dans ſa naiſſance ? Or, ce remede ſe trouve dans mes Topiques; daignez, MONSEIGNEUR, jetter les yeux ſur les Obſervations que je rapporte à l'article du Cancer. Un objet auſſi intéreſſant pour l'humanité eſt digne d'arrêter vos regards & mérite, j'oſe le dire, votre attention.

Je ne ſaurois trop publier, à l'honneur des Arts, que je vous dois, MONSEIGNEUR, la perfection de pluſieurs idées répandues dans cet Ouvrage; le bonheur d'être attaché

auprès de votre Perſonne, m'a mis à portée de profiter de vos lumieres, mais m'a fait craindre ſouvent de vous être utile. Je ne me rappelle qu'en tremblant ces momens, où déployant les ſecrets terribles de la guerre, adoré des Soldats, partageant leurs dangers & leurs fatigues, vous vous expoſiez à tous les traits de la mort. Ce Monument que les Gênois vous ont élevé, ce marbre qui s'éterniſera par votre image, & le charme qui en eſt inſéparable, tranſmettra à la poſtérité la plus reculée, leur amour pour vous & leur reconnoiſſance. La délivrance de Gênes, la bataille de Fontenoi, & la priſe de Mahon ajoutent un nouvel éclat à l'immortalité de votre nom; je me flatte que vous êtes perſuadé du tendre intérêt que je prends à votre gloire, & du très-profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

DE VOTRE GRANDEUR,

MONSEIGNEUR,

Le très-humble, très-obiſſant
& très dévoué Serviteur
GOULARD.

TRAITÉ

SUR L'USAGE

DU PLOMB,

ET

DE SES PRÉPARATIONS

DANS UN GRAND NOMBRE,

DE MALADIES CHIRURGICALES.

INTRODUCTION.

ON ne doit qu'au hazard la découverte de la plûpart des remedes que la Médecine & la Chirurgie employent aujourd'hui avec tant de ſuccès. La nature cache ſouvent aux yeux du plus grand Maître, des ſecrets qu'elle dévoile, quand bon lui ſemble, au moins habile ou

à celui qui ne les cherchoit pas. Il a fallu plus de bonheur que de science pour découvrir dans le Quinquina & dans le Mercure les vertus qui leur sont propres. Mais si le hazard peut procurer la connoissance des meilleurs remedes, il ne sauroit nous apprendre l'art de les employer à propos : c'est-là l'ouvrage du tems, du discernement & de l'expérience ; nous devons, par notre industrie, savoir tourner au profit de l'humanité les connoissances informes que nous recevons de la nature, & qui ne deviennent intéressantes & utiles que par l'heureuse application que nous en faisons.

Cette application, considérée relativement à l'usage des remedes (peut-être trop multipliés) dont la matiere chirurgicale s'est enrichie peu-à-peu, est un des principaux objets dont les Praticiens doivent s'occuper. Parmi ce grand nombre de remedes, ceux que nous fournit le Plomb méritent sans contredit de tenir un des premiers rangs ; je ne sais pas même si, après avoir lu les différentes parties de ce Traité, on ne sera pas forcé de convenir que ce métal est, à bien des égards, le plus décisif de tous les remedes chirurgicaux.

Il y a long-tems qu'on connoît dans la Chirurgie les vertus générales du Plomb

& de ſes préparations ; on trouve même, dans quelques Pharmacopées, des Deſcriptions qui ont aſſez de rapport avec l'Extrait de Saturne : mais on ne trouve nulle part le détail & l'hiſtoire des modifications multipliées que je donne à ce remede, & par leſquelles je lui vois produire les effets les plus ſurprenans. Je ne prétends donc pas publier comme quelque choſe d'abſolument nouveau, la compoſition de l'Extrait de Saturne ; mais l'unique but que je me propoſe dans cet Ouvrage, eſt d'apprendre à la Chirurgie & au Public, les nouvelles & diverſes formes que j'ai données à cet extrait, & de mettre ſous ſes yeux les cas particuliers où ce Remede a été employé avec des ſuccès dont les gens de l'Art ont été & ſont encore tous les jours ſurpris. Laiſſant à ceux qui ont vécu avant moi, la gloire ou le bonheur de la premiere découverte, je m'eſtime trop heureux d'avoir ſu modifier l'Extrait de Saturne, de maniere à le rendre ſupérieur à tous les autres Topiques que la Chirurgie a dans ſes mains. Moins prévenu en faveur de mon Ouvrage, qu'enflammé du déſir d'être utile au Public, j'ai très-peu de raiſonnemens, mais beaucoup d'obſervations à lui préſenter : retarder plus long-tems à les faire paroître ce ſeroit

lui refuſer des ſecours qu'il eſt difficile d'apprécier.

Il eſt bien étonnant que malgré les admirables propriétés du plomb, leſquelles ont été réconnues dans tous les tems par les Perſonnages les plus célébres, l'uſage en ſoit cependant ſi peu familier dans l'exercice de la Chirurgie de nos jours. Quels éloges Galien ne donne-t-il pas à ce Métal, dans le dixieme Livre des Médicamens ſimples ? Combien d'Ecrivains célébres, qui ſont venus après ce Commentateur d'Hippocrate, ont parlé du plomb avec une eſpece d'enthouſiaſme ? Avec quelle diſtinction les Chymiſtes ne l'ont-il pas traité ? Quoi de plus fort & de plus concluant en faveur de l'adminiſtration du plomb, que ce qu'en a dit Jean Beguin, fameux Chymiſte, qui vivoit dans les dernier ſiécle ? Combien l'uſage de ce Métal n'a-t-il pas été recommandé par Pigrai, Ettmuler, Fabrice *ab aquâ pendente*, Gui de Chauliac, Lémeri, Sthal, Mr. Deidier, Profeſſeur de Montpellier, & par mille autres dont l'autorité eſt d'un très-grand poids ?

Fondé ſur des témoignages auſſi reſpectables, mais plus encore ſur ma propreexpérience, j'ai appris, dans le cours de pluſieurs années de pratique, que l'Extrait de Saturne manquoit à la Chirurgie,

Les différentes formes que j'ai données à cet Extrait, le rendent propre à être employé dans une infinité de Maladies externes. Je n'oserois avancer qu'il m'a réussi dans quelques Maladies internes, si ces guérisons n'avoient été opérées sous les yeux de plusieurs habiles Médecins & Chirurgiens de Montpellier, que je citerai dans mes Observations. Je sais bien que l'usage interne du plomb est généralement proscrit ; mais ce métal ne peut-il pas cesser d'être nuisible en recevant certaines modifications, & étant donné à petites doses ? Un Auteur qui fait un honneur infini à notre siecle (Mr. Van Swieten) ne donne-t'il pas intérieurement le Sublimé corrosif avec les plus grands succès ? Mais je n'insisterai point là-dessus, mon dessein étant de borner mes recherces aux effets de l'Extrait de Saturne dans les Maladies externes.

Mes expériences, autorisées par celles d'une infinité de gens de la Profession, donnent aujourd'hui à ce Remède une authenticité qui lui est due par sa supériorité sur un grand nombre d'autres Topiques qu'il remplace avec des succès constans : ces succès ne sauroient être révoqués en doute ; ils sont connus de tout le public, & l'Hôpital Militaire des Vénériens de Montpellier m'a fourni un si grand nombre

d'occasions de faire usage du remede dont il est ici question, que la seule narration des guérisons qui y ont été opérées par son secours, fourniroit la matiere de plusieurs volumes.

Je ne saurois dissimuler la satisfaction que j'ai eu de voir depuis quelques années la réputation de l'Extrait de Saturne s'accroître peu-à-peu, les personnes les plus éclairées y donner toute leur attention, & le Ministre même témoigner y prendre un intérêt très-particulier. Mr. Imbert, Chancelier de l'Université de Médecine, Inspecteur-Général des Hôpitaux de Provence, de Languedoc & du Roussillon, fut chargé par des lettres de Mr. le Marquis de Paulmy, alors Ministre de la Guerre, en date des 27 Octobre & 8 Décembre 1746, & du 18 Janvier 1757, de faire faire des épreuves de cet Extrait dans les Hôpitaux soumis à son inspection. Ce Ministre ajoutoit que dans les Hôpitaux où l'on s'en étoit servi, on en avoit été fort satisfait. Mr. Imbert n'a point fait part au public du succès de ces épreuves: mais il m'a assuré que le compte particulier qu'il en rendit à la Cour, avoit été favorable.

L'occasion de faire usage de l'Extrait de Saturne se présente si souvent, & j'ai observé qu'en l'employant de diverses ma-

nieres on pouvoit l'appliquer à tant de différentes Maladies, que j'ai cru devoir au Public le détail des formes variées qu'on peut lui donner ſuivant la diverſité des cas.

1°. L'Extrait de Saturne, mêlé avec l'eau, compoſe une liqueur que j'appelle *Végéto-Minérale*, qui eſt très-propre pour combattre toutes ſortes d'inflammations extérieures, & pour la curation des Maladies Cutanées, comme Gale, Dartres, &c. Cette liqueur peut remplacer avantageuſement l'eau-de-vie & le vin, dans tous les cas où on les employe, de même que les Topiques dont on fait uſage pour les inflammations & les gonflemens, principalement pour ceux qui accompagnent les playes d'armes à feu; dans les Contuſions, Meurtriſſures, Entorſes, Echimoſes; pour le lavage des Playes, ſoit récentes, ſoit anciennes, même lorſqu'elles ſont fiſtuleuſes & accompagnées de calloſités, ainſi que pour les Ulceres anciens, rongeans, vénériens, ſcrophuleux, cancéreux, &c. Dans ces cas, & dans d'autres, on en pourra faire des injections, des douches & des bains. Nous ne craignons pas même de dire que cette liqueur eſt très-propre contre la Gangrene. Enfin, la conſtance de ſes effets pour le traitement des inflammations externes, nous a prouvé, d'une ma-

niere évidente, qu'elle doit être ſubſtituée aux décoctions émollientes, cataplaſmes, & à une infinité d'autres Topiques dont on fait uſage, & qui ne ſont que trop ſouvent contraires à l'indication qu'on doit remplir, comme je me propoſe de le prouver dans le Chapitre de l'Inflammation.

2°. C'eſt avec l'Extrait de Saturne que je compoſe un médicament qui manquoit à la Chirurgie, & avec lequel j'ai opéré un très-grand nombre de guériſons, dont j'ai donné le détal en 1746, & que je me propoſe de renouveller dans cette édition.

3°. L'Extrait de Saturne, aſſocié avec l'huile roſat, la cire & le camphre, forme une pomade dont les propriétes ſont admirables dans une infinité de cas qui ſeront expreſſément notés.

4°. C'eſt encore avec cet Extrait, la cire & le camphre, que je prépare des peaux que pluſieurs années d'expérience m'ont démontré être un Remede certain contre le douleurs de Rhumatiſme.

5°. L'Extrait de Saturne, aſſocié au Savon, * réuſſit très-heureuſement contre les Ankiloſes commençantes, & contre l'épaiſſiſſement de la ſynovie dans les gaînes de tendons.

* L'addition du Savon eſt due à Mgr. le Maréchal de Richelieu.

6°. Le Marc de l'Extrait de Saturne, eſt un excellent fondant ou réſolutif : nous l'avons éprouvé tel dans pluſieurs occaſions.

7°. Nous faiſons un grand uſage des cataplaſmes faits avec la mie de pain & l'Extrait de ſaturne mêlé avec l'eau, pour les Tumeurs phlegmoneuſes, ſchirreuſes, ſcrophuleuſes, même pour les Cancers occultes commençans ; & non-ſeulement nous voyons réſoudre, par leur effet, ces ſortes de tumeurs, mais encore très ſouvent des abſcès où la fluctuation étoit marquée dans certains points. Bien de gens de la Profeſſion ont été ſouvent extrémement ſurpris de ce dernier effet.

8°. L'Extrait de Saturne eſt auſſi un excellent défenſif après les opérations de Chirurgie ; par exemple après les opérations de la taille & autres.

Je ne dois pas omettre ici une réflexion qui paroît bien propre à confirmer toutes les propriétés qu'une pratique heureuſe & conſtante m'a fait obſerver depuis pluſieurs années dans le plomb & dans ſes préparations. Les Anciens, qui s'attachoient bien plus que nous à l'obſervation & à l'expérience, ne manquoient preſque jamais de faire entrer quelque préparation de plomb dans les différentes eſpeces de formules qu'ils nous ont laiſſées par rapport à l'uſa-

ge extérieur. Les diverses Pharmacopées que nous avons d'eux, en font foi. Mr. Faget, célébre Chirurgien de Paris, a trouvé, dans le Tripharmacum, une ressource assurée pour le traitement de beaucoup de maladies Chirurgicales. Or, on sait que cet emplâtre, qui est décrit mot à mot dans Bauderon, & dont Masué avoit parlé auparavant, a pour base la Litharge, de laquelle il tire son efficacité. Comment concevoir, au sujet des vertus du plomb, un accord si général & soutenu pendant une si longue suite de siécles, sans reconnoître dans ce métal, & dans ses préparations une efficacité qu'on chercheroit vainement dans d'autres substances? En effet, où trouver un médicament dont les particules soient en même-tems douces, pesantes, flexibles, & portées à un tel point de division, par la préparation que je leur fais subir, qu'elles soient capables de s'introduire dans les pores des parties dont le tissu est le plus serré, & qui ont le plus de compactibilité, comme les Nerfs, les Tendons, les Aponévroses, les Membranes, &c. en conservant néanmois toute leur activité jusques dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques des parties enflammées, des glandes engorgées, schirreuses, pour diviser & fondre les liqueurs arrêtées, leur don-

ner la fluidité convenable, & par-là les mettre à même de rentrer dans le torrent de la circulation ? Pourra-t-on après cela refuſer à l'Extrait de Saturne, la vertu fondante & réſolutive que l'expérience fait chaque jour remarquer dans ce Médicament ?

On voit, par-tout ce qui a été dit ci-deſſus, que les préparations de plomb ont été regardées de tout tems, comme des remedes merveilleux. N'a-t'on pas bien tort aujourd'hui d'en rendre l'uſage ſi peu ordinaire ? J'ai lieu de me flatter que ces Médicamens auront un meilleur ſort à l'avenir, & que mes Obſervations leur rendront toute la prééminence qu'ils méritent ; en raſſurant en même-tems ceux qui, ſous le prétexte des prétendus inconvéniens attribués à ce métal, s'abſtiennent de l'employer.

La ſupériorité de l'action de ce médicament ſur celle des autres Topiques qu'il remplace, n'eſt pas le ſeul avantage qu'il procure ; l'économie que le Public & les Hôpitaux du Roi pourront en tirer, mérite, j'oſe le dire, quelque attention. L'objet de cette économie eſt beaucoup plus conſidérable qu'on ne ſauroit l'imaginer. Un Hôpital de deux cents bleſſés, peut être fourni de cette liqueur Végéto-Minérale, pendant ſix mois, pour la ſomme

de cent livres, sans qu'il y ait lieu de craindre aucune sophistication, ni qu'on lui fasse suivre une route différente de celle pour laquelle elle est appropriée. Il n'en est pas de même du vin, de l'eau-de-vie, & de beaucoup d'autres ingrédiens qui servent à la composition des Topiques dont on est dans l'usage de se servir dans les Hôpitaux, & qu'on achete à très-haut prix.

Je ferai remarquer une autre utilité de l'Extrait de Saturne par rapport à l'œconomie du transport, puisqu'avec quelques pintes de cet Extrait, qu'on peut facilemet faire passer aux Hôpitaux les plus éloignés, on peut faire plusieurs muids de cette liqueur.

Voilà une voye que je fraye à la Chirurgie, pour le traitement d'un grand nombre de maladies qui sont de son ressort. Les éloges que je donne aux différentes Préparations du Plomb énoncées dans cette introduction les Observations qu'on lira dans cet Ouvrage, & les réflexions que j'en déduirai, ont uniquement pour objet l'utilité des Hôpitaux & du Public. J'ai lieu de me flatter qu'on me saura bon gré d'avoir préféré dans cette occasion ces avantages à l'avancement de ma fortune, qui n'auroit pu certainement que s'accroître, si, au lieu de

rendre ce Medicament public, j'en euſſe fait un ſecret. Que la jalouſie ceſſe donc de vouloir diminuer la confiance que mérite l'Extrait de Saturne ; qu'on me rende la juſtice de croire que les ſentimens de mon cœur ne ſont dirigés que par l'amour de l'humanité : je ſerai trop recompenſé, ſi mon travail & mes veilles contribuent à ſon bonheur & à ſa conſervation.

CHAPITRE PREMIER.

Des Inflammations extérieures, & de l'action de l'Extrait de Saturne contre ces Maladies.

L'INFLAMMATION des Parties externes est une Maladie très-commune : elle peut dépendre de mille différentes causes, soit externes, comme d'un coup, d'une chûte, d'une contusion, &c. soit internes, par exemple, de quelque vice local dans les solides, de leur spasme, de la crispation des petits vaisseaux, de leur compression; constriction & obstruction; de la difficulté que le sang trouve à passer par l'extrémité des Arteres, en conséquence de sa trop grande quantité, de son épaississement, de sa viscosité, de son mêlange avec des parties hétérogenes, virulentes, ou de quelqu'autre altération, tant simple que combinée, &c.

Cette Maladie attaque indistinctement toutes les parties du corps humain qui reçoivent dans leur texture des vaisseaux sanguins & lymphatiques. Ainsi, quant aux parties externes, il n'y a rien de si ordinaire que de voir des inflammations

à

à la peau, à la graiſſe, aux glandes, aux muſcles, aux membranes, aux aponevroſes, aux tendons, & à tous les organes qui tombent ſous les ſens.

L'état inflammatoire eſt ſouvent accommpagné de ſymptômes très-légers; mais il préſente ſouvent auſſi de violens accidens : cette différence dans l'intenſité des ſymptômes, mérite toute l'attention du Praticien; puiſque c'eſt principalement ſur cela qu'on doit établir le prognoſtic & le plan de la curation. Quel bouleverſement ne voit-on pas arriver dans les principales fonctions de l'économie animale, en conſéquence d'une aponevroſe ou d'un tendon enflammé ? Les convulſions, la ſyncope, la mort même, n'en ſont que trop ſouvent les ſuites funeſtes. Que n'a-t-on pas à craindre d'une inflammation qui tend à la mortification, ſur-tout ſi elle eſt profonde, ou dans un corps cacochyme ?

Ces conſidérations, & mille autres, dont le détail n'entre pas dans le projet de cet ouvrage, doivent faire ſentir aux Chirurgiens, combien il leur importe de bien connoître les remedes qui ſont propres à combattre l'inflammation.

Ces remedes ſont entre les mains de tout le monde, & les moins experts rougiroient de ne pas le connoître. Mais

méritent-ils les éloges qu'on leur donne & la confiance générale qu'on a en eux Ce sera par leurs effets que l'on pourra en juger.

Or, il est certain, & toute personne de bonne foi en conviendra, que l'effet des Topiques, que l'on est dans l'usage d'employer sur les parties enflammées, trompe souvent notre attente. Tantôt ce sont des matieres grasses & huileuses, qui bouchent les pores de la partie enflammée & augmentent les accidens en augmentant le volume de liqueurs arrêtées; tantôt ce sont des parties médicamenteuses, émollientes, mucilagineuses, portant avec elles une grande quantité d'humidité, qui relâche trop le tissu des vaisseaux, & les rend moins propres à se débarrasser du sang qui les surcharge : quelquefois ce sont des particules puissamment astringentes qui répercutent la matiere inflammatoire, & la jettent sur les organes les plus nécessaires à la vie; d'autre fois ce sont des médicamens spiritueux & trop actifs, qui par leurs irritations font froncer les vaisseaux au point de ne pouvoir plus se rétablir, & d'intercepter tout mouvement dans la partie enflammée. Qu'on ne soit plus surpris après cela, si, au lieu de voir diminuer les symptômes, on s'apperçoit qu'ils augmentent très-souvent

près l'application de pareils Topiques. Il faut être bien prévénu en leur faveur, pour ne pas en appercevoir les inconvéniens & les dangers ; & si on les apperçoit, il faut bien peu aimer la vie des hommes, pour ne pas en abandonner l'usage dans la plûpart des circonstances.

On évite constamment ces différens écueils, en employant l'Extrait de Saturne. Un nombre prodigieux d'Observations, faites pendant près de vingt ans consécutifs, m'ont appris que ce Topique est le vrai spécifique pour le traitement de toutes les inflammations externes ; son effet est infaillible, & il surpasse souvent notre attente, en ramenant à la voie de la résolution les inflammations les plus violentes, quelquefois même lorsqu'elles sont abscédées. Ce dernier fait paroîtra surprenant & peut-être incroyable aux gens de l'Art ; j'aurois moi-même de la peine à me le persuader, si je ne l'avois vu & fait voir très-souvent, surtout dans l'Hôpital-Royal, où j'ai de fréquentes occasions de traiter ces sortes de maladies.

Ce remede m'a donc toujours réussi, lors même que les Topiques les plus recommandés ont été inutiles ou pernicieux. On sera moins surpris de ses effets singuliers & de ses succès, lorsqu'on en

aura examiné attentivement la compos
tion, & qu'on aura réfléchi sur son actio

On remarque d'abord dans l'Extrait d
Saturne, des particules de Plomb, suspen
dues dans le liquide qui résulte de l'ébul
lition de la litharge avec le vinaigre; ce
particules sont configurées de façon
pouvoir s'introduire dans les pores de l
peau, & dans le calibre des plus petit
vaisseaux : là elles agissent, & par leu
poids & par leur masse, sur les liqueur
qui engorgent les vaisseaux enflammés
bientôt ces liqueurs sont rendues plus flui-
des, leur mouvement circulaire est au-
gmenté, elles sont mises en état de passer
dans les vaisseaux voisins, & de rentrer
dans la voie de la circulation. Cette action
constante des particules du Plomb est aidée
par celle du liquide qui en est le véhicule;
ce liquide a non-seulement la propriété de
ramoullir & de liquifier les humeurs trop
épaisses qui engorgent les vaisseaux en-
flammés, mais encore, malgré l'ébullition,
il augmente les ressort des parois de ces
vaisseaux sans les irriter. De tout cela s'en-
suit la résolution de la partie enflammée,
la cessation de la douleur & des autres
symptômes inflammatoires par la seule
action de l'Extrait de Saturne dont l'effi-
cacité, dans ces maladies, peut être regar-
dée comme un dogme de la Chirurgie.

Ce remede métallique agit de même contre les engorgemens des vaiſſeaux lymphatiques, contre toutes les maladies cutanées, & même contre les tumeurs ſchirreuſes ; comme il ſera prouvé par mes Obſervations.

Delà on peut juger de quelle importance il eſt de changer l'opinion de ceux qui regardent les préparations du Plomb comme des remedes dangereux : c'eſt une prévention erronée, qui mérite la plus grande attention de la part des Praticiens, & ſur laquelle ils ne ſauront ſe diſpenſer de penſer comme nous, s'ils prennent la peine de lire cet Ouvrage.

Je ne ſaurois trop me récrier contre la méthode de ceux qui employent les Topiques émolliens & relâchans pour le traitement des inflammations externes. Ces remedes ſont cependant très-recommandés par les Praticiens, de même que dans les Ecrits des Auteurs de Chirurgie : mais ni les uns ni les autres ne ſauroient nier que l'uſage de ces médicamens n'aît ſouvent les ſuites les plus funeſtes. Un Chirurgien qui jouit d'une certaine réputation, & qui eſt grand partiſan des décoctions émollientes, fit une ſi grande conſommation de Mauves & autres plantes émollientes, pendant une campagne, qui ne dura que trois mois, qu'il en

épuisa tout le Territoire où étoit campée l'Armée Françoise ; l'inconvénient qui en résulta, ce fut la production des vers sur la plûpart des playes d'armes à feu, qu'il falloit stimuler & rappeller à la vie, au lieu d'en accélerer la mortification en les ramolliſſant. Cette époque, qui ne fait pas l'apologie des remedes émolliens & relâchans, m'a été atteſtée par pluſieurs perſonnes de la profeſſion, qui étoient employées dans cette armée. Je ne puis donc diſſimuler ma ſurpriſe au ſujet de l'erreur où l'on eſt par rapport à ces médicamens, d'autant plus que la Chirurgie ayant fait de grands progrès depuis quelque tems, il ſemble que cette erreur, ſi contraire au traitement des inflammations, auroit dû être corrigée. Peut-on en effet accorder l'action des émolliens & relâchans, avec l'idée de la vraie indication qu'il faut remplir dans le traitement des inflammations? N'eſt-il pas au contraire certain que, par ces ſortes de Topiques, on relâche de plus en plus les vaiſſeaux engorgés, qu'on les rend par-là ſuſceptibles d'un plus grand engorgement, & qu'on favoriſe par conſéquent les mauvaiſes terminations que prennent ſi ſouvent les inflammations. Par ce traitement le foyer de la ſuppuration eſt augmenté, ſouvent la pourriture ou la gan-

grene ſurvient, & rarement la voye de la réſolution, qui eſt préciſement celle que l'on doit avoir le plus en vue, & qui ne ſauroit être le plus ſouvent opérée que par le remede métallique dont il eſt queſtion. C'eſt un fait dont beaucoup de Praticiens ſont déja auſſi perſuadés que moi, & je ſuis bien convaincu que tous ceux qui ſe donneront la peine de lire les obſervations qui font la principale partie de cet ouvrage, & d'en faire l'application convenable, conviendront ſans difficulté que ce remede doit être préféré à tous les autres dans le traitement d'une inflammation externe, ſoit récente, ſoit ancienne, ſoit ſimple, ſoit compliquée, ſoit bénigne, ſoit maligne, ſoit enfin dans quelques circonſtances qu'on puiſſe la conſidérer.

Je dois prevenir une objection qu'on ne manquera pas de me faire; c'eſt qu'ayant banni l'uſage des émolliens, je les mêle cependant avec mon remede: mais il eſt à remarquer que ce mélange, bien entendu, eſt communément très-néceſſaire, & juſtifié par l'expérience la plus heureuſe; ce dont on ſera convaincu en liſant les obſervations de toute eſpece dont cet ouvrage eſt rempli. Mais parmi les émolliens, celui à qui je donne la préférence eſt la mie de pain, parce qu'elle ne relâ-

che précisément que dans le degré qu'il faut pour faciliter la pénétration des particules de Plomb jusques dans les vaisseaux engorgés, sans avoir les inconvéniens des remedes gras & huileux, dont l'usage doit être absolument proscrit du traitement des inflammations.

Avant d'entrer dans le détail des différentes especes d'inflammations auxquelles mon remede est applicable, je ne puis m'empêcher de reclamer hautement contre l'imputation de la vertu répercussive qu'on attribue au Plomb & à ses préparations. Je sais combien cette erreur est répandue; je n'ignore pas qu'elle est étayée depuis des siecles sur les autorités les plus respectables: mais la vérité a des droits imprescriptibles, qui doivent l'emporter sur toutes les autorités, sur-tout dans les questions de faits qui ne peuvent être décidées que par l'expérience. Sur ce principe, je ne m'arrêterai pas à la foule des Ecrivains de Chirurgie qui ont attribué au Plomb la vertu répercussive: mais parmi ces Ecrivains, il en est un dont le seul nom pourroit donner du poids à l'erreur que je combats. L'Auteur dont je parle est M. Quesnay, qui, dans son Traité de la Suppuration, a mis les préparations du Plomb au nombre des remedes répercussifs. Il rapporte plusieurs Obser-

vations, où l'on voit que la Litharge, la Céruſe, &c. ont été employées avec le plus grand ſuccès contre différentes inflammations. M. Queſnay ne doute pas qu'elles n'ayent agi par une vertu répercuſſive, dans les cas dont il fait l'Hiſtoire; mais c'eſt ce qui n'eſt pas prouvé par ces mêmes cas. Car, 1°. comme on n'a pas employé ces remedes ſeuls, mais qu'on les a fait entrer dans des formules compoſées d'autres remedes, il ne s'enſuivroit pas que les préparations de Plomb fuſſent des répercuſſifs, de ce que les formules en queſtion auroient guéri les inflammations par une vertu répercuſſive: & de plus il peut bien ſe faire que la prévention des Obſervateurs, cités par M. Queſnay, leur ait déguiſé la véritable maniere d'agir des remedes qu'ils ont mis en uſage, & qu'ils ayent attribué en conſéquence à la répercuſſion, des effets qui n'en dépendoient pas. Mais, quoiqu'il en ſoit, je puis proteſter, fondé ſur une expérience qui ne s'eſt jamais démentie, que la vertu répercuſſive, attribuée au Plomb & à ſes préparations, eſt une des plus grandes erreurs qui ſe ſoient gliſſées dans la Chirurgie-Pratique, & une de celles dont il importe le plus de déſabuſer les Praticiens.

Parmi les différentes inflammations

que j'ai traitées, l'Erésipelle s'est présentée très-souvent : cette maladie fait des progrès qui dépendent non-seulemnet de la cause qui la produit & de la partie qui en est affectée, mais encore des remedes qu'on met ordinairement en usage pour la combattre.

Entre les inflammations érésipellateuses, qu'on distingue facilement, & qui se bornent à une certaine étendue de la peau, il y en a de phlegmoneuses, de gangréneuses, qui exigent la plus grande attention & beaucoup de célérité dans le traitement, si l'on veut mettre les parties affectées à l'abri du danger terrible qui les menace.

Fondé sur les succès que j'ai si souvent éprouvés de mon remede métallique, je m'en suis servi pour le traitement des Érésipelles de toute espece, & ma méthode a été adoptée par beaucoup d'autres Praticiens, qui, ayant été surpris de la promptitude de ses bons effets, ont convenu qu'ils avoient été jusqu'alors dans l'erreur, & ont blâmé l'idée de ceux qui s'abstiennent en pareil cas de faire usage de ce Médicament, de peur de faire refluer la matiere érésipellateuse dans la masse du sang. Cette crainte que les ennemis de l'Extrait de Saturne mettent en avant, & dont ils forment un prétexte pour ne pas

abandonner leurs anciennes idées, eſt certainement auſſi chimérique que leur opinion ſur l'action des émolliens.

Notre remede, auquel on ne ſauroit refuſer une vertu fondante & réſolutive, a cet avantage, que s'il ne procure pas toujours la réſolution de certaines inflammations, ce qui eſt très-rare, il diminue du moins le foyer des ſuppurations, qui ſont ſi fort à craindre, ſur-tout dans des Eréſipelles produites par des cauſes malignes, comme l'expérience nous le prouve, & comme l'a fort bien remarqué Monſieur Queſnay.

Tout le monde ſait que la termination des inflammations éréſipellateuſes par la voie de la réſolution, eſt celle à laquelle on doit toujours s'attacher; car la ſuppuration y réuſſit ordinairement ſi mal, que la gangrene, regardée par les Praticiens comme l'iſſue la plus redoutable des inflammations, eſt ſouvent plus traitable que l'ulcere rebelle & rongeant, dans lequel les Eréſipelles, qui ſuppurent, dégénerent ordinairement. Or, le médicament dont nous faiſons uſage, en combattant l'inflammation éréſipellateuſe, favoriſe conſtamment la réſolution, & met par conſéquent les malades, qui en ſont attaqués, à l'abri des tournures dangereuſes dont nous venons de parler.

Mais ce seroit donner à l'Extrait de Saturne des limites bien bornées, que d'en restreindre l'action aux seuls Eréſipelles : il agit avec non moins d'efficacité ſur les inflammations phlegmoneuſes, quelque douloureuſes & violentes qu'elles puiſſent être ; ſur les Froncles, ſur les inflammations charbonneuſes, ſur les Panaris, ſur les Parotides inflammatoires, tant eſſentielles que ſymptomatiques ; ſur les inflammations à la gorge, ſur les Opthalmies ; en un mot, ſur toutes les affections extérieures, qui participent plus ou moins de l'état inflammatoire.

1°. Les tumeurs chaudes, rouges, retinentes, douloureuſes & pulſatives, auxquelles on donne le nom de Phlegmon, entraînent quelquefois avec elles de grands dangers. On en voit qui ont leur ſiege dans des parties fort ſenſibles, & qui ſont accompagnées de douleurs atroces, du délire, d'une fievre très-aiguë, & autres ſymptômes graves. On en voit d'autres qui attaquent principalement la graiſſe, & qui ſont ſuivies d'une ſuppuration qu'on a beaucoup de peine à tarir. Ces tumeurs naiſſent quelquefois ſur certains organes délicats, & par là même acquierent un caractere plus malin ; tels ſont les phlegmons qui naiſſent ſur le globe de l'œil, ou aux environs, &c. En général,

ces inflammations phlegmoneuſes parcourent leurs tems avec beaucoup de célérité; le plus ſouvent elles ſe terminent par la ſuppuration : aſſez fréquemment elles dégénérent en ſchirre, & la mortification eſt quelquefois le terme où elles aboutiſſent. Les Maîtres de l'Art, qui employent l'Extrait de Saturne contre ces ſortes de tumeurs, ſavent combien il eſt propre à en calmer les douleurs, à réſoudre, ſans la moindre fougue, la matiere phlegmoneuſe, à prévenir l'abondance des ſuppurations ; enfin, à détourner la concrétion des humeurs & leur induration.

2°. On n'éprouve pas de moindres ſuccès de la part de ce Topique, appliqué ſur les Froncles malins, qui plongent profondement dans les graiſſes, & qui réſiſtent ſouvent à l'action des autres médicamens. Les particules du Plomb, par leur ſoupleſſe & leur ténuité, ſont non-ſeulement capables de s'introduire dans la cavité des follicules ou glandes que les Froncles attaquent, & d'atténuer les matieres craſſes & épaiſſes qui y ſéjournent ; mais encore de pénétrer dans les petits vaiſſeaux qui arroſent les membranes de ces cavités folliculeuſes ou glanduleuſes, & de procurer la réſolution du ſang qui les obſtrue.

3°. Quoique je n'ay point eu occasion d'employer mon remede contre les charbons, j'ose avancer qu'il doit être très-propre à calmer la douleur âcre & la chaleur brûlante qu'on observe dans ces Tumeurs dangereuses : ses bons effets sur les Tumeurs cancéreuses, & autres qui sont caractérisées par une grande acrimonie, & une espece de causticité dans les humeurs, me donnent le droit de conclurre par analogie en faveur de ce qu'il est capable de faire sur les inflammations charbonneuses. Je chercherai avec empressement dans la suite les occasions d'employer mon Extrait contre cette maladie.

4°. Sans entrer dans de trop grands détails au sujet de l'Inflammation qui attaque l'extrêmité des doigts, & qu'on appelle Panaris, je me bornerai à faire remarquer que la violence plus ou moins grande de la douleur, de la chaleur, & des autres symptômes dont l'assemblage caractérise cette maladie, dépend de la variété de son siege sur telle ou telle des parties qui forment les doigts. C'est sur cette variété qu'on fonde la division du Panaris en ses différentes especes, dont la premiere, qui est bornée à la peau & à la graisse, est la plus bénigne de toutes, quoique cependant il y ait des circonstan-

ces où l'inflammation & la suppuration de la graisse qui se trouve à l'extrémité des doigts, se continuant jusqu'à leur base, & passant à différens endroits de la face interne du métacarpe, on voit toute la main grossir très-considérablement, la matiere purulente se former des sinus, & le malade courir de grands dangers; c'est surtout dans des Panaris négligés ou mal traités qu'on observe ces mauvaises suites. La seconde espece qui a son siege dans les gaînes des tendons fléchisseurs des doigts, est accompagnée des douleurs les plus cruelles qui se communiquent aux doigts voisins, au corps de la main, & même au bras; la chaleur y est si ardente qu'elle devient quelquefois insupportable: on a vu des malades demander avec instance qu'on leur coupât le doigt, ne pouvant plus résister aux souffrances qu'ils y éprouvoient. A ces symptômes se joint une fièvre très-aiguë, & une foule d'autres accidens graves qui annoncent un dérrangement général dans toutes les fonctions. On voit quelquefois les Panaris de cette seconde espece se terminer, ou par une mort prompte dont la violence de l'inflammation est la cause, ou par une mort plus éloignée, qui est l'effet de la suppuration qui fait des fusées considérables le long de la main, de l'a-

vant-bras & du bras, qui y forme des dépôts, & entraîne mille affreux ravages. Le périoste enflammé & suppuré fournit la troisieme espece de panaris, dans laquelle, à des douleurs très-vives & profondes, surviennent une violente fiévre, des insomnies, le délire, & plusieurs autres symptômes, qui naissent pour l'ordinaire de la même cause, qui donne lieu aux très-grandes douleurs; leur excès est quelquefois tel que les malades tombent en syncope : la carie des phalanges est fort à craindre dans cette troisieme espece. Le panaris qui a son siege sous l'ongle, est souvent occasionné par une épine, une aiguille, ou tout autre corps pointu qui pénétre entre l'ongle & la chair. La chûte des phalanges, qui arrive assez souvent à la suite des panaris de la troisieme & seconde espece, dépend de la destruction des capsules articulaires & des petits ligaments qui unissoient les phalanges entre elles, ce qui peut être l'ouvrage, ou de la suppuration, ou de la gangrene, ou de l'une & de l'autre.

Par ce qui vient d'être dit, on comprend combien il est important d'apporter aux panaris des secours prompts & efficaces, tant pour calmer la violence des symptômes, que pour tâcher d'en prévenir les suites dangereuses. Je n'aurois garde

de propoſer l'Extrait de Saturne comme l'unique agent auquel on doive avoir recours dans ces cas-là ; mais je puis atteſter, en toute vérité, que ce Topique m'a fourni des reſſources uniques dans ces inflammations, auxquelles les Topiques, dont on fait un ſi grand uſage, deviennent ſouvent très-préjudiciables. J'en appelle au témoignage de ceux de mes Collégues qui voudront parler de bonne foi, & je leur demande s'il n'eſt pas vrai que les émolliens appliqués ſur des panaris, bien loin d'en procurer la réſolution, en augmentent chaque jour le foyer & les ſymptômes ? Le ſuccès de notre remede métallique eſt infaillible, ſi l'on en uſe au commencement des panaris, & avant qu'ils ayent fait de certains progrès ; j'en ai même traités qui étoient bien avancés, & que mon remede a guéris en peu de jours.

5°. La piqueure des tendons & des aponevroſes, mérite, de la part des Chirurgiens, beaucoup d'attention. Il n'eſt preſque point croyable comment une ſolution de continuité auſſi légere, ſouvent imperceptible, peut occaſionner la fiévre la plus aiguë, les ſymptômes inflammatoires les plus violens, & tant d'autres accidens dangereux qu'on obſerve, par exemple, à la ſuite d'une ſaignée dans la-

quelle on a piqué l'aponévrose du biceps ; & dans toute autre affection pareille d'une partie tendineuse & aponévrotique, dans quelque endroit du corps qu'elle se trouve. J'ai vu une infinité de fois l'Eau végéto-minérale, & les cataplâmes faits avec la mie de pain & ladite Eau, produire, dans de semblables circonstances, des effets surprenans ; il faut en avoir été témoin pour y ajouter foi : toutes ces sortes de cures sont au-dessus de ce qu'opérent les traitemens ordinaires.

6°. Le gonflement inflammatoire des parotides se présente souvent dans la pratique : ces tumeurs naissent quelquefois indépendamment d'aucune maladie qui ait précédé ; mais pour l'ordinaire elles paroissent dans les Fiévres malignes, tantôt comme critiques, tantôt comme symptomatiques, presque toujours avec une disposition à devenir schirreuses. Combien de fois, par des Topiques imprudemment appliqués sur ces parotides, n'a-t-on pas vu répercuter la matiere, laquelle se portant ou au cerveau, ou au poumon, ou sur quelqu'autre organe interne, a produit des symptômes mortels ? l'Extrait de Saturne est un excellent fondant, dont on peut se servir, ou pour résoudre ces tumeurs, lorsqu'il est possible & convenable de le faire, ou pour en rendre la

ſuppuration moindre & plus louable. Le ſuccès de cet Extrait eſt le même contre l'inflammation des glandes maxiliaires & de celles du col.

7°. Quoique je ne me ſois point propoſé de parler dans cet Ouvrage des inflammations internes, je ne ſaurois paſſer ſous ſilence la Squinancie, maladie qui, comme tout le monde ſait, attaque les parties intérieures & extérieures de la gorge. Les maux horribles que cette inflammation produit, lorſqu'elle eſt à un certain degré, font tout craindre pour la vie des malades. La Squinancie eſt ſuſceptible de toutes les terminations des tumeurs inflammatoires, & il n'eſt que trop ordinaire de la voir ſuppurer ou dégénérer en gangrene. Le prompt ſoulagement qui ſuit l'application de la liqueur végéto minérale, m'autoriſe à affirmer qu'il n'eſt pas de meilleur remede contre les inflammations du goſier.

Je ne ſuis pas le ſeul qui ait éprouvé les bons effets des préparations du Plomb dans le traitement des ſquinancies, particuliérement de celles qui ont un caractere gangréneux. Mr. Raulin, Médecin ordinaire du Roi, s'en eſt ſervi bien avantageuſement en pareil cas, ainſi qu'il nous l'apprend dans ſon Traité des maladies occaſionnées par les variations de l'air.

Voici le précis de ce qu'il dit à cet égard.

» J'ordonnois en gargarisme l'eau-ro-
» se, dans laquelle on jettoit quelques
» grains de Sel de Saturne : ce remede
» faisoit des prodiges ; il prévenoit la
» gangrene, ou la détruisoit lorsqu'elle
» avoit déja lieu ; il dissipoit les taches en
» peu de tems, &, par le moyen du
» camphre & des saignées, il opéroit
» presque autant de guérisons qu'il y
» avoit de Malades qui en usoient. . . .
» Les maux de gorge faisoient beaucoup
» de ravages dans une Ville voisine ; mais
» il ne mourut presque personne dès
» qu'on se servit du gargarisme avec le
» Sel de Saturne. » Quelques contradictions que Mr. Raulin eut à essuyer de la part de ses Confreres, qui vouloient substituer le Sel de Vitriol au Sel de Saturne, convainquirent ce Médecin de la supériorité de ce dernier remede sur le premier. Il en déduit savamment les raisons dans son Ouvrage.

Les suites heureuses qu'a eu le Sel de Saturne entre les mains de Mr. Raulin, pour le traitement des Squinancies, ont engagé d'autres Praticiens à marcher sur ses traces. On lit à ce sujet dans le Journal de Médecine, du mois de Juin 1758, une lettre intéressante, adressée a Mr. de Vandermonde, par Mr. Boucher, célé-

bre Médecin de Lille en Flandres, qui après avoir tenté inutilement toutes sortes de remedes, pour combattre une Squinancie gangréneuse qui désoloit les environs de Lille, se détermina enfin à faire usage du Sel de Saturne pour l'un des Malades qu'il voyoit. Les scharres gangréneuses étoient parvenues au point qu'elles couvroient une bonne partie des amygdales & des piliers antérieurs de la cloison. Pour s'opposer aux progrès d'un mal aussi terrible, Mr. Boucher fit fondre vingt-quatre grains de Sel de Saturne, dans deux onces d'eau de plantain, dont on toucha cinq ou six fois par jour les scharres, avec un pinceau formé d'un linge effilé. Non-seulement, dit Mr. Boucher, ce remede empêcha le mal de s'étendre, mais on vit diminuer les ulceres de jour en jour, jusqu'au huitieme, qu'ils furent consolidés; & ensuite l'on vint aisément à bout du reste de la maladie.

Mais laissant les expériences d'autrui, pour nous en tenir à celles qui nous sont propres, nous pouvons avancer que, dans une infinité d'occasions, l'eau végéto-minérale nous a paru être souveraine contre les inflammations angineuses, de même que pour les fluxions, irritations & ulceres qui viennent dans la bouche, par quelque cause que ce soit.

Il seroit aussi difficile d'exprimer avec quel succès on fait usage des préparations de l'Extrait de Saturne dans les accidens auxquels le Mercure donne lieu lorsqu'il porte à la bouche ou aux parties voisines. L'Hôpital-Militaire des Vénériens nous fournit chaque jour des Observations auxquelles le plus incrédule ne sauroit se refuser.

8°. Il nous reste à parler de l'inflammation des yeux, connue sous le nom d'Ophthalmie ; cette maladie exige dans le traitement une attention d'autant plus grande, qu'elle attaque un organe très-délicat, sur lequel l'application des certains Topiques, que d'autres parties supportent, fait les impressions les plus nuisibles. Les Ophthalmies sont souvent rebelles; & résistent avec beaucoup d'opiniâtreté aux Topiques qu'on est dans l'usage d'employer pour les combattre. Mais si dans leur traitement la méthode curative ordinaire est si souvent infructueuse & même nuisible, pourquoi ne pas recourir à un remede qui n'entraîne aucun inconvénient, & que l'expérience nous prouve être infaillible dans ces affections ophthalmiques, quelque considérables & invétérées qu'elles puissent être ? Ce remede n'est autre que l'Extrait de Saturne, dont la vertu, contre ces sortes d'in-

flammations, est généralement reconnue, non-seulement à Montpellier, mais dans une infinité d'autres Pays. Le nombre de guérisons en ce genre que ce réme-de a opérées, soit dans mes mains, soit dans celles d'autrui, est si grand, que leur seul détail fourniroit la matiere d'un vo-lume; je me bornerai, à la fin de ce Cha-pitre, à la narration des plus curieuses & des plus remarquables.

De tout ce qui a été dit ci-dessus, il suit qu'on ne sauroit trouver, dans toute la matiere Chirurgicale, un remede plus propre que l'Extrait de Saturne, à combat-tre les inflammations extérieures; qu'il est doué d'une proprieté singuliere pour pénétrer dans les vaisseaux sanguins & lymphatiques obstrués, & pour y fondre les engorgemens qui s'y sont formés; que sans trop relâcher ni irriter le tissu des parties enflammées, il tient le milieu entre ces deux actions, & que par-là il produit insensiblement, & sans causer au-cun désordre, les effets les plus surpre-nans; que ce remede paroît réunir en même-tems trois vertus bien essentielles dans un Topique antiphlogistique: sa-voir, une vertu rafraîchissante, à laquelle la chaleur inflammatoire la plus ardente ne résiste pas; une vertu anodine, qui cal-me les plus violentes douleurs qu'on

puisse observer dans les inflammations ; & une vertu atténuante, résolutive, que les gens prévenus confondent mal à-propos avec la répercussion ; enfin, que toutes les parties de notre corps indistinctement, adipeuses, glanduleuses, musculeuses, tendineuses, aponévrotiques, membraneuses, ligamenteuses, foibles ou robustes dans leur tissu, plus ou moins sensibles, souffrent avec un égal succès, l'action de notre remedé métallique.

Mais pour commencer à remplir l'engagement que nous avons contracté de ne pas entrer dans des discussions théoriques, & de nous appuyer uniquement sur les Observations, nous allons rendre compte de celles que nous avons faites nous-mêmes, & de celles qui nous ont été communiquées sur diverses inflammations externes : les unes & les autres prouvent invinciblement que les éloges qu'on donne à l'Extrait de Saturne, & que les vertus qu'on lui attribue dans ces maladies, ne sont pas des êtres de raison.

PREMIERE OBSERVATION, communiquée par Mr. GAUTIER, Me. Chirurgien à Aix en Provence.

Mr. Guilhemon, mon Confrere voyoit un Malade attaqué d'une Erésipelle phlegmoneuse

à

à la partie antérieure de la cuisse, avec une douleur & une tension très-considerable, & des phlyctenes qui faisoient craindre la gangrene. Les saignées réitérées, & l'application des émolliens & des anodins, bien-loin de soulager le malade, sembloient augmenter son mal; ensorte qu'on imagina fort a propos de faire usage de l'Eau Végéto-Minérale, qui calma promptement tous les symptômes, & le malade fut guéri en peu de tems.

II. *OBSERVATION, communiquée par le même.*

Mr. Panen m'a fait part d'une Cure plus surprenante, opérée par le secours de l'Extrait de Saturne; c'étoit une Erésipelle des plus violentes, qui attaquoit les paupieres d'un œil & presque toute la face, avec des dispositions gangréneuses. On avoit d'abord employé trés-inutillement différents Topiques émollients; on s'en désabusa ensuite à cause de leurs mauvais effets qu'on observoit évidemment; l'usage de l'Eau Végéto-Minérale fit cesser, en moins de quarante heures l'énormité des accidents, & bientôt après le malade fut gueri.

III. *OBSERVATION, communiquée par M. REGIS, Chirurgien de Montpellier.*

Je fus appellé pour visiter la femme d'un Tailleur de pierre de cette Ville, qui avoit une inflammation érésipellateuse à la mammelle, depuis plus d'un mois, causée par un dépôt de lait; elle soufroit des douleurs insuppor-

tables, & ne dormoit ni jour ni nuit : plusieurs femmes lui avoient fait appliquer des Remedes inutiles ou contraires. Cette tumeur vint enfin à suppuration ; & quoique la matiere se fût pratiquée des issues par trois ouvertures, le malade ne ressentit néanmoins aucun soulagement : cette matiere n'étant sortie qu'en petite quantité, la mammelle, qui étoit extrêmement grosse, n'avoit rien perdu de sa dureté, ni de sa couleur livide, ensorte que cet état fit craindre que la tumeur ne devînt totalement schireuse ou cansereuse Ayant été témoin plusieurs fois des bons effets de l'Eau Végéto-Minérale en pareilles circonstances, je me servois de Cataplasmes faits avec cette Eau & la mie de pain, ayant soin de laver les ouvertures de la tumeur avec la Liqueur. Ce pansement méthodiquement continué, soulagea tellement la malade, que le troisieme jour elle dormit bien ; dans peu la mammelle se ramolit, les ouvertures se cicatriserent, & dans l'espace de vint-cinq jours cette femme se trouva guérie : néanmoins la mammelle affectée resta encore livide pendant quelque-tems mais cette lividité disparut bientôt par l'application des compresses trempées dans la Liqueur.

IV. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* LAZAU

Mr. LAZAU, Eleve de Mr. Serres, mon Confrere, m'a dit qu'il avoit traité avec mon Remede une Erésipelle œdémateuse, qui attaquoit la jambe d'un pauvre de l'Hôpital-Général ; cet œdeme étoit la suite d'une saignée

du pied, qui étoit devenu extrêmement enflé, de même que toute la jambe : l'application de mon Topique diminua sensiblement la rougeur & l'enflure en trois ou quatre heures, & le malade a été guéri le troisieme jour.

V. *OBSERVATION ; communiquée par Mr.* ROUX, *Chirurgien-Major de Vastan.*

Mr. Roux m'a mandé que c'étoit avec l'Eau Végéto-Minerale qu'il avoit guéri, dans l'espace de trois ou quatre jours, quantité de malades attaqués d'Erésipelles dans différentes parties du corps.

VI. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* COULAS, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier.*

Je fus appellé pour un enfant attaqué d'une Erésipelle, qui occupoit toute l'extrémité inférieure du coté droit ; j'ordonnai aussi-tôt l'Eau Végéto-Minérale, dont on imbiberoit des linges qui seroient appliqués sur la tumeur. Comme le malade se trouvoit en campagne, & qu'il souffroit des douleurs très - vives, on crut devoir appliquer sur la partie enflammée, un Cataplasme fait avec la mie de pain, les mauves & la pariétaire, jusqu'à ce qu'on se fut procuré l'Extrait de Saturne. L'effet que ce remede produisit, fut d'augmenter la rougeur & l'etendue de l'Erésipelle, laquelle s'étendit sur la fesse ; le mal qu'avoit fait le Cataplasme, fut bientôt réparé par l'Eau Végéto-Minérale : peu - à - peu les symptômes de l'inflammation

disparurent, la fievre qui s'y étoit jointe cessa & au bout de deux jours il ne fut plus question d'Erésipelle.

Nota. Que Mr. Coulas fait observer dans le détail qu'il nous a donné de cette maladie, que la guérison de l'Erésipelle fut due toute entiere à l'Eau Végéto-Minérale, attendu qu'il ne fut pas possible de résoudre l'enfant à user des remedes intérieurs qui convenoient à son état.

VII. *OBSERVATION.*

La femme d'un nommé Cassagnes de Lansargues, avoit eu un dépôt de lait à une mammelle, le mois de Février dernier. Cette femme ne pouvant supporter les douleurs violentes dont elle étoit tourmentée, on fit tout ce qu'on put imaginer pour les calmer, par l'application des émolliens & autres topiques dont quelques femmes prétendoient avoir souvent éprouvé les bons effets; mais toutes ces applications ne firent qu'augmenter la tumeur & tous les accidens, au point que la matiere se fit jour par quantité d'ouvertures à la peau: la mammelle resta cependant extrêmement grosse, & paroissoit schirreuse, avec une rougeur érésipellateuse; enfin, dans un état à faire appréhender les suites les plus fâcheuses. Lorsqu'on me l'amena, je lui donnai de l'Eau Végéto-Minérale pour en faire des Cataplasmes avec la mie de pain, & les renouveller toutes les six à sept heures: dans peu de jours il y eut un changement en mieux, qui la surprit, ainsi que

es parens ; & enfin dans cinq à ſix ſemaines cette femme a été guérie.

VIII. *OBSERVATION.*

Le mois de Mars dernier, je fus appellé à la Citadelle pour le fils du Sieur Coſte, Geolier des priſons. Cet enfant, âgé d'environ quatre ans, avoit une Eréſipelle qui s'étendoit depuis la partie ſupérieure de la cuiſſe, juſqu'à la partie inférieure de la région hypogaſtrique, & une tumeur phlegmoneuſe aux glandes des aînes. Cette Eréſipelle s'étoit répandue juſqu'au ſcrotum, & à la verge, où il occaſionnoit un phimoſis qui gênoit la ſortie de l'urine ; l'enfant fut ſaigné une ſeule fois, & l'application du Cataplaſme, fait avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de pain, diſſipa l'Eréſipelle & le Phlegmon dans l'eſpace de huit dix jours.

X. *OBSERVATION, communiquée par le Sieur* MENON, *Chirurgien d'un Bataillon de Milice.*

J'ai traité un enfant, de ſept à huit ans, d'une Eréſipelle univerſelle, avec l'Eau Végéto-Minérale, dont j'avois vu faire un grand uſage à Mr. Goulard, dans l'Hôpital-Royal ; & quelques jours apres l'application de ce Topique, toute la cuticule tomba par écailles : en huit jours de tems le malade ſe trouva guéri. Quantité d'autres Chirurgiens ont fait uſage de ce remede pour le traitement de pareilles maladies, & ont été extrêmement contens de ſes effets.

X. *OBSERVATION.*

Madame de Fur, épouse du Major du Bataillon de Dole, fut extrêmement effrayée par la chute de son enfant, & il se fit chez elle une si grande révolution, que les deux mammelles furent tout de suite attaquées d'une rougeur érésipelateuse, qui s'étendoit même beaucoup au-dessus. Cette Dame étant venue à Montpellier quelques jours après cet accident, je vis que cette Erésipelle alloit devenir dartreuse, à cause des démangeaisons qui survinrent; je fis appliquer ma Pomade pour les Dartres, & laver les parties affectées avec l'Eau Végéto-Minérale : les démangeaisons furent calmées ; mais comme cette Dame nourrissoit son enfant, les remedes agissoient lentement ce qui me détermina à appliquer les Cataplasmes faits avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale : ils produisirent un effet très-prompt, & l'entiere guérison, dans l'espace de quelques jours.

XI. *OBSERVATION, communiquée.*

Un Infirmier de l'Hôpital Saint-François à Mahon, eut, à la suite d'une fievre maligne, deux Froncles malins à la partie antérieure & superieure de la cuisse droite, à quatre travers de doigt de distance l'un de l'autre ; ces tumeurs étoient très-considerables, & si douloureuses, qu'elles excitoient une forte fievre. On y appliqua des Cataplasmes émolliens, qui n'opéroient rien ; on eut ensuite recours à des emplâtres suppuratifs, qui irri-

oient ces Froncles au point qu'il étoit à crain-dre que l'inflammation ne ſe terminât pro-chainement en gangrene : enfin, un Chirur-gien Aide-Major ; qui avoit entendu parler des grandes propriétés de l'Extrait de Satur-ne, fit appliquer des Cataplaſmes faits avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale, & l'on vit bientôt ces tumeurs prendre une très-bonne tournure ; il s'y fit une ſuppuration louable, & le malade guérit ſans autre ſecours.

XII. *OBSERVATION.*

Etant à Paris, en 1751, je fus prié de voir Mr. Floberg, Ingenieur, logé chez Mr. le Marquis de Crillon ; il avoit un panaris d'une mauvaiſe eſpece à un des doigts de la main droite, avec une fiévre aiguë, & des douleurs très-vives à tout l'avant-bras du même côté : l'application de l'Eau Végéto-Minérale calma la douleur ſur le champ ; les autres accidens furent diminués en moins de vingt-quatre heures, & le malade guérit en fort peu de tems.

XIII. *OBSERVATION.*

La femme-de-chambre de Madame Imbert fut attaquée d'un Panaris au doigt du milieu de la main droite, qui étoit accompagné de la fievre, de l'inſomnie, & de douleurs ſi vives, que cette fille en pouſſoit les hauts cris ; après avoir ſupporté ſon mal pendant trente-ſix heures, ſans vouloir faire aucun remede, elle vint chez moi ; je reconnus que c'étoit

un vrai Panaris, qui paroissoit même trop avancé pour ne pas suppurer ; je fis prendre au doigt un bain dans l'Eau Végéto-Minérale, & dans moins d'un quart d'heure la douleur fut appaisée, au point que la malade se crut entiérement guérie. Je continuai le traitement par la simple application des Cataplasmes faits avec la mie de pain & la susdite Eau ; dans cinq jours le mal fut entiérement dissipé par la voie de la résolution.

XIV. *OBSERVATION.*

En 1748 je fus prié, par Mr. de Beloi, Colonel d'un Regiment de Troupes légeres, à Genes, de voir Mr. Falcon, Officier : il avoit reçu un coup d'épée sur le tendon commun des muscles fléchisseurs des doigts, à la partie interne de la main droite ; l'inflammation étoit des plus violentes, & s'étendoit sur l'avant-bras, jusqu'aux condyles de l'humerus : l'application des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale dissipa la douleur, l'enflure, en un mot, tous les accidens, dans l'espace de quelques jours.

XV. *OBSERVATION*

Une Blanchisseuse, à Genes, fut piquée par une épine à l'un des tandons fléchisseurs de la main droite : il s'y forma un dépôt qui fut ouvert & après une longue suppuration, la main resta sans mouvement, ainsi que les doigts. Il y avoit long-tems qu'elle étoit dans cet état lorsqu'elle vint me consulter ; je lui

ſs tremper la main, matin & ſoir, dans l'Eau Végéto-Minérale, & j'appliquai enſuite des peaux de Saturne, au moyen de quoi la malade fut guérie en dix ou douze jours.

XVI. *OBSERVATION, communiquée par Mr. ROUX, ancien Chirurgien Major du Régiment de Vaſſan.*

J'eus occaſion de voir un malade qui avoit un engorgement conſidérable au bras & à l'avant-bras du côté gauche, accompagné de phlyctenes & de la fievre. Tous ces accidens étoient la ſuite d'une ſaignée, dans laquelle on avoit piqué l'aponévroſe du biceps. L'application des compreſſes trempées dans la Liqueur Végéto-Minérale, & humectées de tems en tems, diſſipa dans peu tous les ſymptômes; & le malade fut bientôt radicalement guéri.

XVII. *OBSERVATION, communiquée par le même.*

Il ſurvint à une Demoiſelle une inflammation violente & un gonflément de tout le bras & de l'avant-bras, en conſéquence encore d'une ſaignée dans laquelle on avoit piqué l'aponévroſe; ce fut envain que le Chirurgien, qui voyoit la malade avant que je fuſſe mandé, appliqua pendant long tems les émollients: je leur ſubſtituai la Liqueur Végéto-Minérale! dont je me trouvai tout auſſi bien que dans le premier cas, la malade ayant été guérie en cinq jours.

XVIII. *OBSERVATION, communiquée.*

Mr. Bourquenod, mon Confrere, fut appellé pour voir une Dame de cette Ville, qui, aprés avoir été saignée du bras ressentit dans l'instant une douleur qui s'étendoit principalement le long de la partie interne de l'avant-bras jusqu'aux doigts : il y avoit environ trois semaines que cet accident étoit arrivé à cette Dame lorsqu'il fut mandé ; ayant examiné la partie, il observa une espece de petite corde presque schirreuse, de la longueur d'environ six lignes, à l'endroit de la piquure, avec un gonflement qui s'étendoit depuis la partie inférieure du bras jusqu'au poignet, & plusieurs duretés dans l'étendue du gonflement Cette malade dit à Mr. Bourquenod, qu'elle ressentoit des douleurs fort vives, sur-tout lorsqu'on vouloit lui faire faire quelque mouvement du bras ; on avoit déjà appliqué sur la partie des Cataplasmes émolliens & autres remedes, sans qu'on se fût apperçu d'aucun amendement. Mr. Bourquenod fit faire un liniment avec l'huile d'amandes douces, le blanc de Baleine & le Laudanum, & appliquer pardessus un Cataplasme composé avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale ; la malade s'en trouva soulagée sur le champ ; elle continua ce remede l'espace de huit jours, ayant soin de faire renouveller ce Cataplasme deux fois la journée, & tous les symptômes se dissiperent, à l'exception de quelques petites duretés, & d'une legere douleur qu'on fit disparoître en douze jours, au moyen d'un emplâ-

tre fait avec la cire, la graiſſe humaine, un peu de Camphre, & l'Eau Végéto-Minérale.

XIX. *OBSERVATION, communiquée par Mr. GAUTIER, Me. en Chirurgie.*

Je voyois une perſonne attaquée d'une Ophthalmie ſi violente, que l'inflammation s'étendoit ſur toutes les parties voiſines de l'œil; il y avoit auſſi des phlyctenes qui annonçoient une gangrene prochaine. Cette maladie qui réſiſtoit depuis long-tems à toute ſorte de remedes, céda en fort peu de tems à l'uſage de l'Eau Végéto-Minérale.

XX. *OBSERVATION, communiquée par le même*

J'eus occaſion de voir une malade qui avoit une enflure œdémateuſe à la paupiere inférieure de l'œil, groſſe comme un œuf, & renverſée en-dehors. Cette enflure occupoit preſque toute la joue, & la paupiere ſembloit infiltrée, tant elle étoit tranſparante : l'application de l'Eau Végéto-Minérale, pendant une nuit, diminua beaucoup cette enflure, & la malade ſe trouva guérie en peu de jours.

XXI. *OBSERVATION, communiquée.*

Mr. Conſtriti, Chirurgien de Cette, avoit une fille attaquée d'une Ophtalmie aux deux yeux; les larmes qui en ſortoient occaſionnoient une irritation & une inflammation ſur les parties circonvoiſines : m'ayant écrit à ce ſujet, je lui envoyai de l'Extrait de Saturne,

& lui expliquai la maniere de s'en servir. Voici ce qu'il m'a mandé sur l'effet de ce Topique.

„ Votre Extrait a produit, Monsieur, de „ grands effets à la face & aux yeux de ma fille „ depuis avant-hier : il faut convenir que c'est „ un excellent remede ; ma fille ouvre les deux „ yeux depuis l'usage de la Liqueur Végéto- „ Minérale, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant, & j'espere que ce remede pourra dissiper la taye qu'elle y a.

XXII. *OBSERVATION, communiquée.*

Les témoignages avantageux que rendit Mr. Solignac à Mr. Bounhiol ancien Médecin des Armées du Roi, sur les effets de l'Extrait de Saturne pour les Ophthalmies, engagerent ce Médecin à s'en servir pour le Prieur des Bénédictins de Saint Thyberi, qui avoit une Ophthalmie si rebelle qu'elle avoit résisté à une infinité de remedes ; notre Topique le guérit en peu de tems.

Je dois faire remarquer en passant, que ce Médecin, habitant à Varlos, proche Pézenas, m'a fait l'honneur de me dire, que depuis qu'il connoissoit mon remede, il avoit opéré, par son secours, une infinité de guérisons.

XXIII. *OBSERVATION, comuniquée de la Rochelle.*

Mr. Delan, Chirurgien Major du Régiment de Bresse, en m'apprenant qu'un autre Chirur-

gien-Major faiſoit, avec un grand ſuccès, uſage de mon Remede, me communiqua en même-tems une Cure qu'il venoit de faire ſur un Officier de Bricqueville, qui avoit une Ophthalmie aux deux yeux depuis trois mois, ſans pouvoir ſupporter le jour : il n'y avoit point de Remede qu'on n'eût tenté ; les ſaignées du bras & du pied fréquemment répétées, les bains domeſtiques ſouvent réitérés, les collyres différemment compoſés, & variés, en un mot rien ne fut épargné, & malgré tous ces ſecours, le malade n'éprouvoit aucun ſoulagement. Telle étoit ſa ſituation, lorſque Mr. Delan fut appellé ; il employa l'Extrait de Saturne, & le ſuccès répondit à ſon attente : car en fort peu de tems, au grand étonnement des Médecins & des Chirurgiens, qui avoient traité envain le malade, & de tous les Officiers de la Garniſon, ce Monſieur ſe trouva délivré d'une indiſpoſition qu'il ſupportoit depuis ſi longtems.

XXIV. *OBSERVATION.*

Un Enfant de cette Ville étoit attaqué depuis huit mois d'une Ophthalmie, avec une petite taye ſur la cornée tranſparente, qui l'empêchoit de regarder le jour. On fit inutilement, pour le ſoulager, toute ſorte de remedes, l'application continuée de l'Eau Végéto Minérale le guérit en moins de huit jours.

XXV. *OBSERVATION.*

La Fille de Mr. Rivat, Négociant de Montpellier, avoit une Ophthalmie invétérée, qui

lui rendoit la vue du jour insupportable ; elle fut promptement guérie par le moyen de mon Topique. Le pere de cette fille guérit, par le même moyen, une personne attaquée de la même maladie.

XXVI. *OBSERVATION.*

Le Sieur Henri, Etudiant en Chirurgie, Neveu de Mr. Roger, premier Chirurgien de S. A. R., l'Infant Don Philippe, étoit attaqué d'une Ophthalmie aux deux yeux, qui, de tems en tems, devenoit très-violente, & l'empêchoit d'étudier. Il avoit fait sans succès quantité de remedes, ce qui le détermina à me venir trouver : je lui fis faire usage de mon Topique, qui réussit comme le malade le désiroit.

XXVII. *OBSERVATION. communiquée.*

Mr. Saint-Paul, Chirurgien-Major de l'Hôpital d'Ostende, m'a écrit que c'étoit avec de grands avantages qu'il avoit employé l'Extrait de Saturne pour toutes sortes d'Ophthalmies, même pour les plus invétérées.

XXVIII. *OBSERVATION. communiquée.*

Le Chirurgien-Major de Brabant m'écrit encore d'Espagne, qu'il n'y a point d'Ophthalmies qu'il ne guérisse promptement par le moyen de mon remede.

XXIX. *OBSERVATION.*

Une fille de Mr. Valette, Avocat, avoit une Ophthalmie si considérable aux deux yeux, qu'on craignoit qu'elle n'en perdît la vue : je lui fis appliquer de la liqueur Végéto-minérale ; bien-tôt après elle fut soulagée : elle ne tarda pas à ouvrir les paupieres, & en peu de tems elle fut parfaitement guérie.

XXX. *OBSERVATION, communiquée par Mr. DEIDIER, Chirurgien-Major du Régiment de Royal Corse.*

Une femme d'Antibes, attaquée d'une Ophthalmie si considérable, qu'elle occupoit tout le globe de l'œil, les paupieres & les parties circonvoisines, me demanda mes soins Cette maladie résistoit depuis long-tems à toutes sortes de remedes prescrits par les Médecins & Chirurgiens de cette Ville, & même par ceux du voisinage. Cependant l'application de l'Extrait de Saturne modifié, guérit radicalement la malade dans l'espace de sept jours. Quoique déjà accoutumé à voir les bons effets de ce remede, j'avoue combien je fus surpris de la promptitude de cette guérison, qui étonna bien d'avantage les Médecins & les Chirurgiens qui avoient vu la malade dans un triste état.

XXXI. *OBSERVATION, communiquée par Mr. REGIS, Chirurgien de cette Ville.*

Je rencontrai un jour dans les rues un Juif qui avoit une enflure œdémateuse sur la pau-

pierre inférieure de l'œil gauche, qui étoit renversée en dehors & transparente ; cette enflure s'étendoit sur toute la joue du même côté. Je lui appliquai la nuit suivante de l'Eau Végéto-minérale, & le lendemain il fut guéri.

XXXII. *OBSERVATION.*

L'année 1747, Mr. de Plantade, Aide-de-Camp de Mr. le Comte de Choiseuil, fut guéri, à Genes, d'une Ophthalmie, dont il étoit attaqué depuis deux ans & demi, par le moyen de l'Eau Végéto-minérale.

XXXIII. *OBSERVATION.*

Un Garçon d'Office de Mgr. le Maréchal de Richelieu, à Gênes, avoit les deux yeux en si mauvais état, qu'on craignit qu'il n'en perdit la vue. Il guérit par le même moyen.

XXXIV. *OBSERVATION, communiquée par Mr. COULAS, Docteur en Médecine de la Société Royale des Sciences de Montpellier.*

Je fus attaqué d'une Ophthalmie très fâcheuse : les symptômes de l'inflammation étoient des plus violens, & les douleurs que j'éprouvois tellement vives, que les meilleurs anodins, auxquels j'eus recours, ne purent les calmer. Le mucilage des semences de psyllium extrait dans l'eau-rose, la pomme reinette cuite dans du lait, le blanc d'œuf battu avec l'alun, le safran oriental, rien ne fut capable de me

rocurer le moindre ſoulagement. Les anodins e pouvant adoucir la violence de mon mal, je ne tournai du côté des aſtringens & des ré-olutifs; mais ce fut inutilement. Inſtruit par na propre expérience du peu de fond que je evois faire ſur les ophthalmiques les plus van-és, j'eus recours enfin à l'Extrait de Saturne e Mr. Goulard. A peine eus-je fait uſage de a liqueur Végéto minérale, que je me ſentis out-à-coup ſoulagé. La douleur, qui me tour-nentoit ſi fort, diminua très-conſidérablement; a rougeur ne fut plus ſi grande, & les vaiſ-eaux gorgés de la cornée prirent un moindre olume. Surpris de l'efficacité du remede dont éprouvois de ſi heureux effets, & ne pouvant u'à peine l'en croire capable, je m'aviſai d'en iſcontinuer l'uſage pour voir ce qu'il en ar-veroit; mais je ne fus pas long-tems ſans re obligé d'y revenir: car à peine eus-je ceſſé e l'employer, que les ſymptômes de l'inflam-nation reparurent avec le même degré de vio-ence. Je tâchai d'abord de l'appaiſer par l'ap-lication des Topiques qui avoient précédé celle u Remede de Mr. Goulard; mais je ne m'en rouvai pas mieux que la premiere fois; ce qui ne fit revenir enfin à l'Eau Végéto-minérale, ui continua à me ſoulager: j'ai réitéré pluſieurs ois les mêmes épreuves, & le réſultat a été ujours le même. Ce Topique enfin a opéré ma uériſon, conjointement avec les remedes gé-éraux.

XXXV. *OBSERVATION, communiquée par le même.*

Un de mes Freres ayant été attaqué du même mal, j'eus recours au même remede. Je ne m'aviſe point à préluder par les autres ophthalmiques, & fis d'abord uſage de celui auquel je devois ma guériſon. Je voulus néanmoins, par une épreuve, m'aſſurer toujours de plus en plus de ſon efficacité. Mon Frere avoit les deux yeux fort enflammés, mais l'un l'étoit beaucoup moins que l'autre; je fis appliquer ſur celui-ci une compreſſe trempée dans l'eau-roſe & l'eau de plantain, & ſur l'autre la liqueur Végéto-minérale. Au bout de trois jours, l'œil traité avec l'Extrait de Saturne, quoique le plus malade, fut parfaitement guéri; mais il n'en fut pas ainſi de l'autre, qui perſiſta dans ſon mauvais état juſqu'au moment où j'eus recours au même Topique: ainſi il eſt très-clair que c'eſt à ce remede que mon Frere doit ſa guériſon, ainſi que je lui dois la mienne.

XXXVI. *OBSERVATION.*

J'eus l'honneur de voir à Paris, en 1751, une Dame de diſtinction, qui étoit attaquée d'une violente inflammation aux amygdales, à la luette & au voile du palais, avec fievre. Cette Dame avoit beaucoup d'averſion pour la ſaignée; je lui fis gargariſer de l'Eau Végéto-minérale avec quelques gouttes d'eau de vie: elle en fut d'abord ſoulagée, &, ſans au-

re remede, radicallement guérie en trois ou quatre jours.

XXXVII. *OBSERVATION, communiquée par Mr. ESPINAS, Maître-ès-Arts & en Chirurgie, mon Confrere.*

Je fus appellé pour donner mes soins à une Demoiselle qui étoit attaquée d'une inflammation très-considérable aux amygdales & à toutes les parties voisines, avec des douleurs vives, qui s'étendoient sur les angles de la machoire inférieure, même extérieurement, & une très-grande dificulté d'avaler & d'ouvrir la bouche : la face étoit extrêmement rouge, ainsi que les yeux, la malade pouvoit à peine parler ; enfin il y avoit une grosse fievre. On fit plusieurs saignées, tant du bras que du pied, qui ne firent aucun effet, ce qui obligea à les répéter de quatre en quatre heures ; on employa des loochs, des gargarismes, des embrocations, des cataplasmes anodins & émolliens sans aucun succès ; les accidens augmentoient toujours, & étoient venus au point de faire beaucoup craindre pour la vie de la malade. Dans cet état funeste, je fis tout ce que je pus pour ouvrir la bouche de cette Demoiselle, ce à quoi je ne pus parvenir qu'avec un speculum oris : cette manœuvre me mit à portée de toucher une amygdale qui étoit extrêmement enflée ; je l'ouvris avec une lancette assujettie sur sa chasse, il sortit beaucoup de pus, & la malade se trouva soulagée. L'autre amygdale, qui étoit aussi abscédée, fut ouverte pareillement. Le gargarisme, avec la liqueur

Végéto-Minérale, avança de jour en jour la curation, & enfin la termina. A peine la malade étoit elle guérie, qu'il lui survint de nouveau une autre Squinancie. Comme dans la premiere attaque j'avois observé les bons effets de l'Eau Végéto-Minérale gargarisée, je m'en servis dans cette seconde, avec un tel succès, que la malade se trouva parfaitement guérie en trois ou quatre jours.

XXXVIII. *OBSERVATION, communiquée par le même.*

Une sœur de la même malade fut attaquée à-peu-près dans ce tems-la d'une Squinancie; elle me demanda le Remede qui avoit guéri si heureusement sa sœur, & elle s'en trouva si bien, qu'elle se délivra de son mal dans l'espace de peu de jours.

On remaquera que ces Demoiselles étoient fort sujettes aux maux de gorge, & que depuis qu'elles ont fait usage de l'eau Végéto-minérale, elles n'en ont plus ressenti aucune attaque.

XXXIX. *OBSERVATION, communiquée.*

J'ai guéri à Marseille, une inflammation considérable au Scrotum, dans deux fois vingt-quatre heures, par le moyen de l'Eau Végéto-minérale, appliquant sur la partie enflemmée des compresses trempées dans ladite Eau, & les renouvellant souvent. Je me suis aussi servi de cette Eau avec un très-grand succès dans les Ophthalmies.

XL. *OBSERVATION, communiquée.*

Un des Garçons Chirurgiens de l'Hôpital-Royal, eut occaſion de voir, dans cette Ville, une femme qui avoit une inflammation érésipellateuſe à la mammelle droite depuis plus d'un mois, à la ſuite d'un accouchement : elle avoit la fievre & des inſomnies ; la mammelle étoit extrémement enflée & fort dure ; les mauvais Topiques qu'elle y avoit appliqués, donnerent lieu à un abſcès qui s'ouvrit de lui-même en trois endroits differens. Ce jeune Chirurgien fit abandonner l'uſage des émolliens, & leur ſubſtitua le Cataplaſme fait avec la mie de pain & l'Eau Végéto-minérale. On appliqua ſur les ouvertures, de la pommade compoſée avec la liqueur, la cire & l'huile. On avoit ſoin de renouveller les pansemens trois fois par jour. La Malade ſe trouva ſoulagée preſque ſur le champ, la tumeur ſe ramollit, l'inflammation ſe diſſipa, les ulceres ſe cicatriſerent, & la guériſon fut entiere en fort peu de tems.

XLI. *OBSERVATION.*

Mgr. l'Evêque de Montauban fut attaqué, en l'année 1753, d'une inflammation violente à la jambe ; la rougeur étoit extrémement vive, de même que la douleur, & pluſieurs veſſies remplies d'une eau rougeâtre s'élévoient au-deſſus de la peau. Mr. Haguenot, Conſeiller en la Cour-des-Aides, & Profeſſeur de cette Univerſité, ayant été appellé, fut d'avis qu'on m'envoyât chercher : Mr. Haguenot

fut témoin du prompt soulagement que notre Topique procura à Mr. de Montauban, ce respectable Prélat ayant été en état de sortir & de dire la Messe au bout de huit jours.

XLII. *OBSERVATION, communiquée par Mr. DELPUECH, Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier.*

La sœur Blendel, Econome de l'Hôpital-Royal de cette Ville, (St. Hyppolite) avoit une tumeur considérable au genou de la jambe droite. L'enflure s'étendoit jusqu'au milieu de la cuisse, & sur une partie de la jambe. La malade souffroit, depuis cinq jours, des douleurs si vives qu'elle n'avoit point de repos. Je fus la voir : elle me dit qu'on lui avoit conseillé de faire usage de la graisse de butor, qu'elle avoit employé depuis deux jours avec quelque soulagement ; mais que ce succès n'avoit pas eu de suite, puisque l'inflammation avoit augmenté considérablement les 3, 4, & cinquieme jour, & que les douleurs étoient si vives qu'elle ne pouvoit plus y résister. Je lui fis appliquer sur le champ un cataplasme fait avec la mie de pain & l'Extrait de Saturne mêlé avec l'eau ; la malade reposa la nuit suivante, l'inflammation fut appaisée le lendemain, & la douleur cessa le même jour. La partie n'est presque plus tuméfiée, elle reprend son action ordinaire & le ressort qu'elle avoit perdu. J'ai fait cesser l'application des cataplasmes, & substitue à leur place des compresses imbibées de la liqueur, animée d'un peu d'eau de vie. Cette maladie avoit beaucoup de la nature du rhumatisme inflammatoire.

XLIII. *OBSERVATION, communiquée par le même.*

Une femme avoit depuis deux mois une Ophthalmie considérable aux deux yeux, avec les paupieres renversées ; les remedes qu'on lui avoit fait appliquer n'avoient pas pu diminuer l'inflammation : la Malade avoit été saignée & purgée, on lui avoit fait prendre des bouillons rafraîchissans ; mais le tout inutilement. La Sœur Blondel lui donna une bouteille de la Liqueur Végéto-minérale, dont elle fit usage. L'inflammation se calma dans les vingt-quatre heures, & la guérison fut entiere dès le cinquieme jour.

XLIV. *OBSERVATION, communiquée par le même.*

J'ai vu aussi une Dame de cette Ville, qui avoit une tumeur au talon gauche, accompagnée d'une douleur fort vive ; je lui fis faire usage du même cataplasme que ci-dessus, & j'ai eu la satisfaction de lui voir produire les mêmes effets.

XLV. *OBSERVATION, communiquée par Mr. ***, Etudiant en Chirurgie.*

En 1751, je fus attaqué d'une Ophthalmie considérable, avec un engorgement dans les caroncules lacrymales, & un relâchement dans les muscles releveurs de la paupiere, ce qui donna lieu à un larmoyement involontaire,

& dont l'acrimonie de l'humeur occasionnoit à la circonférence de l'œil, une tumeur érésipellateuse. J'appliquai en conséquence, après avoir fait précéder la saignée, le blanc d'œuf dissous dans de l'eau de plantain & l'eau-rose comme un remede capable d'adoucir & de répercuter l'humeur qui donnoit lieu à la maladie : mais tous les remedes, quoiqu'indiqués furent sans effet. Voyant l'opiniâtreté du mal j'appliquai la liqueur de Mr. Goulard. Le bon effet que j'en ressentis, suivit de près l'application du remede, & le quatrieme jour je me trouvai entiérement guéri.

CHAP.

CHAPITRE II.

Des Contuſions, Brûlures, Playes d'armes à feu, & de l'action de l'Extrait de Saturne dans ces Maladies.

Les maladies dont je me propoſe de parler ici, ſont très-communes, ſurtout parmi les Troupes, à la conſervation deſquelles je ſuis obligé par état de prendre un intérêt particulier, & dont j'ai eu principalement en vue les avantages & l'utilité, lorſque je me ſuis déterminé à compoſer cet ouvrage. Or, plus la fréquence de ces affections eſt grande, plus on doit s'appliquer à connoître les remedes qui conviennent le mieux à leur traitement. Mais pour ne pas jetter de la confuſion dans le détail des différentes matieres que ce Chapitre doit renfermer, je le diviſerai en trois Sections, dont la premiere roulera ſur les contuſions; la ſeconde, ſur les brûlures; & la troiſieme, ſur les playes d'armes à feu.

SECTION PREMIERE.

LEs Contusions que les Pathologistes rangent parmi les solutions de continuité des parties molles, sont des maladies externes, occasionnées par l'action de quelque corps obtus & contondant, qui frappe ou comprime plus ou moins violemment quelque partie molle de notre corps, ou contre lequel cette même partie se porte avec force, soit qu'il survienne une effusion de sang, soit qu'il se ramasse simplement dans la partie contuse en plus ou moins grande quantité. Les coups, les chûtes, les compressions, donnent lieu à ces maladies.

Il y a des différences essentielles à y remarquer. 1°. Les vaisseaux de la partie contuse restent quelquefois dans toute leur intégrité, mais ils ont perdu leur ton; & delà leur engorgement & leur distension. 2°. D'autre fois, par l'action contondante, qui est un peu plus considérable, quelques petits vaisseaux sanguins se rompent, le sang s'extravase sous la peau; delà l'échymose ou la meurtrissure. 3°. Une troisieme espece de contusion arrive avec une rupture plus considérable des vaisseaux sanguins, & un plus grand épanchement

de ſang, ſans cependant ſolution de continuité aux tégumens. 4°. Enfin les vaiſſeaux peuvent être rompus avec déchirement aux tégumens, & c'eſt le cas des plaies contuſes.

Ordinairement les deux premieres eſpeces de Contuſions prennent la voye de la réſolution; la troiſieme ſe termine ſouvent par la ſuppuration, ainſi que la quatrieme, dans laquelle on a quelquefois à craindre la gangrene.

Les funeſtes effets des Contuſions ſont plus fréquens qu'on ne l'imagine communément. Lorſqu'elles ſont grandes & profondes, on les voit ſouvent dégénérer en des ulceres ſordides & difficiles à guérir. Lorſqu'elles portent ſur quelque artere conſidérable, elles peuvent être le principe d'un anévriſme qui ſe développe dans la ſuite. Des Tumeurs cancéreuſes ne ſuccedent que trop ſouvent à la contuſion de quelque partie glanduleuſe, par exemple, de la mammelle; une contuſion qui affecte le périoſte, entraîne ſouvent des caries: les nerfs contus occaſionnent des paralyſies. Combien de ſymptômes dangereux ne voit-on pas à la ſuite d'une violente contuſion faite à la tête, ſur la poitrine & au bas ventre?

Mais pour nous reſtreindre aux contuſions dont l'impreſſion ne porte pas au-

delà des tégumens, nous en reconnoissons de légeres, qu'on n'a pas de peine à guérir; & de fortes, dont le traitement est très-difficile. Dans le cas des unes & des autres, il n'est point de Topique dont l'effet soit aussi sûr & aussi prompt que celui de l'Eau Végéto-Minérale un peu chaude, dans laquelle on trempe des compresses qu'on applique sur la partie contuse, & qu'on a l'attention d'humecter de tems en tems. Lorsque les parties sont entamées, on y met dessus, outre les lotions avec l'Eau Végéto-Minérale, le Cérat de Saturne, que nous décrirons dans la suite.

Dans les maladies dont il est ici question, notre Topique paroîtra certainement être au-dessus de tous les autres, si l'on considere que l'on voit tous les jours des contusions, même avec épanchement sous la peau, se résoudre par son seul secours, dans l'espace de quelques heures. C'est une expérience qui m'est familiere, & qu'il est libre à chacun de faire avec les mêmes succès que moi.

Quant à la façon d'agir de l'Extrait de Saturne sur les parties contuses, on peut la déduire de ce qui a été dit dans notre introduction & dans le Chapitre précédent, sur les propriétés des parties métalliques du plomb, & sur leur aptitude à s'insinuer à travers les pores de la peau, & à

détruire les obſtructions, les engorgemens, les concrétions qu'elles rencontrent. Les obſervations ſuivantes viennent à l'appui de ce que j'ai avancé dans cette Section.

PREMIERE OBSERVATION.

Un des Pages de Mgr. le Maréchal de Richelieu, avoit un teſticule très-enflammé pour l'avoir comprimé étant à cheval : on eut inutilement recours à pluſieurs remedes ; l'inflammation faiſoit toujours de nouveaux progrès. Dès que je vis le malade, je fis appliquer des compreſſes trempées dans l'Eau Végéto-Minérale. Ce Topique calma la douleur. Le lendemain la douleur ſe trouva entiérement diſſipée, & le malade guérit en huit ou dix jours.

II. *OBSERVATION.*

Une petite Fille, âgée de dix ans, ſe jetta entre les jambes des chavaux d'un carroſſe ; elle fut ſi meurtrie au bras, à l'avant-bras, à la main, aux reins, & à la cuiſſe du même côté, que le Médecin qui fut appellé, jugea qu'elle étoit en grand danger de perdre la vie. Un de mes Confreres, qui fut appellé avant moi, appliqua ſur les enflures & écorchures de l'Eau Vulnéraire qui occaſiona des douleurs très-violentes & la fievre : je fus prié, par une Dame charitable, d'aller voir cette enfant ; j'appliquai de ma liqueur, qui, tout de ſuite, calma les douleurs, & dans l'eſpace de huit jours la malade fut guérie.

III. *OBSERVATION, communiquée.*

Mr. Carquet, Maître Apothicaire fit voir à Mr. Laborie, mon Confrere, une playe contuse, située sur le gros doigt du pied gauche, qui avoit été occasionnée par la chûte d'une grosse masse de bois. Après avoir inutillement employé un cataplasme de Pulpe d'Althæa, il lui fit appliquer un autre cataplasme, fait avec notre remede. Le même jour la douleur diminua considérablement, & le malade fut guéri dans l'espace de deux ou trois jours.

IV. *OBSERVATION, communiquée.*

Mr. Didier, Chirurgien-Major du Régiment de Royal Corse, Cavalerie, vit à Antibes un Capitaine de Milice qui eut le gros doigt du pied écrasé par la roue d'une charrette : il m'écrit n'avoir pansé le malade qu'avec mon seul Topique, s'étant contenté de faire une saignée ; la guérison fut parfaite dès le quatorzieme jour.

V. *OBSERVATION, communiquée par Mr. DELON.*

Un Soldat, passant près d'une ruche, fut piqué par des mouches à miel, qui s'étoient mises dans ses cheveux ; il me joignit à la hâte, & me demanda un prompt secours, en me disant que s'il n'y avoit pas du soulagement pour lui, qu'on lui cassât la tête, tant les douleurs qu'il ressentoit étoient excessives. Je fis appliquer sur le champ l'Eau Végéto-Minérale,

dont je faisois humecter les compresses tous les quarts-d'heure : le Soldat fut soulagé en moins d'une heure, & le lendemain parfaitement guéri.

VI. *OBSERVATION, communiquée par le même.*

La Femme d'un Tambour du Régiment de Bresse, étant tombée de dessus un chariot, se fit une violente contusion à une joue, j'appliquai tout de suite une compresse trempée dans l'Eau Végéto-Minérale, & elle fut parfaitement guérie dans l'espace de quatre jours.

Mr. Delon ajoute que le mari de cette femme s'étoit fait une forte contusion à une malléole, & qu'ayant appliqué une compresse trempée dans l'Eau Végéto-Minérale, le malade fut promptement guéri.

VII. *OBSERVATION.*

L'Automne de l'année 1758, me trouvant à ma campagne, je vis un enfant qui venoit de passer devant des ruches, dont on tiroit le miel; il avoit été piqué au visage & à la tête, & il étoit dans un état très-violent : je lui fis appliquer le même remede, & il fut guéri en quelques heures.

VIII. *OBSERVATION.*

Il y a quelques années qu'un payſan se laissa tomber du haut d'un mûrier; on le porta chez

lui tout meurtri, & ne pouvant remuer aucun de ses membres sans ressentir les plus vives douleurs. Il fut pendant deux jours traité par un Chirurgien ; mais le traitement ne produisoit pas, au gré du malade & des parens, des grands effets. On eut recours à un Médecin de Montpellier, qui avoit été plusieurs fois témoin de l'efficacité de l'Extrait de Saturne contre les contusions ; à sa priere, je remis une certaine quantité de cet Extrait, & j'indiquai la maniere dont on devoit s'en servir sur ce Payſan. J'ai su dans la suite que dans quelques jours les meurtrissures & tous les accidens qui les accompagnoient avoient été dissipés.

IX. *OBSERVATION, communiquée.*

J'ai éprouvé des effets admirables de l'Extrait de Saturne contre les murtrissures & les contusions dans plusieurs campagnes que j'ai faites sur Mer, où les Matelots se trouvent souvent exposés à ces sortes d'accidens.

X. *OBSERVATION.*

Le Sieur Lagarde, Valet de Chambre de Mr. le Chevalier de Saint-Priest, fit une chûte de cheval, dans laquelle il eut la poitrine & le devant de l'épaule qui furent murtris. On appliqua par-dessus de l'eau de lavande, & ensuite de l'eau-de-vie & du savon : on se servit d'une emplâtre qu'on laissa sur la partie pendant plus de six semaines ; & enfin, après la chûte de l'emplâtre, on s'apperçut qu'il s'étoit formé des rousseurs sur toute la partie affectée, & même sur les parties circonvoisines.

Ces taches de rouſſeurs étant devenues dartreuſes, & cauſant au malade des démangeaiſons fort incommodes, il vint me trouver ; je lui remis de l'Eau Végéto-Minérale, & dans la quinzaine il ſe trouva guéri, quoiqu'il n'en lavât les parties affectées que deux fois par jour.

XI. *OBSERVATION, communiquée par Mr.** Étudiant en Chirurgie*

En 1756, le 14. Juin, me promenant dans le jeu de mail, je reçus un coup de boule de mail, d'environ douze ou quinze pas, ſur les muſcles gaſtrognomiens & ſolaires, à la partie ſupérieure ; le coup fut porté avec tant de force qu'il en réſulta un déchirement de quantité de vaiſſeaux, & par conſequent, une contuſion & une échymoſe conſidérable : tout de ſuite que je fus arrivé à la maiſon, j'y appliquai un cataplaſme, fait avec l'eau, la mie pain & la liqueur de Mr. Goulard, & dans l'eſpace de trois jours je fus guéri entiérement.

SECTION SECONDE.

ON donne le nom de brûlure au changement qui arrive aux parties du corps humain par l'application du feu. Ce changement conſiſte dans la deſtruction ſubite des vaiſſeaux de la partie brûlée, & dans l'extravaſation, coagulation & diſſipation des humeurs.

Les brûlures dépendent non-seulement du contact du feu, proprement dit, comme d'un charbon ardent ou de la flamme; mais encore des corps, tant solides que liquides, qui renferment une très-grande quantité de particules ignées, tels que sont un fer brûlant, l'eau, l'huile bouillante, la poudre à canon qui a pris feu, &c.

Les symptômes de la brûlure se réduisent à-peu-près à ceux de l'inflammation, mais il y a de grandes différences à observer dans leurs degrés. 1°. Quelquefois l'action du feu ne porte pas au delà de la cuticule & du corps muqueux qui est par-dessous : dans ces brûlures légeres il se forme une ou plusieurs vessies sur la partie, elle devient rouge, le malade y sent de la démangeaison ; l'épiderme, séparé de la peau, laisse a découvert les houppes nerveuses ; la douleur se fait sentir, & souvent avec beaucoup de vivacité : mais tous ces signes disparoissent en fort peu de tems, & la nature termine la curation par le rénouvellement de l'épiderme. 2°. Une brûlure plus considérable a lieu lorsque l'action du feu pénétre jusqu'à la peau & à la graisse ; alors à la chaleur & à la douleur, qui sont à un plus haut degré, se joignent un dessèchement & un racornissement dans la partie brûlée qui se couvre tout de suite de petites vessicules remplies

d'une humeur jaunâtre. 4°. Dans les brûlures les plus violentes, non-seulement la cuticule, la peau & la graisse sont détruites, mais les membranes, les muscles, les vaisseaux, les os eux-mêmes sont consommés; à la place des parties vivantes, il ne reste plus qu'une escarre noirâtre, insensible, en un mot une masse morte.

Il est aisé de concevoir, & l'expérience nous prouve, que les effets de la brûlure doivent varier à raison de la diversité de ses causes. L'huile bouillante fait des impressions bien plus considérables que l'eau bouillante; la brûlure faite avec la poix-résine est encore plus à craindre: un fer ardent qui touche légérement & en passant une partie du corps, y laisse de moindres traces que lorsqu'il y reste appliqué fortement & pendant un certain tems; l'eau-forte, la poudre à canon, diverses especes de caustiques, produisent des brûlures particulieres.

Il est essentiel de remarquer quelle est la nature & l'étendue des parties du corps qui sont brûlées; car il est évident que le dangers est plus ou moins grand, à raison de la structure & de l'usage des parties qui ont souffert l'action du feu, & de l'espace plus ou moins grand que ces parties occupent. Le tempérament & la constitution des malades influent aussi dans le

jugement qu'on doit porter. En général, plus les escarres sont profondes, & plus la brûlure est à craindre.

On a extrêmement multiplié les remedes contre la brûlure ; chacun a, pour ainsi dire, voulu donner le sien : mais sans entrer dans un détail superflu, je ferai remarquer qu'il étoit réservé aux préparations du plomb de produire de effets admirables contre les brûlures. Avant de connoître l'Extrait de Saturne, j'avois vu d'habiles Chirurgiens se servir dans ces maladies, du Nutritum de Saturne avec un grand succès ; j'eus moi-même occasion de m'en servir heureusement pour Mademoiselle Sybille, qui avoit une brûlure très-considérable à la face & à la poitrine, pour laquelle un de mes Confreres avoit appliqué des Topiques qui avoient irrité les parties au point d'exciter une grosse fievre : j'appliquai du Nutritum de Saturne, qui appaisa sur le champ la douleur, & la malade guérit en peu de tems.

Notre méthode curative contre ces sortes de maladies est très-simple ; elle consiste à appliquer sur la partie brûlée des compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale : si les tégumens ne sont point enlevés, on n'a autre chose à faire que d'humecter de tems en tems les com-

reſſes avec la même Eau ; ſi la brûlure voit pénétré plus avant, ſi les tégumens toient déchirés, & s'il y avoit des eſcar-es, on y appliqueroit des petits linges ns, couverts du Cérat, dont on donnera a deſcription dans les Formules, met-ant par-deſſus des compreſſes trempées ans l'Eau Végéto-minérale, & humec-ées de tems en tems. Par ce procédé, on-ſeulement on calme promptement s douleurs, mais on guérit les malades adicalement.

REMIERE OBSERVATION, communiquée par Mr. MENURET, Docteur en Médecine.

Un Enfant de douze ans eut le bras, l'avant as, & le côté droit de la poitrine, brûlés par bouillon fort chaud, qu'une Servante laiſſa mber ſur lui ; ces parties devinrent d'un uge éclatant, accompagné d'une douleur très-ve, jointe à une cuiſſon inſupportable. Ayant aminé le malade, j'envoyai promptement ercher de l'Extrait de Saturne ; & en atten-nt que ce remede fût arrivé, pour calmer rdeur qui tourmentoit le malade, je fis fo-enter les parties brûlées avec un linge trempé ns un mêlange d'eau & de quelque gouttes vinaigre, ce qui émouſſa tant ſoit peu la uleur. Dès que j'eus l'Extrait de Saturne, n formai bien-tôt la liqueur Végéto-Miné-le, avec laquelle je fis fomenter les parties

brûlées jusqu'à la parfaite guérison, qui ne se fit pas attendre long-tems.

II. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* SOLAIRES, *Etudiant en Médecine.*

Mr. Solaires, étant en vacances chez lui, du côté de Cahors, m'écrivit dernierement qu'il avoit guéri, avec mon Topique, un homme qui avoit été brûlé par de l'eau bouillante. Il ajoutoit que rien n'avoit pu calmer la violence de la douleur, que l'Eau Végéto-minérale, qui l'appaisa sur le champ.

III. *OBSERVATION, communiquée par Mr.* DE SAINTE COLOMBE, *Chirurgien, à Toulon.*

Il y a quelques jours que je fus brûlé à la jambe avec de la graisse & de l'eau bouillante; il y eut tout de suite nne grande inflammation dans toute la partie : on appliqua par-dessus différens Topiques pour calmer la douleur & bien d'autres; mais inutilement : enfin, m'étant souvenu qu'étant à Toulouse, chez Mr. Taillard, Chirurgien-Major de l'Hôpital Saint-Jacques, on faisoit beaucoup d'usage de l'Extrait de Saturne, dont j'avois vu de très-grands effets, j'en fis mettre dans de l'eau, & après quatre fois qu'on en eut appliqué, je me trouvai guéri. Je puis encore assurer que j'ai vu de grands effets des Bougies de Mr. Goulard sur des malades dans ledit Hôpital, & sur un homme de condition de la Ville de Toulouse, qui avoit fait venir de celles de Mr. Daran, dont il ne s'é-

roît pas auſſi-bien trouvé que des autres ; aux-quelles j'ai entendu les plus habiles gens, & nommément Mr. de la Poujade, donner les plus grands éloges.

Ce peu d'obſervations, ainſi que d'autres ſur les brûlures par la poudre à canon, qu'on trouvera dans la Section ſuivante, paroiſſent ſuffire pour que les Praticiens ſoient au moins portés à éprouver l'efficacité de l'Extrait de Saturne contre les brûlures : ſon uſage n'eſt pas à craindre comme celui des remedes aſtringens, & ſtimulans ; on n'y trouve pas non plus les inconvéniens qui réſultent des émolliens, des emplâtres qu'on nomme défenſifs, du ſavon noir, & de tant d'autres topiques dont il eſt étonnant que les mauvais effets n'ayent pas été encore capables de deſſiller les yeux des Chirurgiens, & de les engager à chercher une meilleure voye.

SECTION TROISIEME.

Il n'y a guères de matieres dans la Chirurgie qui méritent plus d'attention que celle qui traite des playes d'armes à feu. On entend par ces playes, celles qui ſont faites par des balles ou par d'autres corps durs qui ſont pouſſés de la cavité

d'une arme à feu par l'explosion de la poudre à canon.

Les mauvais effets des coups d'armes à feu peuvent être considérés sous trois différens points de vue. 1°. Si ce n'est que la poudre qui ayant pris feu se porte sur quelque partie de notre corps, ce ne sera dans ce cas qu'une brûlure qui surviendra, laquelle sera plus ou moins considérable, à raison de la quantité de la poudre, de la force avec laquelle elle se sera portée & aura pénétré dans nos parties, & de l'étendue des parties brûlées, ainsi que de leur nature : ces sortes de brûlures sont ordinairement accompagnées de divers accidents fâcheux. 2°. Les balles ou tous autres corps poussés par une arme à feu ne font pas toujours de playes, mais quelquefois seulement des contusions, qui sont pour l'ordinaire très à craindre, soit qu'on les considére en elles mêmes, soit que l'on ait égard à l'ébranlement & à la commotion, qui de la partie contuse se communiquent quelquefois à tout le reste du corps. 3°. La violence avec laquelle les armes à feu poussent les corps solides qu'elles renferment, nous fait aisement comprendre pourquoi les playes, qui en sont la suite, sont si fréquentes. La seule inspection de ces playes suffiroit pour prouver combien elles sont

le mauvaiſe nature : on n'y voit pas, com-
ne dans des playes faites par un inſtru-
ent tranchant, des levres & une ſurface
nie & uniforme ; mais les chairs y ſont
ontuſes, inégalement déchirées, & com-
ne hachées. Un plus long détail ſur les
ifférences, les ſymptômes, les compli-
ations & les ſuites de ces maladies, nous
eneroit au-delà de notre ſujet.

Ce qu'il y a de bien certain, c'eſt qu'il
'y a rien de moins fixe, de plus indé-
is & de plus inconſtant, que les mé-
hodes qu'on employe pour le traitement
e ces playes. Les uns, comme Mr. Ram-
y, Chirurgien Anglois, recommandent
e mouiller d'huile le premier appareil :
s autres, ce qui eſt preſque égal, ſe ſer-
ent de cataplâmes émolliens ; c'eſt mê-
ne la méthode la plus commune & la
lus généralement reçue lorſqu'il y a in-
ammation : quelques-uns font uſage du
in aromatique lorſqu'il y a contuſion &
onflement ; pratique qui eſt aſſez d'ac-
ord avec l'indication qu'on doit rem-
ir : quelques autres enfin ſe ſervent de
medes ſpiritueux, qui peuvent convenir
and ils ſont mêlés, avec d'autres ingré-
ens, mais que je crois toujours con-
aires lorſqu'on les applique ſeuls, mê-
e à l'occaſion de la gangrene.

Je ne parlerois pas auſſi déciſivement

contre les abus qui résultent des méthodes qu'on est dans l'usage d'adopter dans le traitement des playes d'armes à feu, si je ne les connoissois : c'est ici un point des plus intéressans de la Chirurgie, qu'on a tort de négliger, en se laissant aveugler par ce qui a été fait avant nous, & ne considérant pas si l'on ne pourroit point faire mieux.

L'infallibilité des bons effets de l'Extrait de Saturne, mettra les Praticiens, qui s'en serviront dans le traitement des playes d'armes à feu, entiérement à l'abri des fautes qui résultent des différentes méthodes qu'on a adoptées jusqu'à présent ; car je ne crains pas de dire qu'on verra, peu de tems après l'application de ce Topique, la diminution des accidens qui accompagnent ces sortes de playes, comme des inflammations, des gonflemens, &c. Je suis même persuadé qu'avec beaucoup d'attention dans l'usage de notre remede, on pourroit procurer la guérison de quantité de playes d'arquebusade qu'on met au rang de celles qui exigent l'amputation. Au reste, on comprend bien que je ne prétends pas parler ici de ces playes qui sont compliquées de grands fracas, d'ébranlemens, de déperdition de substances des parties essentielles, de lésions des viscères, &c.

Quel tort ne fait-on pas aux Troupes le Sa Majeſté, de ne pas employer dans es Hôpitaux Militaires & dans les Armées, ſur les bleſſés qui y fourmillent, e Topique dont il eſt ici queſtion ? Nous l'avons rien négligé pour le faire connoître ; les témoignages les plus authentiques ſont venus à l'appui de notre opinion : & cependant, par un aveuglement nconcevable, l'uſage de l'Extrait de Saturne n'eſt pas encore auſſi généralement répandu qu'il le devroit être. Pourquoi es Auteurs modernes, qui ont écrit *ex Profeſſo* ſur les playes d'armes à feu, & ur la maniere de les traiter, n'ont-ils pas eu aſſez de ſincérité pour confeſſer l'inſuffiſance, ou même le danger des traitemens les plus généralement reçus ? S'ils vouloient prendre la peine de faire des épreuves du Topique dont nous ne ſaurions aſſez vanter les effets, peut-être ſeroient-ils forcés à des aveux en ſa faveur.

PREMIERE OBSERVATION.

Mr. l'Evêque de Caſtres, qui fait faire uſage de mon Topique depuis pluſieurs années ſur les pauvres de ſon Diocèſe, me fit l'honneur de me dire qu'un homme s'étant brûlé out le corps avec de la poudre à canon, fut aiſi d'une douleur ſi violente qu'il alla ſe jetter dans la riviere pour l'appaiſer ; mais il ne

fut pas plutôt dehors que la douleur le repri très-vivement : tous les autres Remedes étan devenus inutiles, ce Prélat fit tremper des com preſſes dans la liqueur de Végéto-minérale qu'i fit appliquer ſur les parties affectées ; la dou leur fut calmée preſque ſur le champ, & l Malade guérit en peu de jours. Ce même Pré lat me fit l'honneur de me dire encore, qu'i avoit eu occaſion d'employer ce Remede pou une brûlure à la jambe d'un de ſes Domeſti ques, & qu'il avoit eu le même ſuccès.

II. *OBSERVATION, communiquée par Mr. SOULIER, Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre.*

Un Caporal fut brûlé avec de la poudre à canon, depuis la tête juſqu'à la région épi gaſtrique ; les deux extrêmités ſupérieures étoient auſſi attaquées, & le viſage ſi maltraité que le malade en étoit méconnoiſſable. Il fut ſai gné auſſi ſouvent que le cas le requéroit, mais du reſte je ne me ſervis uniquement que de la Liqueur Végéto minérale ; je panſois le mala de trois fois par jour, & j'avois ſoin d'imbiber de tems en tems les compreſſes : dans vingt cinq jours le malade a été radicalement guéri ſans cicatrice difforme.

III. *OBSERVATION.*

Un Miniſtre Proteſtant, qui avoit reçu un coup de piſtolet à la partie ſupérieure de l'a vant bras, fut conduit à la Citadelle de cette Ville. Il fut convenu avec Mr. Vatré, Mai

Chirurgien de Paris, & Chirurgien-Major Régiment de Normandie, & Mr. Bourque-l, d'appliquer ſur les parties affectées des mpreſſes trempées dans la liqueur Végéto-mi-ale, comme le moyen le plus propre à cal-r l'inflammation, & à prévenir le retour de émorragie qu'il y avoit à craindre ; cela ayant exécuté, l'inflammation fut appaiſée du ſoir lendemain, & le quatrieme jour le malade rouva en voye de guériſon.

IV. *OBSERVATION.*

e fils de Mr. Cavalier, Avocat de cette e, eut la moitié du viſage brûlé par une e : l'œil en fut ſi affecté ; qu'on craignit qu'il perdît la vue. Je fis appliquer le Cérat de rne, & par deſſus des compreſſes trempées l'Eau Végéto-minérale. Peu de tems après, it déſenfler les parties affectées, & le dixie-jour le malade fut ſi bien guéri, qu'il ne pas dans la peau un ſeul grain de la pou-qui y étoit entrée.

OBSERVATION., *communiquée ar Mr.* DELAN, *Chirurgien-Major du Régiment de Breſſe.*

n Canonier, en réfoulant une gargouſſe le canon, fut aſſez malheureux pour que le rit à la poudre ; & comme il ſe trouvoit à ouchure de la piéce, il en eut la moitié avant bras & la main brûlée La commo-ut ſi forte, que le malade en perdit le ſen-t de tout le bras. Je ne fis d'autre remede

que de faire prendre un bain de six heures à la partie malade avec l'Eau Végéto-minérale, & quelque peu d'esprit de vin. Je mouillai ensuite des compresses dans la liqueur, & j'en couvroi la partie. Le lendemain le Malade fut pansé avec le Cérat de Saturne, & il a été guéri dans l'espace de quatorze ou quinze jours.

VI. *OBSERVATION, communiquée par Mr. BRUGUIERE, Chirurgien Major du Régiment de la Tour-du-Pin.*

Un Officier du Régiment de la Couronne fut blessé à l'affaire de Crevelt, par une balle qui entra à la partie moyenne & externe du bras, & sortit à cinq ou six travers de doigt intérieurement, sans avoir offensé l'os ; on lui fit dans le commencement tout ce qui convient de faire en pareil cas : le blessé tomba entre mes mains, & je cicatrisai les deux playes qu'il avoit, en peu de tems, en faisant usage de la liqueur. Un de ses camarades, voisin de son lit, & qu'un Chirurgien Aide Major pansoit, avoit une blessure pareille, & voyant ses playes ouvertes, me fit prier de lui donner en secret de cette excellente eau blanche, avec laquelle j'avois guéri en si peu de tems son camarade : je le refusai, crainte que l'Aide Major, qui le pansoit, venant à le savoir, ne me fît remercier : cependant, séduit par la pitié que me faisoit ce misérable, je risquai de lui en donner, & il s'en pansoit tous les matins, un moment après le pansement de son Chirurgien ce qui le guérit dans douze jours.

VII. *OBSERVATION, ſur la guériſon d'un ulcère fiſtuleux, à la ſuite d'une playe d'arme à feu, par le même.*

Le nommé le Réjoui, Sergent au Régiment
e Chartres, reçut un coup de balle à la par-
ie ſupérieure interne de la cuiſſe, qui entâma
ſcrotum, & ſortit à deux travers de doigt
u grand trocanter, ſans avoir touché au fé-
ur; il fut porté, un mois & demi après avoir
eçu ſa bleſſure, dans l'Hôpital d'Andernaſt,
i je l'ai panſé. Je trouvai que l'endroit par
i la balle étoit entrée, avoit reſté fiſtuleux:
m'informai du bleſſé ſi on n'y avoit pas fait
es injections; il me répondit qu'on y avoit
jecté très-ſouvent de la décoction d'orge avec
u miel roſat: pour lors, je réſolus de faire
elques injections avec l'Eau Végéto-miné-
le que je compoſois moi-même; après qua-
e fois que j'en eus injecté, il ſortit par la
aye un morceau de drap de la culotte du bleſ-
, & le lendemain le tout fut bien cicatriſé:
vis le malade trois mois après qui revenoit
s bains, il m'aſſura que la playe ne s'étoit pas
uverte.

CHAPITRE III.

De l'Uſage de l'Extrait de Saturne dans les ſuppurations externes, & nommément dans les abcès & ulcères.

NOus voici parvenus aux Suppurations, maladies qui ſont auſſi communes qu'elles ſont ſouvent fâcheuſes. Nous entendons par Suppurations externes, toutes celles où il y a des ſignes qui dénotent qu'une ou pluſieurs parties de l'extérieur du corps ont ſuppuré, ſoit que le pus ſoit encore renfermé, ſoit qu'il coule au-dehors, ce qui rend le diagnoſtic bien plus aſſuré.

La peau, les muſcles, & ſur-tout les graiſſes, ſont le principal ſiege des ſuppurations extérieures; elles attaquent cependant les autres parties qui ſont capables de s'enflammer, telles que ſont les membranes, les aponévroſes, les tendons, le périoſte, &c.

La ſuppuration des parties quelconques eſt communément précédée d'une inflammation plus ou moins évidente; & la violence de celle-ci eſt ordinairement la

a meſure des accidens que la ſuppuration ntraîne après elle.

Bien qu'on ait dit, avec beaucoup de ondement, que la ſuppuration eſt l'ou- rage de la nature, il n'eſt pas moins vrai ue l'art peut ou la retarder, ou la favo- iſer, ſuivant le choix qu'on fait des mé- icamens qu'on applique ſur les parties; e choix n'eſt pas auſſi aiſé qu'on l'ima- ine communément, & il donne lieu à eaucoup de mépriſes. Cette matiere eſt ſſez importante pour mériter que nous ous y arrêtions un peu.

Les émolliens ſur leſquels nous avons ſſez inſiſté en parlant des inflammations, ont adoptés par les Praticiens, non avec e moindres inconvéniens, dans la plû- art des ſuppurations menaçantes ou com- nençantes; c'eſt une route tracée, & dont l ſemble qu'on ne ſauroit s'écarter: mais u'on examine les choſes de près, & l'on erra l'inſuffiſance & même le danger de es applications émollientes dans le cas ont il s'agit.

Mais vouloir perſuader au commun les Chirurgiens de ne pas accabler, pour inſi dire, une partie enflammée, qui tend ſuppuration, de cataplaſmes relâchans & maturatifs, c'eſt leur parler un langage ntiérement oppoſé à leurs idées. Mais ue diront-ils, ſi je leur démontre qu'on

peut souvent, sans en venir à des ouvertures, dissiper, par forme de résolution ou de transsudation, la matiere purulente renfermée dans les abcès ? Je n'hésite point à publier ces faits, quoiqu'ils paroissent très-surprenans, parce qu'ils m'ont été confirmés par un grand nombre d'expériences. On peut donc regarder comme une chose très-vraie, que l'Extrait de Saturne, appliqué sous différentes formes sur les parties abcédées, les pénétre; &, par une action fort singuliere, en fait quelquefois sortir le pus, dont on trouve tout l'appareil mouillé à chaque pansement : de sorte que, sans qu'il soit nécessaire d'en venir à aucune opération, on voit peu à peu les Abcès se résoudre, & les malades parfaitement guéris. On ne sauroit rendre raison de ce phenomene, qu'en admettant dans les particules métalliques de notre Topique, une vertu par laquelle elles dilatent les porres des parties solides qui forment l'enveloppe de l'Abcès, en même-temps qu'elles attaquent & atténuent la matiere purulente qui y est renfermée, au point de la rendre capable de passer à travers ces pores. Ce point mérite assurément qu'on prenne la peine de réitérer les expériences qui m'ont si bien réussi, & il doit faire sentir combien notre Topique est capable d'a-

efficacement sur les inflammations qui ſont pas encore abcédées, puiſqu'il ɔduit des effets auſſi merveilleux ſur les qui ont déjà ſuppuré.

Le but du Chirurgien, dans le panſe-nt des Ulceres, doit être de les ré-ire à l'état de playe ſimple; & c'eſt à oi l'on parvient en procurant ce qu'on mme la déterſion, après laquelle les ceres, ainſi que les playes, n'ont plus ſoin que de la régénération des chairs de la cicatrice. L'objet de notre ou-age n'eſt pas d'entrer ici dans des diſcuſ-ɔns, ſouvent peu utiles, ſur la maniere ɔnt les chairs croiſſent & la cicatrice ſe rme; mais nous arrêtant à quelque cho-de plus ſolide, nous remarquerons que ans le traitement des ulceres, la prati-ue chirurgicale eſt très-peu uniforme: s uns ſe ſervent du Cérat de Galien, rſque l'ulcere eſt récent & douloureux; autres emploient le Baume d'Arcœus ul, ou mêlé avec le Baſilicum; d'autres nfin, différens Onguens digeſtifs, Em-llâtres, &c.

Or, il eſt conſtant que les Onguens elâchans, comme le Cérat de Galien, mouſſent l'action des vaiſſeaux qui doi-ent agir pour la déterſion & la cicatri-ation de l'ulcere, d'où s'enſuivent des auſſes végétations, des mauvaiſes ſup-

purations, &c. Les autres onguens qui irritent & agacent puissamment les vaisseaux sains, en augmentent trop le jeu & les oscillations, doù résultent l'inflammation, les suppurations abondantes, & quelquefois la gangrene, ou, pour le moins un retardement considérable de la guérison.

Si l'on pese mûrement ces diverses circonstances, l'on sera convaincu que, dans le pansement des Playes & des ulceres, le choix des médicamens doit rouler sur ceux qui augmentent le jeu des vaisseaux sans les irriter : or, c'est ce qu'on trouve dans l'Extrait de Saturne, qui étant appliqué en lavage ou en maniere de Cérat, comme on le verra dans les Formules, procure tout de suite le calme de la douleur des ulceres les plus sensibles & les plus malins ; & il favorise en outre la suppuration, il déterge, met en fonte les liqueurs épaissies qui séjournent dans les vaisseaux engorgés, & amene promptement les ulceres les plus rebelles à cicatrice. Ce que je dis ici, est fondé sur des milliers d'observations & de guérisons opérées dans notre Hôpital & ailleurs. Au surplus, ma pratique n'est pas bien différente, à cet égard, de celle de la Charité de Paris ; car Mr. Faget l'aîné, Chirurgien d'un très-grand mérite, m'assura,

n l'année 1751, qu'on uſoit conſtam-ent, dans cet Hôpital, pour le panſe-ent des Playes & des ulceres, du Tri-harmacum, dont la baſe eſt la Litharge.

J'avoue cependant que les effets des eilleurs Topiques ne ſauroient corriger ne ſuppuration corroſive dans un mala-e dont le ſang ſe trouvera infecté d'un rus, contre lequel les remedes connus peuvent rien, ou preſque rien. Il ſe it en pareils cas des fontes dans les raiſſes, des ſinus, des clapiers. Mais ors notre Topique métallique a, ſupé-eurement à tous les autres, la vertu d'a-oucir, de brider, pour ainſi dire, l'acri-onie des ſuppurations, de calmer puiſ-mment les douleurs qu'elles excitent, en borner les mauvais effets, & d'en er la fétidité. Ainſi, dans ces cruelles rconſtances, où le mal eſt incurable, on ouve au moins dans ce remede une reſ-urce contre ſa malignité.

Je viens préſentement aux différentes éthodes que j'ai employées & que j'em-oye tous les jours pour le panſement des ceres, commençant par ceux qui ſont mples & récens, pour paſſer enſuite à ux qui ſont anciens, calleux, douloureux, alins, fétides & corroſifs.

Il n'eſt rien de plus facile que le panſe-ent des ulceres ſimples, je veux dire

de ceux qui résultent de l'ouverture d
Abcès : pour cela nous faisons des lava
ges avec l'Eau Végéto-Minérale, & d
injections lorsqu'ils sont profonds ; nou
y trempons les plumasseaux & la premie
compresse, nous couvrons les pluma
seaux avec le Cérat, composé comme o
le verra dans les Formules : nous panson
deux fois le jour les malades ; & en tenan
cette conduite, on vient bientôt à bout d
la guérison.

Il n'en est pas de même des ulcer
anciens, sordides, rongeans, calleux
fétides : ils résistent obstinément aux To
piques ordinaires ; les meilleurs mêm
deviendroient inutiles, sans les précau
tions indispensables que nous prenon
dans leur traitement. Pour juger de l
difficulté de la guérison, il n'y a qu'à fair
attention à la qualité de ces ulceres &
leur suppuration fétide & rongeante, qu
est telle que, lorsqu'on ne les panse qu
deux fois par jour, la corrosion de la sup
puration détruit & dévore, pour ainsi di
re, dans quelques momens, l'action de
plus excellens Topiques, qui par-là de
viennent inutiles. L'expérience m'ayan
appris que l'Extrait de Saturne, mêlé avec
l'eau commune & l'eau-de-vie, à la dos
qu'il sera dit en son lieu, est non-seule
ment un excellent anti-septique déterssif,

fondant, réſolutif, calmant ou ſédatif, mais qu'il a de plus la vertu ſinguliere d'émouſſer l'accrimonie des ſuppurations les plus rongeantes & les plus corroſives, je ne crois pas qu'on puiſſe lui préférer aucun autre remede dans le traitement des plus mauvais ulceres; je fais panſer les malades attaqués de ces ſortes de maladies, avec le Cérat dont nous avons déjà parlé, obſervant de laver l'ulcere avec l'Eau Végéto-Minérale un peu chaude, d'y tremper les plumaſſeaux & les compreſſes, & d'humecter, toutes les heures, l'appareil avec ladite Eau.

En ſuivant cette méthode, nous avons guéri les ulceres les plus rebelles & les plus invétérées, ainſi que quantité d'autres perſonnes de l'Art, comme on le verra dans les Obſervations. Mais je dois prévenir une objection qu'on ne manqueroit pas de me faire, & que je me ſuis déjà faite moi-même.

Il y a des ulceres qui ſont regardées comme des eſpeces d'égoûts, par où le ſang ſe dépure, & qui donnent lieu, lorſqu'on entreprend de les guérir, à un reflux de matiere vicieuſe dans les humeurs, qui cauſe des accidens mille fois plus fâcheux que ceux que l'on voyoit auparavant. Cette difficulté étant tirée de l'expérience, il ſembleroit d'abord qu'il fût im-

possible d'y répondre ; j'ose assurer cependant qu'elle ne fait rien contre la méthode que je pratique. Il est certain que si on traite des ulceres véroliques avec des remedes qui n'ayent pas la vertu anti-vénérienne, on n'obtiendra qu'une guérison illusoire, qui, en faisant disparoître les ulceres, laissera toujours subsister la cause du mal. Il n'est pas moins certain que des Topiques irritans, répercussifs & autres de cette nature, ne peuvent contribuer à la cicatrisation des anciens ulceres, sans donner occasion au reflux de la matiere vicieuse dans le sang ; & je suis bien convaincu qu'il faut très-peu de cette matiere fétide & corrosive, pour produire les effets les plus sinistres.

Mais les réproches que méritent, à si juste titre, les remedes dont nous venons de parler, ne sauroient être faits à notre Topique métallique. Il ne rejette rien au-dédans, & n'occasionne aucun reflux de matiere, parce qu'il met en fonte les humeurs qui engorgent les vaisseaux des bords de l'ulcere, & le fait suppurer en-dehors ; il sollicite doucement les chairs saines, en augmente le ressort, & déterge en même-temps qu'il émousse, l'acrimonie des mauvaises suppurations. Par-là il calme la douleur, & généralement tous les accidens qui accompagnent les ulceres

nalins, & les guérit radicalement en dé-
ruiſant la cauſe, *que je ſuppoſe locale*. Ce
ue j'avance ici eſt appuyé ſur une expé-
ience conſtante de plus de quinze années;
inſi on peut y compter.

Au ſurplus, je ne prétens pas bannir du
raitement des ulceres, les remedes géné-
aux, ni les remedes particuliers, propres
. détruire le virus qui peuvent ſe trouver
ans le ſang, & qui ſont ſouvent la ſour-
e des mauvaiſes ſuppurations. Mais il eſt
on de remarquer que communément les
lceres anciens & calleux n'ont pour cauſe
que la négligence d'un petit mal peu con-
idéré dans ſon commencement, d'une in-
lammation mal traitée qui s'abcede, &
ui donne lieu à des ulceres ſouvent incu-
ables; or, nous ne craignons pas d'aſſu-
er que notre remede métallique eſt auſſi
ouverain contre ces ſortes d'ulceres, que
'eſt le mercure contre le virus vénérien,
& que nous n'en avons jamais vu de mau-
vais effets. J'ai cru ce préambule néceſſai-
re pour détruire les anciens préjugés qui
ſont fortement enracinés dans les eſprits,
& dont il n'eſt pas aiſé de ſe défaire. Je
paſſe maintenant aux Obſervations.

SECTION PREMIERE.

PREMIERE OBSERVATION; communiquée par Mr. ESPINAS.

MAître Durand, Coutelier de cette Ville, fit appeller Mr. Espinas, un de mes Eleves, pour être soulagé des douleurs violentes que lui causoit un ulcere qui s'étendoit depuis la partie moyenne d'une jambe jusqu'au dessous de la malléole interne ; les bords en étoient durs, calleux, renversés, & d'une couleur livide, tirant sur le noir, exhalant une odeur cadavéreuse insupportable. Il y avoit quarante ans que cet homme portoit cet ulcere, dont plusieurs Chirurgiens avoient inutilement entrépris le traitement. La violence de la douleur ne permettoit au malade de dormir ni jour ni nuit ; il ne pouvoit vaquer à aucun exercice, & ne quittoit le lit que pour être porté sur une chaise. Mr. Espinas, qui étoit témoin chaque jour, dans notre Hôpital Militaire, des bons effets de mon remede, n'hésita pas de s'en servir. Il pansa le malade de la maniere dont je l'ai déjà dit plus haut ; en trois heures de tems la douleur se trouva calmée, & en vingt-quatre entiérement dissipée. L'odeur de la matiere changea peu à peu, elle cessa de sentir mauvais ; & enfin dans moins de deux mois l'ulcere fut détergé, consolidé & cicatrisé, sans que le malade en ait ressenti aucune incommodité : aujourd'hui il vaque à ses affaires aussi librement que s'il n'avoit jamais rien eu.

II. *OBSERVATION.*

Le nommé Mejan, Domeſtique, vint me trouver pour me conſulter ſur un ulcere ſcrophuleux, ſordide, fort puant, qu'il avoit au deſſous de l'oreille droite, ſur le tragus. Je regardai cet ulcere comme vérolique, & en conſéquence je le fis baigner, & lui fis adminiſtrer enſuite les frictions mercurielles, qui, bien loin de le ſoulager, aigriſſoient ſon mal. Cet ulcere continuoit toujours à ronger les parties voiſines; il pénétra juſques dans l'intérieur de l'oreille, & s'étendit ſur la joue du même côté. On le panſoit avec notre Cérat, & l'Eau Végéto-Minérale, avec laquelle on lavoit pluſieurs fois le jour les parties ulcérées, & dans laquelle on trempoit les compreſſes. Ce Topique appaiſoit la douleur, mais l'ulcere ne diminuoit point; ce qui fut cauſe qu'on obligea le malade d'aller à Bareges, où il reſta longtemps, & d'où il revint ſans être guéri. De retour à Montpellier, il vint encore me conſulter. Je l'aſſurai que mes remedes étoient ce qui lui convenoit le mieux; mais je lui dis qu'il falloit beaucoup d'attention pour les panſemens, qui devoient être fréquens, tant pour l'application du Cérat que pour les lavages. Ce malade ayant ſuivi mon avis, il eut la ſatisfaction de voir diminuer ſon ulcere à vue d'œil; & dans l'eſpace de ſix ſemaines, il fut entiérement guéri.

Depuis que cette obſervation eſt écrite, il s'eſt reproduit de nouveaux ulceres en

différentes parties du corps, comme à l'épaule, au col & à la tête, dont les os ont été découverts dans une étendue très-considérable. Nos Topiques ont toujours opéré la guérison du mal, & enfin cet homme est guéri à très peu de chose près, quoiqu'il ne s'assujettisse pas à un régime régulier. Il est vrai qu'il reste encore un petit ulcere, & qu'il est à craindre qu'il n'en reparoisse de nouveaux; mais comme le mal a sa source dans un vice habituel du sang, on voit bien que cela ne conclut rien contre la vertu de nos Topiques qui ont produit sur ce malade, ainsi que sur beaucoup d'autres qui étoient dans de cas pareils, tout ce qu'on pouvoit raisonnablement en attendre.

III. *OBSERVATION.*

Le nommé Antoine Fabre, Soldat dans le Régiment Royal Cavalerie, vint à l'Hôpital, dans le courant de l'année 1756, pour s'y faire traiter de deux ulceres, dont l'un étoit placé à la partie postérieure & moyenne de la jambe droite, & l'autre occupoit tout le dessus & le dedans de la main gauche.

Ces ulceres étoient fort vilains, les bords en étoient calleux, & la suppuration si corrosive, qu'elle rongeoit toutes les parties circonvoisines; celui de la jambe avoit consumé une partie des muscles jumeaux, & celui de la main tous les muscles interosseux. La matiere

communiquoit du dehors au dedans de la main ; tous les tendons extenſeurs des doigts étoient découverts, le malade reſſentoit des douleurs très-vives, & cet ulcere étoit horrible à voir. Le malade nous dit qu'il y avoit deux ans qu'il étoit dans cet état, ce qui me fit ſoupçonner qu'il pouvoit être entretenu par une cauſe ſcrophuleuſe : pluſieurs Chirurgiens avoient traité cet homme ſans ſuccés ; ayant mangé ſon bien pour tâcher d'obtenir ſa guériſon, il prit le parti de s'engager, afin de ſe faciliter le moyen d'entrer dans un Hôpital.

Je le fis panſer ſelon ma méthode ordinaire ; on injectoit l'ulcere avec notre liqueur, les plumaſſeaux étoient couverts de Cerat, les compreſſes trempées dans l'Eau Végéto-minérale étoient ſouvent humectées, & les panſemens ſe faiſoient réguliérement deux fois dans la journée. Au bout de huit jours, il y avoit déja un changement notable en mieux. Mais l'aveu du malade m'ayant donné lieu de penſer que les ulceres pouvoient être entretenus par une cauſe vénérienne, je le fis préparer aux frictions par les bains Domeſtiques. Avant l'adminiſtration du Mercure, il étoit déja en grande voie de guériſon ; & il fut parfaitement guéri avant que le Mercure eût commencé à agir ſur la maſſe des humeurs. Pluſieurs perſonnes qui me ſuivoient dans mes viſites, furent étonnées de cette guériſon, de même que de la promptitude avec laquelle elle avoit été opérée.

IV. *OBSERVATION.*

Mr. Rymbaut, Ecrivain des Vaisseaux du Roi, vint chez moi, en 1755 ; pour s'y faire traiter d'un ulcere à chaque jambe, qu'il portoit depuis plus de vingt-cinq ans, & dont personne n'avoit jamais pu le guérir. Ces ulceres étoient d'un mauvais caractere, leurs bords durs & calleux, la suppuration très-puante, avec des douleurs violentes, une rougeur inflammatoire, & tuméfaction aux environs. Je traitai ce malade de la même maniere que celui qui fait le sujet de l'Observation précédente, à l'exception seulement du mercure ; & j'avoue que j'aurois été fort surpris des changemens qui arriverent à ces ulceres, si je n'y avois été préparé par les effets que j'avois vu opérer à mes Remedes. Le malade fut guéri en six semaines, & en état de s'en retourner chez lui fort satisfait.

V. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Bourgogne, portoit depuis sept ans un ulcere à la partie moyenne de la jambe. Les bords de cet ulcere étoient durs & calleux. On fit passer inutilement le malade par les Remedes ; un pansement méthodique, tel que nous l'avons décrit plus haut, guérit parfaitement l'ulcere dans fort peu de temps.

VI. *OBSERVATION.*

Une femme enceinte avoit des ulceres très-considérables à la vulve, qui lui causoient des

douleurs insupportables, & qu'aucun remede ne pouvoit calmer; m'ayant assuré que ces ulceres n'étoient pas vénériens, je lui prescrivis mes Topiques, qui appaiserent la douleur, & procurerent une prompte guérison.

VII. *OBSERVATION.*

Un Droguiste de Gênes, avoit un ulcere accompagné d'inflammation, à la jambe; cet ulcere étoit fort ancien. Cependant je l'en délivrai en huit ou dix jours, par le moyen de mon Topique.

VIII. *OBSERVATION.*

Mr. Dubreiul, Lieutenant-Colonel du Régiment de Belloy, me pria de visiter le Major du même Régiment, qui avoit cinq ulceres scrophuleux à un bras, avec une grande inflammation. On le pansoit depuis plusieurs années, sans qu'il parût aucun changement en mieux. J'entrepris la cure de ce malade, que je traitai comme les précédents; dans peu, il se trouva soulagé; en dix jours quatre de ses ulceres furent entierement cicatrisés; & le cinquieme, qui étoit placé sur l'un des condyles de l'humerus, fut guéri le treizieme.

IX. *OBSERVATION, communiquée.*

Mr. Bruguyere, Maître Chirurgien de Saumiere, m'a écrit qu'ayant traité un ulcere scrophuleux pendant plus de trois mois, avec différens remedes, sans aucun succès, cela le détermina à faire usage du mien, & que le malade fut guéri en très-peu de temps.

X. *OBSERVATION, communiquée.*

Mr Rolland, Chirurgien-Major du Régiment de Mailly, m'a dit avoir guéri, en peu de temps, au moyen de mon Topique, un ulcere avec carie, qui étoit la suite d'un panaris, & qui avoit résisté pendant neuf mois aux soins de plusieurs Chirurgiens qui en avoient entrepris le traitement.

XI. *OBSERVATION, communiquée.*

Mr. Segui me mande d'Espagne, qu'il avoit, par le même moyen, guéri l'Administrateur des Fermes de Sa Majesté Catholique, qui avoit depuis plus de vingt ans des ulceres aux jambes, qui l'empêchoient de marcher. Non-seulement, dit Mr. Segui, j'ai cicatrisé ces ulceres avec l'Extrait de Saturne, mais je puis encore attester que le malade se sert à présent de ses jambes, ce qu'il n'avoit pas fait depuis plusieurs années.

XII. *OBSERVATON, communiquée.*

Mr. Regis, Chirurgien de cette Ville, vit une petite fille, âgée de huit à neuf ans, & d'un tempérament extrêmement délicat, qui étoit attaquée d'une tumeur au col, de la grosseur du poing. Il mit en usage tous les remedes qu'il crut capables de résoudre cette tumeur, craignant qu'elle ne vint à suppuration, & que l'ulcere qui en résulteroit ne demeurât fistu-

ux ; comme il eſt aſſez ordinaire dans ces arties. Malgré tous ſes ſoins, la tumeur ſup- ura, & l'ayant ouverte, il y trouva pluſieurs landes ſchirreuſes. L'ulcere ne peut être amené cicatrice, par la raiſon que les chairs étoient aſques & baveuſes. La matiere de la ſuppu- ation étoit ſéreuſe, & cauſoit, par ſon acri- onie, une inflammation à la partie. Après lus de deux mois de panſement, il s'éleva deux hlyctenes qui renfermoient une liqueur jau- âtre & corroſive ; l'ulcere, dont les bords oient calleux & reſſembloient à ceux des ul- eres malins, fit de nouveaux progrès. L'eau e Bareges, l'eau de Chaux, tous les Topiques nfin, qui paroiſſoient convenir dans un cas areil, furent employés ſans ſuccès, ce qui de- ermina Mr. Regis à ſe tourner du côté de l'Ex- rait de Saturne. Ce dernier produiſit des effets erveilleux ; car, au bout de ſept à huit jours, ulcere changea entierement de face, & fut cica- riſé en très peu de temps.

III. *OBSERVATION, communiquée par Mr. DEYDIER, Chirurgien Major du Régiment de Corſe, Cavalerie.*

Un Soldat, qui avoit un ulcere avec carie à jambe, a été guéri par l'Extrait de Satur- e, après avoir inutilement eſſayé tous les au- es Topiques dont on avoit pu s'aviſer. Aſ- uré que ce malade n'avoit aucun vice dans le ng, je le mis à un bon régime, & lui ordon- ai de garder le lit ; je le purgeois de tems en ms, & j'eus ſoin d'emporter toutes les mau- aiſes chairs de l'ulcere, que je lavois trois quatre fois par jour avec l'Extrait de Saturne, odifié ſelon l'état de l'ulcere, dont l'aſpect

étoit hideux lorsque j'en entrepris le traitement. Les Officiers qui étoient déterminés à renvoyer cet homme, comme étant incapable de servir, ont vu cette guérison avec une extrême surprise.

XIV. *OBSERVATION, communiquée par Mr, BEGON, Maître Chirurgien de Saint-Hypolite.*

Ayant été témoin, à l'Hôpital-Royal de Montpellier, des effets merveilleux de la liqueur de Saturne, j'ai jugé à propos d'en faire l'essai sur une carie qui attaquoit la portion inférieure de la malléole externe du côté droit, & qui s'étendoit sur la tête du premier os du métatarse, & la face antérieure de l'os scaphoïde ou naviculaire; cette carie étoit accompagnée de plusieurs sinus sur toute la convexité du pied. J'ai fait des injections avec l'Extrait pur, & j'en ai appliqué sur les os au moyen de plumasseaux qui en étoient imbibés. Le succès a été si prompt & si miraculeux, que je me suis cru obligé de le publier.

XV. *OBSERVATION, communiquée par Mr. BRUGUYERE, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin.*

Un Soldat du Régiment de Mailly, avoit depuis quatre à cinq ans un ulcere chancreux, qui occupoit toute la partie antérieure de la jambe, avec un gonflement à la partie moyenne du tibia; je lui donnai nne bouteille d'Eau Végéto-Minérale, & je lui recommandai d'en

arroſer l'appareil lorſqu'il lui paroîtroit ſec ; & comme il étoit auprès d'un poële, il la faiſoit un peu chauffer. Le malade étoit attentif à exécuter ce que je lui ordonnois, & au bout de quatre ou cinq jours je m'apperçus que les bords de cette ulcere ſe détergeoient, que le fond étoit rouge, que les vuides ſe rempliſſoient de bonne chair ; qu'en continuant, ce malade alloit toujours mieux : & enfin, il ſe trouva guéri dans environ un mois ; non-ſeulement de l'ulcere, mais encore du gonflement du tibia. Ce fait s'eſt paſſé devant Mr. de Laroque, Médecin de l'Armée, attaché audit Hôpital de Duiſbourg. Ce Médecin ne pouvoit ſe paſſer de parler de cette Cure : il l'atteſta dans un Mémoire que j'envoyai à Mgr. de Paulmy, alors Miniſtre de la Guerre, qui me fit l'honneur de m'écrire une Lettre extrêmement polie, que je conſerve.

Je n'ai pas craint d'avancer, dans le prélude de ce Chapitre, que mon Topique réuſſit ſouvent à réſoudre des Abcès où la fluctuation ſe fait déjà ſentir : voici quelques Obſervations qui prouvent, parmi beaucoup d'autres, que je pourrois produire la vérité de ce fait ſurprenant.

PREMIERE OBSERVATION ſur un Abcès réſous.

Le nommé Antoine Monton, Soldat du Régiment d'Haynault, Compagnie de Denin, vint à l'Hôpital-Royal, avec un bubon à l'aine,

qui égaloit la grosseur du poing : la fluctuation y étoit très - bien marquée. On appliqua sur ce bubon le cataplasme fait avec la liqueur & la mie de pain, & bien-tôt après on s'apperçut qu'il transsudoit à travers les pores de la peau une matiere si abondante, que l'appareil s'en trouvoit mouillé tous les matins. La tumeur diminua insensiblement, & enfin elle guérit radicalement au bout d'un mois.

II. *OBSERVATION, sur le même sujet.*

Un Soldat du Régiment de Vaslan, se présenta à l'Hôpital Royal, ayant un bubon vénérien, sur lequel on avoit appliqué tout ce qu'on avoit pu imaginer pour le résoudre. Les frictions locales ne furent point oubliées ; mais tout cela ne peut empêcher que la tumeur ne vînt à suppuration. La fluctuation étoit déjà en état d'être sentie, lorsque le malade arriva à l'Hôpital. Comme j'avois vu dès - lors beaucoup de semblables tumeurs se résoudre par le moyen de nos Topiques, je fis appliquer le Cataplasme de *micâ panis* fait avec l'Eau Végéto-minérale : vingt-quatre heures après, la fluctuation diminua très-sensiblement ; & dans très-peu de temps la résolution fut entierement décidée. Quelques Docteurs de cette Faculté, & plusieurs Etudians, furent témoins de ce fait. Je vis, bien-tôt après, la même chose arriver à un Soldat de Bearn.

Au reste, je n'avance rien ici que je ne puisse appuyer du témoignage d'autres personnes de la profession, Mr. Bounhiol,

Docteur en Médecine, me mande tout ouvellement qu'il a guéri, par la voye de a réſolution, avec mon remede, *pluſieurs ubons inguinaux & axillaires, où la ſup-uration étoit déja établie*; ce ſont ſes pro-res termes.

SECTION SECONDE.

De l'action de l'Extrait de Saturne ſur les Fiſtules & Sinus fiſtuleux.

DE quelque nature que ſoit la matiere des Abcès, & dans quelque partie s'ils ſe trouvent, on ne doit ni épargner, retarder les ouvertures; car dès que le s ſéjourne, il ne manque pas de ſe frayer s routes vers les endroits qui lui oppo-nt le moins de réſiſtance: or, comme peau réſiſte d'avantage que les parties i ſont par-deſſous, il n'eſt pas ſurpre-nt que le pus, qui n'a point d'iſſue exté-ure, donne lieu, en attaquant la mem-ane adipeuſe & même les muſcles, à ſinus, à des clapiers, à des calloſités, quelquefois même à des caries, lorſqu'il trouve des os dans le voiſinage.

Lorſqu'on eſt dirigé par une bonne tique, on peut prévénir tous ces acci-s qui ne ſont que trop communs. Pour

cela, il faut s'interdire absolument les remedes qu'on est dans l'usage d'appliquer sur les inflammations extérieures, & y substituer nos Topiques, soit en cataplasme, soit en lavage, ou autrement : par leur moyen on procure la résolution de l'inflammation ; ou du moins, si on ne peut pas l'empêcher de suppurer, on borne le foyer de la suppuration. Dès que cette derniere est décidée, il faut se hâter de procéder à l'ouverture de l'abcès, & la proportionner à la quantité de la matiere : cela fait, on applique notre Cérat, on lave l'ulcere avec l'Eau Végéto-Minérale, dans laquelle on trempe les compresses ; & dans peu on parvient à procurer une bonne cicatrice.

PREMIERE OBSERVATION.

Le nommé Charles Herbillon, dit la Tulipe, Soldat au Régiment de Soissonnois, avoit trois ulceres fistuleux : l'un placé au milieu de la future coronale, & s'étendant assez loin, le second à la partie moyenne du pariétal, du côté droit ; & le troisieme au voisinage de la future coronale, l'os étant dans tous à découvert. Ces trois ulceres fistuleux étoient la suite des tumeurs enchystées, qui s'étoient ouvertes d'elles-mêmes. Le malade étoit exempt du virus vénérien. Je faisois faire des lotions avec l'Eau Végéto-Minérale, & couler, dans les sinus fistuleux, de notre Cérat, dont on chargeoit aussi

plumasseaux. Le malade étoit pansé deux fois jour ; & il avoit l'attention d'arroser sou- t lui-même son appareil. Il fut guéri en vingt- s jours.

II. *OBSERVATION.*

l y a quelques années qu'un Soldat vint me sulter pour un ulcere fistuleux qu'il avoit s l'intérieur de la main ; cet ulcere étoit ac- apagné de plusieurs sinus, & avoit pour cause suppuration qui avoit mis à découvert les dons fléchisseurs des doigts. L'injection du rat, le guérirent dans moins de quinze jours.

III. *OBSERVATION.*

e Neveu de Mr. Guisard, Commissaire des rres, à Gênes, avoit, depuis plusieurs an- , une Fistule qui pénétroit dans l'un des s maxillaires, à la suite d'une dent qu'on avoit arrachée ; on lui fit pendant un mois injections avec l'Eau Végéto-Minérale, que poussoit dans l'endroit fistuleux par le mo- d'une petite seringue, & au bout de ce tems t guéri.

OBSERVATION, communiquée.

r. Regis, Chirurgien de cette Ville, vit Demoiselle qui avoit un ulcere fistuleux à artie moyenne inférieure & interne de la e, à l'occasion d'une Erésipele venue à uration. Il y avoit plus de six semaines

que la malade n'avoit pu quitter le lit ; on lui proposa plusieurs fois l'ouverture du sinus fistuleux ; mais elle ne put jamais s'y résoudre. Il y avoit plusieurs duretés dans la circonférence de l'ulcere, & une tuméfaction très-considérable. Ayant introduit un stilet dans le trou fistuleux, d'où découloit une matiere sanieuse, on découvrit qu'il y avoit trois sinus qui se portoient en différens endroits, & dont chacun avoit trois travers de doigt d'étendue. La malade ne voulut jamais permettre qu'on les ouvrît, ce qui fit prendre le parti de dilater l'orifice extérieur par le moyen des tentes. M. Regis se servit alors de mon Extrait en injection ; mais comme le traitement étoit un peu long, il crut pouvoir l'abreger en recourant au Baume verd & à l'Eau de Bareges ; mais il fut bientôt forcé d'abandonner ces Remedes pour reprendre mon Topique, parce qu'au bout de sept à huit jours, il survint une inflammation érésipellateuse, qu'il dissipa promptement en reprenant l'usage de l'eau Végéto-minérale ; & bien-tôt il eut la satisfaction de voir diminuer les duretés, ainsi que les callosités, & de conduire cet ulcere fistuleux à cicatrice.

V. *OBSERVATION.*

Le nommé Toulouse, Domestique de Mr. le Comte de Montcan, étoit attaqué d'une Fistule incomplette, dont l'ouverture étoit au-dehors, à un travers de doigt de la marge de l'anus : lui ayant proposé l'opération, il me répondit qu'il ne pouvoit faire aucun Remede qui l'obligeât de garder le lit ; mais que, s'il pouvoit en faire qu'il ne dérangeassent pas son service

ervice, il les mettroit en usage. Je jugeai, fondé ur l'expérience, qu'il pourroit tirer quelque avan- age des injections faites avec l'Eau Végéto-Mi- éraie, de l'application de notre Pommade, & es compresses trempées dans l'Extrait de Sa- urne. L'effet du remede fut des plus heureux, omme on va le voir par le détail que le malade ous a fait à Mr. de Sauvages & à moi. » Ne pouvant m'assujettir à des heures fixes pour le pansement, je pris le parti, dit-il, de mettre, le soir, en me couchant, une compresse trempée dans la liqueur. Je m'apperçus que cette compresse étoit moins couverte de pus qu'à l'ordinaire, & qu'à mesure que je me servois de cette Eau la suppuration diminuoit à vue d'œil; elle fut même tarie en quinze jours, & j'étois presque guéri lorsque je fus obligé de courir la poste Mais en continuant l'usage du remede, je ne laissai pas de me trouver to- talement délivré de mon mal, malgré une course de cinquante lieues.

VI. *OBSERVATION*,

communiquée.

J'ai guéri, à Marseille, une fille, d'une fis- ule qu'elle avoit à la plante du pied depuis cinq ns, par le moyen des injections réiterées de l'Eau Végéto-Minérale, & d'une compresse rempée dans ladite Liqueur; la guérison a été pérée en vingt jours.

CHAPITRE IV.

Des Cancers, soit occultes, soit ulcérés, & de l'action de l'Extrait de Saturne sur ces Maladies.

IL est reçu des Médecins & des Chirurgiens, que les Topiques sont inutiles & communément dangereux pour le traitement des tumeurs cancéreuses. Cette opinion est adoptée par les Praticiens de la plus haute réputation. M. Wan-Swieten, dans ses Commentaires sur les Aphorismes de Boerhaave, rapporte, d'après Hildanus, une Observation dans laquelle on voit que les emplâtres de Mucilage & de Mélilot, tout benins qu'ils sont, augmentoient la douleur & la rougeur d'un cancer à chaque fois qu'on les y appliquoit. Cette Observation, dit l'illustre Commentateur de Boerhaave, justifie l'Aphorisme d'Hypocrate, qui enseigne de ne pas entreprendre la guérison des cancers occultes; & l'on trouve dans Hildanus, ainsi que chez les autres Observateurs, quantité d'exemples qui confirment la vérité du sentiment d'Hypocrate.

Cette opinion étant aussi universellement adoptée, est cause que les malades at-

taqués de cancers occultes, ſont condamnés à les voir augmenter avec toutes leurs dépendances; en ſorte que ces malheureux demeurent en proye à d'horribles douleurs, que rien ne peut calmer, & qui les conduiſent à la mort. Delà on peut juger de quelle importance il ſeroit d'avoir un remede qui pût ſoulager, & à plus forte raiſon procurer la guériſon de ces maux cruels & indomptables. Or, ce remede, je me flatte de l'avoir trouvé dans l'Extrait de Saturne appliqué ſous les différentes formes qu'on verra dans les Obſervations ſuivantes; les effets que j'en ai vus & ceux qu'en ont éprouvé mes Confreres, me mettent en droit d'aſſurer cela, & je ſupplie les gens de l'Art d'examiner ſans prévention ce qui en eſt. Ce n'eſt pas une choſe nouvelle d'appliquer les préparations du Plomb ſur les cancers ulcérés : perſonne n'ignore qu'elles ne ſoient extrêmement recommandées ; & cette conſidération ſemble les indiquer pour les cancers occultes, ſur-tout dans leur commencement. Les raiſons qui s'oppoſent à l'application des emplâtres & autres Topiques, ceſſent d'avoir lieu lorſqu'il s'agit de l'Extrait de Saturne dans l'eau ou en cataplaſme, parce que ce Topique, bien-loin de boucher les pores de la peau, les ouvre ; bien loin d'échauf-

fer la partie, la rafraîchit; bien loin d'agacer & d'irriter, il calme : d'ailleurs, il met les humeurs en fonte, sans qu'il en résulte aucun inconvénient; & si l'on en continue l'application, on lui voit résoudre les tumeurs cancéreuses, ou du moins il soulage les souffrances du malade, ce qui n'est pas un petit avantage. Au surplus, on ne doit pas négliger les remedes intérieurs, tandis qu'on fait usage extérieurement de l'Extrait de Saturne. Je regarde ce dernier, à l'égard de la plûpart des maladies externes, & sur-tout pour le traitement des tumeurs schirreuses, du même œil que les préparations martiales pour le traitement des obstructions & des schirres qui ont leur siege dans les visceres, & du même œil aussi que je regarde les préparations mercurielles pour combattre le virus vénérien; avec cette différence, que l'efficacité des préparations choisies du Plomb est plus certaine que les préparations du Mars pour les tumeurs schirreuses & les obstructions, qui, comme on sait, leur résistent très-souvent.

Je crois devoir placer ici en forme d'observation l'extrait d'une lettre écrite à Madame l'Intendante du Languedoc, par une Dame de sa connoissance qui fit usage de mon remede pour un cancer qu'elle avoit.

PREMIERE *OBSERVATION.*

» L'Extrait de Saturne, Madame, fait des » effets merveilleux ; envoyez-m'en encore, » je voue prie : la Pommade nous a été d'un » très-grand ſecours auſſi. Je redoutois d'abord » l'Extrait de Saturne pur ; mais quoiqu'on ne » s'en ſoit ſervi encore que deux fois, il a opé- » ré tout le bien qu'on en attendoit, en faiſant » tomber les croûtes, & maintenant la playe eſt » vive & nette.

II. *OBSERVATION.*

Je fus un jour mandé à Agde pour voir deux Religieuſes, dont l'une avoit un cancer ulcéré, & l'autre un cancer occulte ; le premier de ces cancers indiquoit bien l'opération, mais l'engorgement conſidérable des glandes des aiſſelles la contre-indiquoit. Eſpérant tout de l'efficacité & de l'activité de mon Topique pour la fonte des glandes, je le fis appliquer en forme de cataplaſme, & j'entrepris cette opération, que la malade ſupporta avec beaucoup de courage. Lorſque la ſuppuration fut établie, & que je remarquai des changemens en mieux dans les glandes, je m'en retournai chez moi ; & voici ce que (peu de temps après la guériſon de ces deux malades) m'écrivit Mr. Coſte, Médecin de cette Ville, qui les voyoit habituellement, & qui par-conſéquent a été témoin oculaire des effets que mon Topique a produit ſur l'une & l'autre de ces Religieuſes.

» Notre Dame Religieuse va par merveil-
» le ; elle a pris de l'embonpoint, & ne souf-
» fre aucunement malgré les gênes de la regle
» qu'elle a voulu reprendre : elle continue
» cependant toujours l'usage du lait d'ânesse
» matin & soir. L'égoût de la mammelle s'est
» fermé de lui même, sans qu'elle en ressente
» aucune incommodité ; &, graces à votre
» Topique, il ne paroît pas le moindre gon-
» flement aux glandes des aisselles, qui, com-
» me vous savez, étoient gorgées avant l'opé-
» ration.

» Quant à la Sœur d'Auby, les cataplas-
» mes faits avec l'Eau Végéto-Minérale & la
» mie de pain, qu'on a continués pendant
» plus de six mois, ont entiérement fait fon-
» dre les glandes gonflées de la mammelle, cet-
» te partie se tuméfie cependant un peu dans
» le temps des regles ; mais c'est si peu de cho-
» se, en comparaison du passé, que je présu-
» me que l'usage de votre cataplasme, con-
» tinué plus long-temps, remédiera à cet incon-
» vénient.

III. *OBSERVATION, communiquée par Mr. ALENGRY, Chirurgien-Major du Fort de Brescou.*

Il y a quelque-temps que j'ai guéri, par le moyen de l'Extrait de Saturne, deux cancers occultes commençans que portoient deux personnes de considération. Un peu auparavant j'en avois traité un troisieme, dont étoit attaquée une personne de vingt-quatre ans. En quinze jours de pansemens la tumeur diminua

beaucoup, & fort peu de temps après la guériſon fut entiere.

IV. *OBSERVATION, communiquée.*

Mr. Pechagut me mande de St. Nicolas de la Grave, qu'il fait de merveilles avec mon Topique, & que, parmi toutes les cures qu'il pourroit citer, il en choiſit une qui l'a beaucoup ſurpris. C'eſt la guériſon d'un enfant qui avoit un ulcere cancereux à la joue, ſur lequel Mr. Pechagut appliqua notre Eau Végéto-Minérale qui conſolida l'ulcere en douze jours, au grand étonnement de tout le monde.

V. *OBSERVATION, communiquée par Mr. DIDIER, Chirurgien-Major du Régiment de Royal Corſe.*

Etant à Antibes, je fus appellé pour voir Mr. Marie, Citoyen de cette Ville, qui étoit attaqué d'un cancer en partie occulte, & en partie ulcéré. J'appliquai l'Extrait de Saturne pur, dont j'imbibois les plumaſſeaux; les compreſſes étoient trempées dans la Liqueur; j'avois ſurtout l'attention de bien laver l'ulcere avec cette Eau: en peu de jours il ſe fit un changement conſidérable. Ayant été obligé dans ce tems-là de joindre mon Régiment, je laiſſai le malade en voie de guériſon.

VI. *OBSERVATION.*

Une fille qui étoit ſous la Cuiſiniere de Mr. le Prévôt du Chapitre, âgée d'environ

quatorze ou quinze ans, avoit une tumeur à une mammelle assez considérable & fort dure, ce qui faisoit craindre qu'elle ne prît un mauvais caractere : on me l'amena ; je lui fis appliquer des cataplasmes avec la mie de pain & l'Eau Végéto-Minérale, renouvellés trois ou quatre fois par jour, & elle fut guérie dans l'espace de douze ou quinze jours.

VII. *OBSERVATION.*

La fille de Maître Henri, Jardinier, âgée d'environ douze ou quinze ans, avoit reçu un coup de poing sur une mammelle, qui donna lieu à une tumeur considérable & fort dure ; je lui fis appliquer des cataplasmes faits avec la mie de pain & l'eau Végéto-Minérale, & elle fut guérie dans l'espace de dix ou douze jours.

VIII. *OBSERVATION.*

La nommée Jeanne de Riusse, femme de Vedel, Maître Fournier de cette Ville, âgée de quarante-six ans, avoit une tumeur schirreuse, inégale, raboteuse & renitente à la mammelle gauche, depuis quelques années ; mais elle n'y faisoit aucune attention à cause de l'indolence : ses regles lui manquerent, & alors cette tumeur prit le caractere d'un cancer occulte commençant. Dans l'espace d'environ quatre ou cinq mois, cette tumeur fit des progrès ; les douleurs qui étoient éloignées dans le commencement se rapprocherent ensuite, elles furent plus aigues & plus lancinantes ;

cette femme m'ayant consulté me parut d'autant plus affligée de son état qu'elle avoit fait voir cette tumeur à différentes personnes de la Profession, & notamment à Mr. Chaptal, Médecin, Mr. Peliſſon, Mr. Giraud l'aîné, mon confrere, qui tous avoient regardé cette maladie de même œil qu'on regarde les cancers occultes confirmés.

Les effets que j'avois vu produire en pareil cas, & dans plusieurs semblables occasions, à mon remede métallique, furent la raison qui me détermina à faire appliquer les cataplasmes faits avec l'Eau Végéto-Minérale & la mie de pain sur la tumeur, que je faisois renouveller trois ou quatre fois en vingt-quatre heures, observant de mettre la malade à un bon régime de vie, & à l'usage de quelques bouillons rafraîchissans, & ensuite du lait coupé le matin. Cette femme s'apperçut, peu de temps après l'application des cataplasmes, qu'elle étoit soulagée : elle vint me faire voir la tumeur que je trouvai diminuée ; & quoiqu'elle ait manqué à la régularité des applications dudit cataplasme ; & qu'elle ait négligé le régime de vie, j'ai vu diminuer cette tumeur par gradation, j'ai vu cesser la douleur, & dans environ deux mois, elle a été parfaitement guérie. *Voyez dans le Chapitre des Lettres.*

RÉFLEXION.

De cette observation, réunie à plusieurs autres, on tire un avantage qu'il est difficile d'apprécier, puisqu'on voit par expérience combien on a été & combien

on est encore dans l'erreur de défendre les applications extérieures sur les cancers occultes commençans ou confirmés ; mais un plus grand avantage encore, est celui de la guérison : on ne sauroit trop insister lorsqu'il est question de combattre des opinions adoptées par des gens de la plus haute réputation, & qu'on ne peut changer que par la force & la multiplicité des Observations.

IX. *OBSERVATION, communiquée par Mr. BROQUENOD, fils, Maître ès-Arts, Etudiant en Chirurgie.*

Un Soldat du Régiment de Bourgogne vint à l'Hôtel Dieu de Montpellier, attaqué d'une tumeur scirrophlegmoneuse à la partie postérieure & inférieure de la cuisse droite, qui s'étendoit depuis environ trois ou quatre travers de doigt au-dessus du jarret jusques à un pouce au-dessous. Le Chirurgien de Quartier examina la tumeur, & voyant qu'elle n'avoit pas de disposition à la résolution, il fit appliquer dessus un cataplasme simple avec la mie de pain & l'eau : on en continua l'usage pendant quatre jours, sans que la tumeur parût prendre ni la voie de la résolution ni celle de la suppuration ; au contraire, elle parut s'endurcir davantage, ce qui détermina d'appliquer dessus les fondans. On appliqua donc un emplâtre composé avec parties égales de vigo, de mucilage & de diabotanum ; on le continua pendant l'espace de huit jours, sans que la tumeur diminuât ; on dou-

cha la partie avec l'eau de ſon ; tous les remedes juſques-là furent inutiles : pour lors on fit appliquer un cataplaſme fait avec le pain & l'Eau de Saturne, lequel opéra ſi bien, que dans l'eſpace de ſept jours la tumeur fut diſſipée, & au point qu'il ne paroiſſoit pas y en avoir jamais eu.

CHAPITRE V.

Des Entorses, Ankiloses & relachement des Ligamens, & de l'effet de l'Extrait de Saturne sur ces Maladies.

1°. LA synovie peut, en s'accumulant & s'épaississant dans les cavités articulaires, donner lieu à des Ankiloses. Ces maladies reconnoissent quantité de causes, tant externes qu'internes ; mais je n'entrerai pas dans leur détail, ne me proposant d'autre but, dans cet ouvrage, que d'exposer des faits de pratique, dont les Gens de l'Art & les malades puissent faire leur profit.

Il est constant que les amas de la synovie sont difficiles à résoudre ; & il est également certain que les Topiques qu'on emploie pour y parvenir, n'ont souvent pas la propriété d'opérer la résolution de cette matiere, qui est, comme on sait, susceptible d'un très-grand épaississement, au point même que, par succession de tems, elle prend une consistance plâtreuse, ce qui rend la maladie incurable.

Notre Topique est le vrai remede spécifique pour opérer la résolution de ces

ſortes de tumeurs, ſur-tout lorſqu'elles ſont commençantes. J'ai toujours éprouvé, dans le cours d'une longue pratique, qu'il étoit ſouverain dans tous les cas où la ſynovie eſt épaiſſie, ſoit dans les articulations, ſoit dans les gaînes des tendons, même lorſque l'âcreté de cette humeur occaſionne des tumeurs goutteuſes. Du reſte, ce que j'avance ici n'eſt pas appuyé ſur mes ſeules obſervations, mais ſur celles de pluſieurs Praticiens, comme on le verra ci-après.

Avant de paſſer aux faits que j'ai à rapporter, je dois faire remarquer que nous devons à Mgr. le Maréchal de Richelieu la perfection du Remede topique avec lequel nous traitons les maladies des articulations cauſées par l'épaiſſiſſement de la ſynovie. L'addition du ſavon à la pommade que nous réſervons de décrire en ſon lieu, fut imaginée à Gênes par cet illuſtre Seigneur; c'eſt avec cette pommade que je fis, en 1748, une cure dont je donnerai le détail, & qui eſt une des plus ſurprenantes guériſons qu'on ait jamais faites en ce genre.

2°. Notre Topique eſt encore admirable dans tous les cas où les ligamens des articulations ſe relâchent, quelle que ſoit la cauſe qui produit ce relâchement, extérne ou interne, générale ou particuliere, &c.

3°. Personne n'ignore ce qu'on entend par le mot d'Entorse ; c'est une violence faite aux ligamens d'une articulation, par une cause extérieure, comme chûte, coups, efforts, &c. Il survient toujours une enflure subite, proportionnée à la force avec laquelle la cause agit, & à la qualité aussi-bien qu'au nombre des ligamens qui ont souffert. J'ai eu très-souvent occasion de voir dans ma pratique que les Topiques ordinaires, appliqués dans ces sortes de cas, augmentoient la douleur, tandis que le nôtre la calmoit dans l'instant, & procuroit la guérison en peu de jours.

Il est très-important d'observer qu'il n'est rien de plus contraire aux entorses que l'application des choses grasses, comme les huiles, les graisses, les aumelettes, &c. On ne laisse cependant pas de se servir de tout cela, d'où il arrive que l'enflure subsiste fort long-temps, & que l'article, affoibli par la longueur de la maladie, se trouve ensuite exposé à des douleurs très-vives toutes les fois que le tems vient à changer.

4°. Avant d'en venir aux Observations, il semble qu'il seroit à propos de dire un mot des Luxations ; mais encore ce seroit trop m'éloigner de mon sujet que de discourir ici sur cette matiere, j'en renvoie

détail à la fin de ce Chapitre, me bor-ant à préſent, à faire remarquer que mon opique eſt ſupérieur à tout autre pour iminuer le gonflement inflammatoire, ui eſt une ſuite néceſſaire des diſloca-ons pour cauſe externe.

PREMIERE OBSERVATION, communiquée par Mr. GAUTIER, Maître Chirurgien à Aix en Provence.

Il y a quelque tems que j'eus occaſion de voir, ver un de mes Confreres, une perſonne âgée e ſoixante-dix ans qui avoit une fauſſe Ankilo-e. Nous nous ſervîmes de la pommade de Mr. Goulard, & de ſa liqueur en douches ſur la par-ie affectée, au moyen de quoi la malade ſe trou-a guérie en trois ſemaines.

II. OBSERVATION, communiquée par Mr. CRENOUX, ancien Chirurgien-Major du Régiment Dauphin.

Je fus appellé pour voir un jeune homme qui voit une grande tuméfaction à l'un des genoux; e gonflement s'étendoit à toute la circonférence le l'article, où je fus obligé de pratiquer plu-ieurs ouvertures Les douches avec l'Eau Vé-géto-Minérale & la Pommade ont parfaitement guéri le malade, bien que le mal fut fort an-cien.

III. *OBSERVATION, communiquée par Mr. ROBERT, Maître en Chirurgie.*

Une jeune Demoiselle étoit attaquée depuis six mois d'une fausse Ankilose, avec plusieurs ulcérations cutanées. Cette Maladie, qui occupoit l'articulation de la jambe avec le pied & généralement toute celle du tarse, avoit résisté à toutes sortes de remedes, & la malade paroissoit condamnée à garder le lit toute sa vie. Dans une extrêmité aussi fâcheuse, j'eus recours, comme à une derniere ressource, aux Topiques de Mr. Goulard, que j'employois en douches, en fomentations, en bains. Le succès surpassa de beaucoup notre attente : car en peu de jours la malade se vit délivrée de toutes ses incommodités ; le mouvement de l'article est redevenu parfaitement libre, & les ulcérations ont disparu.

IV. *OBSERVATION, communiquée par Mr. BOURQUENOD, mon Confrere, de Montpellier.*

Un Soldat avoit une Ankilose occasionnée par un épanchement de synovie ; je l'en guéris en trois semaines avec le Topique de Mr. Goulard, auquel j'ajoutois quelques grains de sel ammoniac & de camphre.

V. *OBSERVATION, communiquée par le même.*

Je fus appellé pour voir une Demoiselle qui

ortoit depuis long-temps une fauſſe Ankiloſe, our laquelle on avoit fait beaucoup de remedes inutiles, & qui guérit néanmoins dans 'eſpace d'environ trois ſémaines, par le moyen le l'Eau Végéto-Minérale, & d'un Cataplaſme ait avec ladite Eau, les quatre farines réſolutives, les poudres de camomille, de mélilot, & e ſel ammoniac.

VI. *OBSERVATION.*

Je vis à Gênes un Monſieur qui avoit au genou une Ankiloſe imparfaite, qui s'étoit formée à la ſuite d'une attaque de goutte : je lui is doucher la partie avec notre Topique ; il ſe rouva beaucoup ſoulagé en moins de quinze ours, & fut obligé de ſe faire faire une béquille plus longue d'un demi-pied que celle dont l ſe ſervoit.

VII. *OBSERVATION, communiquée par Mr. BOURQUENOD.*

Je fus appellé pour une Demoiſelle qui avoit n gonflement conſidérable qui occupoit toute 'articulation du genou, avec une tumeur circonſcripte & douloureuſe, de la groſſeur d'un euf de poule, & raſſemblante à une groſſe landе tuméfiée ; cette malade avoit fait pluieurs remedes pendant l'eſpace d'un mois, ans en retirer aucun ſoulagement : en ſept à uit jours d'uſage du Cataplaſme décrit à l'Obervation V, le gonflement & la dureté diminuerent ; &, en très-peu de temps, cette Demoiſelle, qui ne pouvoit pas auparavant ſe ſer-

vir de sa jambe, marcha avec la même facilité qu'avant son mal.

VIII. *OBSERVATION, communiquée par Mr. ROUX, Chirurgien-Major du Régiment de Vastan.*

Une Demoiselle se foula le pied à la promenade, au point de ne pouvoir plus se soutenir, enforte qu'on fut obligé de la porter à sa maison. Dès qu'elle y fut, on lui fit tremper le pied dans l'Eau Végéto-Minérale, & on appliqua ensuite sur cette partie des compresses trempées dans cette liqueur. En deux jours la Malade se trouva parfaitement guérie.

Mr. Roux ajoute que dans beaucoup d'occasions il avoit employé avec le plus grand succès l'Eau-Végéto-Minérale contre les Entorses & Foulures.

IX. *OBSERVATION.*

Mr. le Chevalier Desquilles, fils de Mr. le Marquis de Mesplez, de Peau en Béarn, Page de Mgr. le Duc d'Orléans, étant à jouer avec ses camarades dans une Salle du Pallais-Royal, parquetée & cirée, fit un effort singulier en écartant les deux jambes l'une de l'autre. Les ligamens qui assujettissent la tête du fémur dans la cavité cotyloïde des os des iles, souffrirent une très-grande violence, & dans l'instant le Malade sentit une si vive douleur dans la par-

qu'on fut obligé de le porter dans ſa cham-
.. Meſſieurs Faget & Marſolan Chirurgiens
s-renommés, furent appellés, & rien ne
épargné pour ſoulager le Malade : ce trai-
nent dura plus de ſix mois ; & comme tous
remedes étoient inutiles, que le Malade
ffroit toujours davantage, & qu'il ne pou-
t ſe ſervir de cette partie, on fut d'avis de
nvoyer à Bareges. Il parut que la premiere
reuve des bains de cette Source l'avoit ſou-
é ; il s'en alla enſuite dans les Terres de
. ſon Pere, où les douleurs recommence-
it & augmenterent pendant l'hyver, ce qui
cauſe que le Malade retourna à Bareges
ns le Printems : mais cette ſeconde épreu-
, au lieu de lui être favorable, donna lieu
contraire à l'augmentation des douleurs, ce
i fut cauſe qu'on le tranſporta à Montpel-
r en l'année 1749. Meſſieurs Lazerme &
rane, Médecins, Mr. Lamorier, mon Con-
re, & moi, fûmes appellés en conſultation ;
ici dans quel état nous trouvâmes le Malade.
rſqu'il étoit couché, il avoit la cuiſſe affec-
plus longue que l'autre ; elle étoit conſ-
mment fléchie, & il ne pouvoit l'étendre
s reſſentir une vive douleur dans les muſ-
s fléchiſſeurs. Toute la partie étoit froide,
il étoit difficile de l'échauffer. Il étoit im-
ſible au Malade de la mouvoir ſans le ſe-
urs de quelqu'un, & il y reſſentoit, auſſi-
en que dans la jambe, des douleurs très-ai-
ës ; il ne pouvoit appuyer le pied à terre,
ne marchoit qu'avec le ſecours des béquil-
.. Ayant examiné l'articulation, nous recon-
mes que la tête du fémur étoit ſortie de ſa
vité, ſans être remontée, puiſque cette extré-
té étoit plus longue que l'autre, ſur-tout
ſque le Malade étoit dans certaines ſituations

Je dois faire remarquer de plus que la par avoit considérablement maigri.

Nous consultâmes donc sur les remedes p pres à remedier à cette maladie, tous les Co sultans la regarderent comme incurable; c pendant on jugea vaguement que l'on pou roit tenter les Bains de Balaruc. Ce mala étoit accompagné d'un Chirurgien de son pay qui désespéroit, comme les autres, de sa gu rison. Je proposai alors l'usage de mes Rem des, & le Chirurgien en question les accepta ayant ordre du pere du malade de ne rien n gliger pour le soulagement de son fils. On pr para donc une cuve, dans laquelle je faiso coucher le malade deux fois par jour pour re cevoir la douche avec l'Eau Végéto-minérale observant de faire de temps en temps de très petits mouvemens d'extension & de contre-ex tention; on frottoit la partie affectée pendan le temps de la douche, on appliquoit ensuit des Peaux de Saturne, & un linge chaud par dessus Cette manœuvre ayant été continué deux fois le jour, le Malade s'en trouva bien tôt soulagé: il commença à faire des mouve mens de lui-même, les douleurs devinrent moin dres, la chaleur naturelle se retablit. En quinze jours le malade fut en état d'appuyer le pied t terre, & en trois semaines il marcha sans le se cours des potences. L'usage des peaux fut con tinué pendant environ un mois & demi, au bout duquel temps le Malade s'en retourna chez lui fort satisfait.

Quelques années après je reçus de ce Mr. une Lettre que je ne puis passer ici sous silence, parce qu'elle apprend en entier l'histoire de la Cure; voici donc en quels termes elle est conçue.

Vous aurez ſans doute oublié un infor-
né jeune homme que vous avez traité
ndant quelque-temps à Montpellier, &
ü ſe trouva très-ſoulagé par les bons effets
vos remedes. Vous ſavez que j'arrivai
Montpellier avec deux potences, & que,
votre ſecours, je parvins à appuyer le
d à terre, ce qu'il m'étoit impoſſible de
re auparavant. Depuis ce temps je fus
jours de mieux en mieux, & les boues
ux, que vous m'ordonnâtes de concert
ec d'autres Médecins & Chirurgiens,
achevé de me retablir. Il eſt vrai que
boitois toujours; mais je marchois ſans
ne, & je pouvois faire beaucoup de che-
n ſans me fatiguer. J'ai été près de cinq
dans cette poſition; & à proprement
ler, il n'y a que ſix mois que ma ſitua-
a eſt changée. La partie a maigri, le
nbre eſt plus court que l'autre, & il eſt
inant qu'avec la diſproportion qu'il y
entre ces deux parties, je boite cependant
peu, puiſque ce boitement eſt imperce-
e lorſque j'ai un talon plus haut. Je ſouf-
de temps en temps, & d'avantage de-
s que je ſuis à Toulouſe. Je ne ſais ſi je
attribuer cela à un exercice immodéré.
été à la chaſſe, j'ai couru, & ai fait
efforts violens. Voilà quel eſt mon état;
pere que vous voudrez bien me donner vos
. Je ſuis, &c,

X. *OBSERVATION.*

Dame de la Comercini, de la Ville de
, avoit été attaquée, étant fort jeu-

ne, d'un relâchement des ligamens capsula-
res & ronds de la cuisse gauche. Il y av
plus de quinze ans que cette maladie av
commencé & augmenté par gradation ; e
sorte que le mouvement de la partie avoit
minué insensiblement. La foiblesse étoit
nue au point que cette Dame ne pouvoit p
se soutenir, ni marcher, ni s'asseoir, ni se
ver lorsqu'elle étoit assise, sans être aid
Quoique sa maladie fût fort ancienne, e
n'avoit pris des accroissemens considérables q
depuis six ou sept ans. Lorsque j'eus l'ho
neur de la voir avec deux Médecins de
ville de Gênes, elle souffroit pour lors
douleurs insupportables dans toute la cuiss
qui avoit considérablement maigri. Il y av
plusieurs années que cette Dame avoit co
sulté, en différens pays, les plus habiles ger
elle avoit été a différentes Sources pour y pr
dre des bains ; elle avoit fait beaucoup d'a
tres remedes, & toujours inutilement. L'ay
examinée avec attention, je trouvai que
tête du fémur étoit déplacée, & qu'elle s'ét
jettée en dehors & en haut sous les musc
fessiers, ce qui rendoit cette extrêmité p
courte que l'autre d'environ quatre travers
doigts. Je jugeai, après mon examen, que
ligamens de cette partie ayant été relâché
les muscles fessiers, en se contractant, avoi
tiré en haut la tête du fémur, laquelle co
primant le nerf sciatique postérieur, donn
lieu aux douleurs que la malade souffroit. M
avis fut que cette Dame ne pouvoit éviter
devenir cul-de-jatte, & que le membre tom
roit infailliblement dans l'atrophie & le d
séchement ; & qu'enfin le seul moyen qu
pouvoit tenter pour le soulagement de la m
lade, étoit de remetre la tête du fémur d

place. Pour y parvenir, je commençai la
re de la maniere ſuivante.

Je faiſois remplir des cruches d'Eau Végéto-
inérale chaude : deux perſonnes étoient pla-
es, l'une en haut, qui retenoit le tronc, &
utre à l'extrêmité inférieure, qui faiſoit des
tenſions légeres & graduées ; dans ce tems-là
ne troiſieme perſonne faiſoit tomber ſur la
rtie affectée par le goulot de la cruche l'Eau
égéto-minérale, tandis qu'une quatrieme fai-
it des frictions ſur la même partie. Cette Da-
e ne fut pas long-tems à reſſentir les bons
ets de cette manœuvre. La tête de l'os fut
en-tôt miſe à niveau de la cavité cotyloïde,
en moins de quinze jours elle y rentra. La
alade ſe trouva alors en état de ſe ſoutenir
de marcher. J'avois ſoin de faire appliquer
r la partie une Peau de Saturne, & de la faire
ntenir d'un bandage. Cette Dame a continué
ſage de mes Remedes pendant plus de deux
s après la réduction de l'os. Quoique je ne
s plus auprès d'elle depuis fort long-temps,
puis cependant aſſurer qu'elle eſt guérie ra-
calement ; il ne ſe paſſe pas d'année que je
reçoive de ſes nouvelles, & l'on me mande
elle ne ſe reſſent aucunément de ſon ancien-
incommodité.

XI. *OBSERVATION.*

Une Dame de cette Ville fit une chûte dans
appartement, ſur l'articulation du fémur
c les os des iles. Un Prêtre qui ſe mêle de
biller des os fut appellé, & je le fus après
Arrivé chez la Malade, je demandai au
tre de quoi il s'agiſſoit : il me répondit
le fémur étoit *un peu diſloqué*. Je me con-

tentai de représenter à cet habile homme que les luxations de cet os ne se faisoient point d'une maniere incomplette ; ayant examiné la chose, je vis que ce n'étoit simplement qu'une meurtrisseure des ligamens. Cependant cette Dame a toujours boité, & même considérablement, après sa chûte. L'avantage qu'elle a retiré de mes Remedes, que je lui prescrivis, a été la cessation de la douleur, outre le relachement ultérieur des ligamens qu'ils ont prévenus.

XII. *OBSERVATION.*

Un Seigneur Saxon, fit une chûte qui lui occasionna la luxation du radius ; avec une grande meurtrisse des parties circonvoisines. Ce Seigneur fut traité pendant quelque temps par plusieurs Chirurgiens habiles ; mais voyant qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement du bras sur l'avant-bras, il me fit l'honneur de m'écrire de Bourdeaux, pour me consulter. Je lui envoyai, avec mon avis, de l'Extrait de Saturne & la maniere de composer la pommade avec le Savon. Mr. Giraud, habile Chirurgien d'Agen, m'écrivit qu'il avoit vu ce malade à Bareges, & qu'il lui avoit dit que mon Remede lui avoit très-bien profité, ce qu'il m'a fait l'honneur de me confirmer lui-même dans la suite en passant par Montpellier.

XIII. *OBSERVATION.*

Etant à Gênes, je fus appellé en consultation avec le Docteur Balby & un autre Médecin, au Couvent de Portonia pour Madame Morand

Morande, Religieuse, qui avoit une rétraction les tendons fléchisseurs de la main droite, au point qu'elle étoit fermée depuis six ans, sans qu'elle put en faire aucun mouvement. Cette Dame nous dit qu'elle avoit fait envain une quantité extraordinaire de remedes par le conseil des plus habiles Médecins & Chirurgiens. Je questionnai la malade sur la cause de son mal, à quoi elle répondit qu'elle n'en connoissoit point d'autre que celle d'avoir été occupée pendant plusieurs années à couper avec un gros couteau les portions des Religieuses. Je jugeai en conséquence que les petites glandes synoviales, placées dans les gaînes des tendons, avoient été meurtries par ce travail, & qu'enfin la synovie épaissie & desséchée avoit insensiblement donné lieu à la retraction des tendons, & par conséquent à la flexion des doigts. Je me déterminé à faire usage de mes préparations avec l'Extrait de Saturne, d'autant plus volontiers que je savois déjà par mon expérience, que ce remede métallique étoit excellent dans tous les cas où il faut résoudre & fondre les liqueurs arrêtés dans les vaisseaux, & même la synovie dans les articulations, ainsi que pour rétablir le ressort des parties, sur-tout lorsque c'est par accident qu'elles l'ont perdu.

Je commençai donc à faire baigner toute la main de la malade dans l'Eau Végéto-Minérale chaude : dans le temps qu'elle trempoit, une personne la frottoit fort doucement ; & l'on avoit soin d'entretenir la chaleur de l'Eau avec des cendres chaudes. Une petite demi-heure après le bain, je faisois frotter la partie avec la Pommade où entre le savon, durant un certain temps, après quoi on l'enveloppoit entierement d'une peau de Saturne. Je

mettois une pelotte dans le creux de la main, & enfin un bandage autour du poignet, d'où partoient les bandelettes qui alloient saisir les doigts pour les attirer & les relever en dehors.

Cette manœuvre étoit répétée deux fois par jour, & nous ne fûmes pas long-temps sans nous appercevoir des bons effets qu'elle produisit, observant d'un jour à l'autre que la main étoit en meilleur état. Dès le 15 la malade eut la faculté de l'ouvrir à sa volonté; & enfin cette partie s'étant fortifiée de plus en plus, notre Dame Religieuse fut en état, dans moins d'un mois, d'écrire; de coudre, & de reprendre les mêmes exercices qu'elle faisoit auparavant, excepté celui de couper les portions.

J'avoue que je fus saisi d'admiration par cette prompte guérison, qui fut remarquée de toute la ville de Gênes, & qui ne contribua pas peu, avec quelques autres cures opérées par le même remede, aux propositions qu'on me fit l'honneur de me faire de la part de la Ville, pour m'y fixer par une pension beaucoup plus forte que celle qu'on donne ordinairement aux Chirurgiens François, qu'on est dans l'usage d'y établir par une fondation ancienne.

XIV. *OBSERVATION, sur une rétractation & dureté des muscles fléchisseurs de la cuisse, accompagnée d'une grande tension des muscles triceps.*

La Fille du nommé Ayret, Cordonnier, âgée d'environ onze ans, avoit la cuisse droite dans un tel état de flexion, que lorsqu'on vouloit faire le moindre effort pour l'étendre, elle souffroit les plus vives douleurs. Il y avoit environ trois mois qu'elle étoit dans cet état; on

y avoit appliqué différens remedes, ſans la ſoulager : on la fit porter chez moi, & je jugeai que la douche de l'Eau Végéto-Minérale pourroit lui être avantageuſe. Je ne fus point trompé dans mon attente ; car cette Fille ayant ſuivi mon avis, elle ſentit du ſoulagement en moins de deux jours, & dans la dixaine, elle fut ſi bien guérie qu'elle marcha à ſon ordinaire.

Rémarques particulieres sur les Luxations incomplettes qui arrivent par cause externe aux articulations par genou.

LOrsque les os se luxent ou sortent de place par le relâchement des ligamens & par une cause interne, il est fort difficille d'y remédier. Les ligamens qui ont une fois perdu leur ressort se relâchent toujours d'avantage, tant parce qu'ils y sont disposés, que par la pesanteur du membre, & par la contraction des muscles de la partie; & si on ne retient l'os dans sa place par un bandage, les cavités articulaires se rempliſſent de synovie, & cela d'autant plus vîte que les glandes relâchées des ligamens capsulaires, ou celles qui sont placées dans les recoins des articulations, séparent en pareil cas beaucoup de synovie qui s'accumule & s'épaisſit dans la cavité articulaire, & rend la réduction difficile.

Mr. Petit, dans son excellent Traité sur les maladies des os, fait remarquer que les os articulés par genou ne se luxent que bien rarement d'une maniere incomplette, & cela est vrai, parce qu'une tête ronde, couverte d'un cartilage liſſé & poli, & mouillé de la synovie, ne sauroit se tenir appuyée par un point de sa circonférence sur le sourcil ou rebord de la ca-

vité articulaire. Cette tête, arrivée par telle cauſe extérieure que ce ſoit ſur ce rebord, doit néceſſairement ſortir de la cavité ou y rentrer ; ainſi il y aura luxation complette, ou bien il n'y en aura point du tout, ce qui n'eſt pas de même dans les os joints par charniere ou par ginglime.

Il eſt pourtant vrai que les os joints par genou ſe luxent auſſi quelquefois d'une maniere incomplette par cauſe externe ; mais cela ne ſe fait pas ſur le champ, ou dans le moment du coup ou de la chûte, ce n'eſt que dans le cas des chûtes ou de grands efforts qui font leur plus grande impreſſion ſur les ligamens, qui s'en trouvent forcés ou meurtris, & par-là diſpoſés au relâchement : le membre n'étant point aſſujetti exactement dans la cavité articulaire, la ſynovie s'y ramaſſe & s'y accumule peu-à-peu ; le relâchement fait des progrès, la tête de l'os s'éloigne comme par dégrès du fonds de la cavité, & enfin elle en ſort entierement.

On néglige ordinairement ces ſortes de luxations, & on les regarde comme incurables ; elles le ſont en effet, faute d'être traitées convenablement : or, cela n'arriveroit pas ſi on les regardoit de même œil que les hernies vraies ; c'eſt-à-dire, qu'elles exigent les mêmes attentions, & qu'on doit oppoſer au relâche-

ment des ligamens un bandage & des Topiques convenables, de même qu'un grand repos pour donner à ces mêmes ligamens le temps de reprendre leur ressort; sans quoi il arrive que le volume de la partie diminue de jour en jour, qu'elle s'alonge par son propre poids, & qu'enfin la cavité articulaire se remplit de synovie, ce qui oblige la tête de l'os d'en sortir, & produit une luxation complette.

Lorsqu'on veut remédier aux luxations de cette espece, il faut avoir recours à deux choses également nécessaires; la premiere consiste à repousser avec beaucoup de douceur le membre dans sa place à l'aide des extensions & contre-extensions, & la seconde dans l'application d'un bandage qui retienne la tête de l'os en son lieu lorsqu'on l'y a fait rentrer. Quant aux Topiques, je ne crains pas de dire qu'il n'est aucune source qui produise des bains & des douches aussi salutaires que celles que nous faisons avec notre liqueur métallique noyée dans l'eau ordinaire, & à laquelle on ajoute un peu d'eau-de-vie; on seconde l'effet de cette liqueur par l'application des peaux de Saturne composées, comme nous le dirons dans les Formules.

On doit aussi, lorsque la tête de l'os a été conduite dans sa cavité, donner de petits mouvemens au membre, & les

répéter ſouvent dans le tems de la douche; ces mouvemens ainſi répétés, aidés de l'action de nos remedes, produiſent des effets ſurprenans; & je puis dire qu'il leur eſt réſervé d'agir efficacement ſur la ſynovie lorſqu'elle eſt épaiſſie dans quelque cavité, ou dans les gaînes des tendons, comme il arrive dans les ankiloſes.

Il eſt très-eſſentiel, dans les luxations où les ligamens ont beaucoup ſouffert, de ne point trop fatiguer la partie, après qu'on a remis l'os en place. Le Monſieur qui fait le ſujet de l'Obſervation IX, n'auroit point été expoſé à la récidive de ſes premiers accidens, s'il ne ſe fût livré à des exercices violens, tels que la chaſſe, la danſe, démarches forcées, & autres mouvemens contraires au rétabliſſement du reſſort des ligamens articulaires; il eût été même à propos de continuer pendant un tems conſidérable l'uſage des bains & douches de l'Eau Végéto-Minérale, & des peaux de Saturne.

Les chûtes qu'on fait dans un âge avancé ſont d'autant plus fâcheuſes, lorſqu'elles portent ſur les ligamens des articulations, & elles ſont ſi violentes, qu'on ne ſauroit y remédier complettement; mais on peut du moins ſoulager les malades par nos remedes, & par un bandage bien fait que le malade doit porter pendant long-tems.

CHAPITRE VI.

Des douleurs rhumatiques & goutteuses, & des secours que l'on trouve dans l'Extrait de Saturne contre ces Maladies.

LEs douleurs rhumatiques sont ces especes de douleurs qui ont leur siege dans la partie charnue des muscles & les membranes qui les enveloppent. Elles sont le plus souvent périodiques. On les distingue en universelles & particulieres, suivant qu'elles attaquent ou presque toutes les parties du corps, ou une & deux seulement.

Les Pathologistes ont grande attention de ne pas confondre les rhumatismes simples avec les compliqués, lesquels sont ou goutteux, ou véroliques, ou scorbutiques; car, quoiqu'il soit vrai que beaucoup d'autres maladies puissent donner lieu à la complication des douleurs rhumatisantes, néanmoins l'expérience nous apprend qu'elles s'associent communément avec la goutte, la vérole, ou le scorbut.

Les dégrés des douleurs dont nous parlons varient presque à l'infini. Il y en

de légeres, qui permettent aux malades le vaquer à leurs fonctions : elles ſont ordinairement aſſez vives pour empêcher le malade de ſe mouvoir : leur violence & leur attrocité ſont quelquefois telles que tout le corps reſte dans une immobilité qui ne peut être troublée ſans que les douleurs ne deviennent inſupportables.

Nous n'entrerons pas dans le détail des cauſes éloignées qui donnent lieu aux douleurs rhumatiques; ces cauſes ſont trop multipliées : nous remarquerons ſeulement que parmi les Troupes dont l'avantage & les intérêts nous ſont toujours préſens, ces maladies ſont ſouvent occaſionnées par le mauvais régime, par le froid & l'humidité, dont les Soldats ſouffrent ſi ſouvent les impreſſions, par l'abus qu'ils font de l'eau-de-vie, & d'autres liqueurs ſpiritueuſes, &c.

Quelles que ſoient ces cauſes éloignées, les douleurs rhumatiques ne ſont produites que lorſque la lymphe a contracté un certain épaiſſiſſement, une certaine âcreté, ou bien l'un & l'autre de ces vices, leſquels, ſoit qu'on les conſidére ſéparément, ſoit qu'on admette leurs combinaiſons, occaſionnent, 1°. un retardement dans la circulation de la lymphe qui arroſe le tiſſu des muſcles & leurs enveloppes extérieures, 2°. des engorgemens plus ou moins

considérables dans les vaisseaux lymphatiques de ces parties, 3°. des irritations & des tiraillemens des fibres nerveuses qui entrent dans leur composition, 4°. Enfin, les autres effets qui peuvent accompagner ou suivre les changemens morbifiques ci-dessus.

La pratique nous apprend qu'il y a des douleurs rhumatiques qui sont extraordinairement rebelles, parmi lesquelles se trouvent principalement les rhumatismes goutteux & les véroliques : on trouve aussi quelquefois des difficultés infinies ou insurmontables à guérir les rhumatismes simples; mais ce n'est guéres que lorsqu'ils attaquent des corps dont la masse générale des humeurs, & sur-tout de la lymphe, pêche par une âcreté insigne, jointe à une viscosité incorrigible.

On prétend que le périoste est quelquefois le siege de la maladie, ce qui n'est pas surprenant, puisque cette membrane qui revêt les os est chargée d'une grande quantité de vaisseaux lymphatiques; il faut prendre garde cependant de ne pas confondre les douleurs rhumatiques qu'on attribue à la lésion du périoste, avec ces sortes des douleurs qui attaquent le tissu intime des muscles, & qui se font sentir fort profondement.

Dans la Médecine & dans la Chirur-

gie, les maladies auxquelles on fait le moins d'attention, & dont le traitement paroît être le moins intéreſſant, deviennent ſouvent dans les ſuites des maux incurables, & qui ſont l'écueil du ſavoir des plus grands Praticiens. Tels ſont ſouvent, par exemple, de rhumatiſmes négligés ou mal traités; on les voit s'invétérer & durer, non-ſeulement des années entieres, mais pendant toute la vie, laiſſant au malade des intervalles de repos & les douleurs ſe faiſant ſentir par périodes avec plus ou moins de violence.

La conduite des Praticiens ſages & prévoyans n'expoſe pas les malades à des pareils inconvéniens : après avoir employé les remedes généraux, tels que la ſaignée, les purgatifs, une boiſſon antiphlogiſtique, &c. on preſcrit un long uſage des adouciſſans, & ſur-tout des laitages qui ſont d'un très-grand ſecours contre les douleurs, ſur-tout ſi les malades obſervent perpétuellement un bon régime de vie. Les bains & les douches de certaines eaux minérales appropriés, produiſent ſouvent des guériſons de rhumatiſmes qui avoient réſiſté pendant pluſieurs années à toutes ſortes de remedes internes. Les particules médicamenteuſes de ces eaux s'introduiſent dans les pores des tégumens, ſur-tout ſi l'on facilite leur

passage par le moyen des frictions ou des douches ; elles pénétrent jusques dans les vaisseaux lymphatiques engorgés, où elles atténuent & divisent la lymphe visqueuse qui entretenoit les douleurs rhumatiques : cette lymphe, douée pour lors de sa fluidité naturelle, reprend le cours ordinaire de la circulation ; & comme, par l'usage antécédent des adoucissans, l'âcreté de cette humeur avoit été ou entiérement détruite, ou beaucoup diminuée, les deux vices qui constituent la cause continente des rhumatismes se trouvent éteints, ce qui fait l'époque d'une guérison radicale, laquelle du reste peut être opérée par tout autre remede, soit interne, soit externe, qui par sa vertu fondante détruira la viscosité, & par sa vertu adoucissante châtiera l'acreté de la lymphe.

Ce seroit trop s'écarter de notre sujet, que de trop insister sur la maniere dont les Eaux minérales agissent pour la guérison des Rhumatismes ; fixons seulement notre attention sur l'Eau minérale artificielle que nous employons avec tant de succès dans le traitement de ces maladies, je veux dire sur l'Eau de Saturne, laquelle est chargée de particules de plomb, dont la finesse, la soupleſſe & le poids opérent avec tant de succès la résolution des engorgemens lymphatiques dont il est ici

queſtion. Ce n'eſt pas-là une vaine théorie que je propoſe, mais une regle de pratique dont j'ai bien de fois éprouvé les avantages. Je puis donc atteſter que j'ai employé en pluſieurs occaſions, contre les douleurs rhumatiques, l'Eau de Saturne en lotions, douches & bains; & que bien loin d'en avoir vu de mauvais effets, j'en ai éprouvé conſtamment les ſuccès les plus heureux, avec d'autres Praticiens qui en ont éprouvé de pareils.

Qu'on ceſſe donc, pour former des argumens contre notre Remede, de ſe fonder ſur les accidens qui arrivent aux perſonnes qui travaillent aux mines de plomb. La comparaiſon ne ſauroit avoir lieu; puiſque, dans l'uſage de nos différentes applications de l'Extrait de Saturne, on ne ſauroit craindre les exhalaiſons métalliques, arſénicales, ou autres, leſquelles ſeules occaſionnent les ſymptômes qu'on obſerve fréquemment chez les Plombiers.

Ceux qui voudront faire attention à la façon d'agir de l'Extrait de Saturne dans les cas des Rhumatiſmes, ſeront convaincus que ſon action ſe réduit à une vertu ténuante, & en même-temps relâchante anodine; de ſorte que la fonte qui ſe fait de la lymphe viſqueuſe & tenace, laquelle entretient ces maladies, bien loin d'entrainer les grands accidens qui ac-

compagnent si souvent l'usage des résolutifs, & plus encore les répercussifs, produit au contraire par dégrés & sans fougue la diminution, & enfin la cessation des douleurs rhumatiques & des autres symptômes qui leur étoient associés. Lorsque ces douleurs sont extrémément rebelles, je suis dans l'usage d'appliquer des peaux de Saturne sur les parties affectées.

Qu'il me soit permis de remarquer ici que, dans les Hôpitaux du Roi, on ne sauroit mieux faire que d'employer contre les douleurs rhumatiques un remede dont non-seulement moi, mais plusieurs autres Maîtres de l'Art, avons reconnu l'efficacité dans ces sortes d'occasions. Les Soldats attaqués de ces maladies, qui arrivent auxdits Hôpitaux, n'y trouvent point de remede spécifique, & ils sont obligés d'attendre la saison des bains des sources minérales, dont l'effet est souvent moins assuré que celui du Remede que je propose. On pourroit m'objecter qu'il faudroit dans chaque Hôpital un appareil très-dispendieux pour y établir des bains; mais à cela je réponds que cet appareil est inutile, vu qu'il suffit de frotter les parties affectées avec l'Eau Vetéto-Minérale chaude, & de les couvrir ensuite d'un linge chaud, pour guérir très-souvent les douleurs rhumatismales, principalement lors-

qu'elles proviennent de cauſe externe, comme du froid, de la pluye, de l'humidité, &c.

Le titre de ce Chapitre a déjà annoncé que l'Extrait de Saturne porte encore ſon efficacité ſur ces douleurs périodiques qui attaquent les articulations, & qu'on nomme gouteuſes. La ſynovie trop épaiſſie & trop âcre qui s'accumule, ſoit dans la cavité des articles, ſoit dans les glandes qui ſont diſperſées dans le tiſſu des capſules, & des ligamens articulaires, donne lieu à ces cruelles douleurs de goute que le Laudanum même ne ſauroit quelquefois calmer. L'Extrait de Saturne, par la vertu fondante, relâchante & anodine, remplit les diverſes indications que le traitement de ces douleurs exige; c'eſt-à-dire, qu'en relâchant les fibres trop tendues, il calme les douleurs, & en diviſant la ſynovie, il détruit la cauſe du mal juſques dans ſa racine. Qu'on n'aille pas néanmoins s'imaginer que je veuille donner l'Extrait de Saturne pour le ſpécifique de la goute; mais ce qu'il y a de bien vrai, c'eſt que le gouteux peuvent trouver dans ce remede un ſoulagement & un ſecours qu'ils chercheroient peut-être inutilement dans bien d'autres.

PREMIERE OBSERVATION.

Un pauvre garçon, après avoir demeuré longtemps en prison; fut saisi d'un rhumatisme violent au bras gauche, qui paroissoit même paralysé. On lui fit inutilement, pendant trois mois, toutes sortes de remedes sans le soulager. Madame l'Intendante me l'envoya, & me fit l'honneur de me le recommander. Je lui fis frotter son bras avec l'Eau Végéto-minérale chaude; je lui appliquai ensuite une peau de Saturne, & un linge chaud par-dessus. On répétoit les onctions deux fois dans la journée, au bout de huit jours il se trouva beaucoup soulagé, & en dix ou douze entierement guéri. Cette cure fut d'autant plus surprenante, que le malade avoit le bras pendant, & comme paralysé, privé de tout mouvement, & attaqué de douleurs très-vives: ce qui faisoit craindre qu'il ne fût incurable.

II. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment d'Orleans, Dragon, avoit des douleurs dans les articulations du genou, qui n'avoient pu céder au Mercure. Je lui fis appliquer l'Eau Végéto-Minérale & les Peaux de Saturne, & il fut guéri en peu de temps.

III. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Brissac vint dans

otre Hôpital, attaqué d'une douleur si vive la partie interne du bras droit, que les sainées réitérées, de même que les narcotiques, e purent en calmer la violence. On le traita omme les autres; & la guérison fut tout aussi rompte.

IV. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de Lyonnois avoit ux articulations des extrémités inférieures du oté droit, des douleurs si aigues qu'il ne pouoit marcher qu'avec des potences. Il n'y a oint de remedes qu'on n'eût tentés à l'Hôital de Saint-Eloi; leur peu de succès détermina à envoyer ce malade à notre Hôpital, arce qu'on soupçonnoit ces douleurs d'être vénériques: cependant ce fut en vain qu'on lui administra le Mercure: le malade étoit toujours dans même situation, & il ne pouvoit se remuer. ous le traitâmes alors comme les autres avec otre Topique, qui le soulagea presque sur le amp, & lui procura ensuite une entiere guéri- n dans l'espace de peu de jours.

V. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment d'Orléans, Dragons, nt à l'Hôpital avec des douleurs dans les arulations; comme il étoit dans le cas des énériens, il fut passé par les remedes: outre frictions accoutumées, on lui en donna de numéraires, sans pour cela qu'on vît diminer les douleurs, lesquelles étoient si grandes, e le malade ne pouvoit dormir ni jour ni uit. Je lui fis laver les parties affectées avec

l'Eau Végéto-Minérale ; je le faisois ensuite couvrir de peaux de Saturne. En deux ou trois jours le malade en ressentit les bons effets, & en sept ou huit il fut guéri.

VI. *OBSERVATION, en forme de Certificat.*

Nous soussignés, certifions avoir reconnu un très-bon effet des lotions avec l'Eau de Saturne fournie charitablement par Mr. Goulard. Ces lotions ont été faites presque sur-tout le corps attaqué de douleurs rhumatismales, & dès la premiere, ces douleurs ont disparu ; on les a pourtant continuées pendant quatre jours, mais on n'a usé d'aucun autre remede. La malade, nommée la Rose, demeure dans la maison de Mademoiselle Lagarde. A Montpellier, ce 2 Mai 1747.

Signé, TIOCH.

VII. *OBSERVATION, en forme de Certificat.*

Nous certifions avoir vu la nommée Besson attaquée d'un Rhumatisme universel, avec fievre continue inflammatoire, & des redoublemens des plus violens, causée par beaucoup de pourriture. Nous avons traité cette fievre pendant huit jours avec tous les remedes convenables en pareil cas, comme de fréquentes saignées, des purgations de deux jours l'un, des calmans, des délayans, des anodins, de légers sudorifiques, & des fondans, sans avoir reconnu aucun soulagement. Le huitieme jour ayant employé l'Eau de Saturne, fournie par la charité de Mr. Goulard, & lui en ayant fa

: lotions par tout le corps, elle ſe trouva ..lagée dès le lendemain, & commença à re-..er les doigts. La continuation des Remedes ..deſſus, & des lotions, ont mis la malade en ..t de remuer ſes membres, & même toutes les ..ties de ſon corps, quoique ce ſoit encore avec reſte de foibleſſe.

VIII. *OBSERVATION.*

La fille d'un Cordonnier, d'un Fauxbourg de ..te Ville, âgée d'environ dix à onze ans, fut ..aquée, l'Eté dernier, d'une rétraction des ..ſcles d'une cuiſſe, & de la jambe du même ..é; les parens la firent voir à différentes per-..nes de la Profeſſion, & notamment à Mr. ..roi, Profeſſeur en Médecine; on fit à cette ..tie différens remedes inutilement, & les pa-..s craignoient qu'elle ne fût eſtropiée; enfin, ..la fit porter chez moi, & l'ayant examinée, ..fus d'avis de faire doucher cette partie avec ..au Végéto-Minérale chaude, & de l'entourer ..uite de linges chauds, ce qu'on faiſoit deux ..: le jour, & au bout de dix à douze jours elle ..parfaitement guérie, ſi bien que l'ayant trou-..: dans les rues avec ſa mere, j'en fus extrême-..nt ſurpris.

Je termine ce Chapitre par les Obſer-..tions ci-deſſus, parce que je crois inu-..: d'en ajouter d'autres, dont le nombre ..oit extrêmement multiplié, attendu le ..nd uſage qu'on en fait, ſoit dans la ..lle, ſoit dans l'Hôpital-Royal, dans ces ..rtes de cas.

CHAPITRE VII.

Sur les Dartres.

LEs Dartres peuvent être regardées en général, ou comme des affections purement locales, ou comme des maladies qui sont entretenues par des vices qui existent dans la masse générale du sang & de la lymphe. Les premieres sont celles qui présuppose nt un changement morbifique dans quelque partie du tissu de la peau, en conséquence duquel il se fait des Arrêts d'humeurs qui acquiérent ensuite plus ou moins d'acrimonie & d'épaississement; les autres dépendent essentiellement d'une dépravation particuliere des humeurs, & principalement de la partie lymphatique. Dans cette deuxieme espece de Dartres, qui sont souvent héréditaires & plus difficiles à guérir que celles de la premiere, la cause morbifique n'est pas moins générale qu'elle l'est dans la vérole, le scorbut les écrouelles &c.

Cette cause une fois supposée, il sera très-aisé d'expliquer pourquoi les Dartres paroissent indistinctement sur toute l'ha

ade du corps; pourquoi tantôt elles ſe
ent à une partie, & tantôt elles paſſent
n endroit dans un autre; pourquoi
ant une fois diſparu ſoit par l'effet des
nedes, ſoit par les ſimples efforts de
nature, elles repaſſent de nouveau
ſqu'on s'y attend le moins, ſur-tout
ſqu'on a fait un mauvais uſage des
oſes non naturelles, comme quand on
t livré à des exercices violents, qu'on
buſé des liqueurs ſpiritueuſes, &c.

Mon deſſein n'eſt pas d'entrer ici dans
détail théorique des eſpeces différen-
des Dartres, de toutes les cauſes qui
onnent lieu, & des ſignes qui les ca-
térifent. Je me propoſe uniquement
faire remarquer qu'on peut traiter &
rir radicalement ces éruptions cuta-
s, non-ſeulement celles qui ſont ſim-
, mais encore celles qui ſont com-
uées, & même les héréditaires, ſans
l en puiſſe réſulter les accidens que
t craindre ceux qui placent cette ma-
e au rang de celles qu'on ne doit pas
reprendre de guérir. Mon remede
à l'abri de tout événement fâcheux
s le traitement des Dartres, quelles
elles puiſſent être, ſéches, humides,
tonnées, farineuſes cruſtacées, &c.
ſt un fait dont je me ſuis convaincu
une pratique de quinze à dix-huit

ans, particulierement à l'Hôpital-Roya
où il y a plus de dix ans que je traite
toujours avec un égal succès, tous l
Dartreux qui s'y présentent, quoique
dans le nombre de ceux que j'y ai vus,
y en eût plusieurs qui ressembloient à c
vrais Lépreux.

Je croyois autrefois, comme le res
des Praticiens, que les maladies cutané
qui reconnoissent pour cause un vice g
néral de la masse du sang ne devoient p
être traitées par des remedes Topique
parce qu'il est vrai que ces maladies son
pour l'ordinaire, des égoûts salutaires p
où le sang se dépure, & que la plupa
des remedes externes connus jusqu'ici o
une vertu répercussive par laquelle ils fo
rentrer la matiere dartreuse dans la ma
des humeurs, ce qui donne lieu à des a
cidens bien plus dangereux que ceux q
cause cette même matiere, lorsqu'on
laisse sortir d'elle-même par les endro
de la peau que la nature lui a destinés.
n'aurois pas changé de sentiment sur
traitement qui convient aux Dartres, s
n'avois été parfaitement convaincu q
mon Remede métallique n'a nullement
vertu répercussive, & si je n'avois vu da
ma pratique quantité de malades attaq
d'autres maladies cutanée. ort ancienne
radicalement guéris sans aucun inconv

lient, bien que ces maladies fuſſent re-
ardées comme des égoûts critiques de
a maſſe du ſang par les Gens de l'Art qui
voient vu ces Perſonnes avant moi. En
n mot, je me ſuis aſſuré, par une très-
ongue expérience, que la qualité réper-
uſſive qu'on attribue au Plomb eſt une
himére, & l'on jugera facilement que
ai raiſon, ſi l'on fait attention, non-ſeu-
ement aux effets de ce remede dans tous
s cas où il s'agit de fondre & de réſou-
re des humeurs arrêtées, mais encore à
n analogie avec le mercure crud : celui-
tire ſon action de ſon poids, de ſa maſ-
, & de la diviſibilité de ſes parties ; or,
Plomb ayant des parties encore plus
nes, plus douces, peſantes, & non
oins diviſibles, eſt par conſéquent auſſi
ropre à diviſer & à fondre les concré-
ons morbifiques produites par certains
vains qui infectent la maſſe du ſang, &
les détruire auſſi efficacement que le
ercure détruit les concrétions véroli-
ues. Cela eſt démontré par ſon action
r l'engorgement des vaiſſeaux enflam-
és, ſur les tumeurs preſque abcèdées,
r les tumeurs ſquirreuſes, ſur les excroiſ-
nces, ſur les calloſités. Un fait plus con-
ainquant encore pour raſſurer ceux qui
mputent aux Préparations de Plomb la
ertu répercuſſive, eſt ce qui arrive à ceux

qui sont attaqués de la gale, & qui font usage de notre Remede métallique ; car on observe constamment qu'au lieu de répercuter la matiere morbifique, ce Remede la fait sortir en-dehors, en procurant l'éruption d'une infinité de boutons dans les premiers jours ; boutons qui se dessèchent dans la suite du traitement. J'ai pour garant de ce que j'avance, la guérison de plus de 2500 galeux, [voyez le Chap. de la Gale,] opérée par mes remedes, sans qu'il en soit jamais arrivé rien de fâcheux.

Les particules métalliques de notre Topique s'insinuent dans les plus petits pores de la peau, & pénétrent jusqu'à la source qui fournit l'humeur dartreuse ; parvenues-là, elles atténuent & divisent cette humeur, en émoussent l'acrimonie, en favorisent la sortie par les pores de la peau, & guérissent enfin radicalement la maladie dans un temps plus ou moins long, selon que la matiere morbifique oppose plus ou moins de résistance à l'effet de nos Remedes.

Au reste, il est essentiel d'observer que de même que les maladies vénériennes exigent des préparations préliminaires pour que le mercure agisse efficacement sur les concrétions véroliques, de même aussi on doit s'attacher à bien préparer les ma-

malades qui ont des Dartres, avant d'appliquer le remede métallique dont je fais usage ; ces préparations consistent en saignées, purgations, bains domestiques, bouillons rafraîchissans, eaux minérales, &c. & l'on s'y arrête plus ou moins selon l'espece, l'ancienneté des Dartres, & selon le tempérament des malades. Les précautions que j'indique, une fois prises, bien loin de craindre les événemens, on peut être dans la plus grande sécurité sur les suites ; car j'ose avancer, fondé sur la plus longue expérience, qu'il en est de ce traitement des Dartres les plus anciennes & les plus envénimées, comme de celui des véroles les plus enracinées, lorsqu'il a été méthodique, c'est-à-dire, lorsqu'on a fait précéder les frictions par des préparations convenables.

A chaque fois qu'on panse le malade avec notre remede métallique, on voit à l'œil sortir la matiere dartreuse en dehors ; nous jugeons que cette matiere est tarie dans certains endroits de la partie affectée, sur-tout lorsque la Dartre est crustacée ou ulcerée, par une peau fine & rouge qui se forme aux endroits guéris, pendant que les endroits voisins continuent de fournir une humeur séreuse & jaunâtre, qui ne cesse pas de sortir jusqu'à ce qu'elle soit entiérement épuisée. Cette humeur

est moins sensible lorsque les dartres sont farineuses.

Toutes les dartres sont, en général fort incommodes ; il y en a qui sont insupportables par la démangeaison qu'elles causent, & quelquefois par une suppuration acrimonieuse. Ceux qui en sont attaqués, à force de se gratter irritent & enflamment la peau, ce qui leur cause de fréquentes insommies : quelquefois aussi les parties enflammées s'abcèdent & s'ulcerent ; & il n'est pas rare que ces sortes d'ulceres ne deviennnent habituels, faute de remedes propres à calmer les irritations & à émousser l'acrimonie de la matiere purulente qui en découle.

Il n'est rien de si multiplié que les Formules des remedes Topiques qu'on a appropié au traitement des Dartres. Mais je ne crains pas d'assurer que la plûpart sont inutiles, & les autres dangereuses ; pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les livres des Praticiens qui ont traité des maladies Chirurgicales, & particulierement l'ouvrage de Turner, qui est celui qui a le mieux écrit sur les maladies de la peau. Cet Auteur rapporte quantité de Formules ; mais il n'en est aucune sur laquelle on puisse compter pour la guérison radicale des Dartres, & il en est certainement plusieurs dont il seroit dange-

eux de ſe ſervir. Telles ſont celles où on fait entrer le vitriol, l'alun, la chaux, le ſublimé en poudre, le mercure, le verd-de-gris, le précipité blanc, le précipité rouge, & une infinité d'autres ingrédiens dont l'action n'eſt jamais bien sûre & toujours à craindre.

De tout ce détail, on doit conclure combien il eſt intéreſſant d'avoir un remede ſpécifique pour la guériſon des Dartres, qui mette les malades à couvert des inconvéniens ſouvent très-facheux, qui ne ſuivent que trop communément l'application des remedes ordinaires.

Pour me conformer à l'ordre que j'ai ſuivi juſqu-ici, je vais terminer ce Chapitre par quelques Obſervations.

PREMIERE OBSERVATION.

Le nommé la Victoire, du Bataillon de Mayenne, avoit depuis vingt ans les jambes couvertes de Dartres, depuis les genoux juſqu'au col du pied; il avoit été inutilement en différens Hôpitaux pour s'en délivrer: l'uſage des bains domeſtiques, les bouillons frais, & l'application de l'Eau Végéto minerale, & de la Pommade faite avec l'Extrait de Saturne, [voyez les Formules] le guérirent radicalement en trente-ſept jours.

II. *OBSERVATION.*

Un Soldat du Régiment de la Roche-Aimon, étoit attaqué depuis trois ans d'une Dartre boutonnée à la jambe droite, avec des démangeaisons insupportables ; après beaucoup de remedes inutiles qu'on lui avoit faits, il guérit à l'Hôpital Royal dans l'espace d'un mois & demi, par le moyen des remedes administrés comme ci-dessus.

III. *OBSERVATION.*

Le nommé la Violette, Caporal dans le Régiment d'Eu, étoit attaqué de Dartres dupuis cinq ans, en différentes parties du corps ; il fut traité comme ci-dessus & guérit en quarante jours.

IV. *OBSERVATION.*

François Guerin, Soldat dans le Régiment de Salins, étoit attaqué depuis quatre mois d'une Dartre farineuse à la cuisse, grande comme les deux paumes de la main ; il a été guéri dans l'espace d'un mois.

V. *OBSERVATION.*

Paul Greffé, Soldat, avoit depuis cinq mois des Dartres boutonnées & ulcérées aux jambes & aux cuisses. Vingt-cinq jours suffirent pour sa guérison.

VI. *OBSERVATION.*

Jean Retour, Soldat, attaqué depuis un mois & demi d'une Dartre de la grandeur de la paume de la main, a été guéri en dix-sept jours.

VII. *OBSERVATION.*

Antoine Pagés, du Régiment d'Eu, avoit des Dartres à la cuisse depuis cinq semaines; guéri en ving-un jours.

VIII. *OBSERVATION.*

Pierre Novio, Soldat dans le Bataillon de Do-, avoit des Dartres à la partie supérieure de la uisse depuis trois mois & demi; guéri en vingt-ept jours.

IX. *OBSERVATION.*

Jean Forêt, Soldat dans le Régiment de Bourogne, avoit des Dartres à l'avant bras & à la uisse; guéri en vingt-cinq jours.

X. *OBSERVATION.*

Pierre Guenon, Soldat, avoit des Dartres à la artie supérieure du bras depuis cinq mois; guéri n vingt-un jours.

XI. *OBSERVATION.*

Le nommé Saint-Jacques, Soldat, avoit des artres au bras & à l'avant-bras depuis trois mois; uéri en dix-sept jours.

XII. *OBSERVATION.*

Jean Pole, Soldat dans le Régiment de Bourgne, avoit des Dartres à l'avant-bras, dont il été guéri en vingt-un jours.

XIII. *OBSERVATION.*

L'année 1746, Mr. de Montbas, Capitaine ide-Major de Nivernois, avoit les jambes en

si mauvais état, que Mgr. le Maréchal de Belle-Isle lui ordonna de quitter l'Armée pour se faire traiter : il avoit les deux jambes couvertes de Dartres, ulcérées & enflammées. On lui avoit fait, pour le soulager, beaucoup de remedes inutiles. Etant arrivé à Montpellier, il fit appeller Messieurs Lazerme, Seranne, pere, & moi, en consultation. Messieurs les Médecins furent d'avis qu'il fit baucoup de remedes intérieurs, & qu'il allât à Bareges. Ayant resté avec le malade après la consultation, je l'assurai que je le soulagerois beaucoup s'il vouloit demeurer à Montpellier. Cette promesse le détermina à venir chez moi où je commençai à lui faire prendre les remedes intérieurs qui avoient été ordonnés : j'appliquai ensuite la Pomade & l'Eau Végéto-Minérale, & il y eut un changement si notable dans trois jours, que Mr. Seranne, le pere, que je priai de venir chez moi pour en être le témoin, m'en témoigna sa surprise dans les termes les plus flateurs. Le malade ayant persevéré dans l'usage de mes remedes, fut bientôt en état de s'en retourner chez lui pour y continuer quelques remedes intérieurs. Il guérit de son mal de jambes, & j'eus l'honneur de le voir à Gênes l'année d'après, jouissant d'une très-bonne santé.

XIV. *OBSERVATION.*

Il y a environ deux ans que le Sieur Lagarde, Valet-de-Chambre de Mr. le Chevalier de St. Priest, fit une chûte de cheval qui porta sur le devant de l'épaule & sur la poitrine, où elle occasiona une meurtrissure. On appliqua successivement sur cette meurtrissure de l'eau de lavande, de l'eau-de-vie, & enfin une emplâtre que le malade porta pendant six semaines. A la le-

rée de cette emplâtre, on trouva par-dessous, la peau rousâtre ; ces rousseurs firent du progrès, s'étendirent sur les parties circonvoisines, & enfin elles devinrent dartreuses, & firent sentir au malade des démangeaisons extrêmement incommodes. Cet homme étant venu me trouver, je lui donnai de l'Eau Végéto Minérale, avec laquelle il se lavoit deux foix le jour les parties affectées. Dans la quinzaine, il se trouva parfaitement guéri.

XV. *OBSERVATION*,

Le nommé Richardot, Soldat dans le Régimant Royal, Infanterie, étoit attaqué depuis long-tems d'une Dartre à chaque jambe, qui lui couvroit toute la partie entérieure de cette partie ; il en étoit si incommodé, qu'il avoit peine à marcher. On l'avoit traité pendant quelque tems à l'Hôpital-Royal de Besançon, où il dit qu'on lui avoit appliqué des huiles qui avoient augmenté son mal au lieu de le soulager. En cet état, il fut obligé de partir avec son Régiment pour Valence, arrivé en cette Ville, il fut à l'Hôpital Militaire : des fleurs de sureau bouillies dans du vin lui procurerent d'abord quelque soulagement, mais son mal augmentant toujours malgré cela, il se vit contraint de se faire transporter dans notre Hôpital-Royal de Montpellier. Il fut saigné & purgé ; il prit des bains & des bouillons frais. On seconda leffet de ces remedes par l'application de compresses trempées dans l'Eau Végéto-Minérale qu'on avoit soin de renouveller de tems en tems. Le malade guérit en moins de quinze jours.

XVI. *OBSERVATION.*

Le 13 Juillet 1750, Joseph Benac, Soldat dans le Régiment de Brest, entra dans l'Hôpital Royal des Vénériens pour s'y faire traiter d'une Dartre croûteuse qui lui couvroit toute l'habitude du corps ; ce malade ressembloit à un lépreux. On fit usage du Cérat de Saturne, dont la base est l'Eau Vegeto Minérale, ainsi qu'on le verra dans le Chapitre des Formules. Dès le sixieme jour toutes les croûtes tomberent, & en continuant de le panser de même, & de laver les parties affectées avec la Liqueur, il se trouva parfaitement guéri le 9 d'Aout suivant, qu'il sortit de l'Hopital.

XVII. *OBSERVATION, communiquée par Mr. BRUGUIERE, Chirurgien à Saumieres.*

Ce Chirurgien m'a dit avoir gueri une vielle dartre avec l'Extrait de Saturne appliqué tout pur.

CHAPITRE VIII.

De la Gale.

LA Gale conſiſte dans une éruption de petites puſtules cutanées & prurigineuſes, qui peuvent être répandues indiſtinctement ſur toute l'habitude du corps, à l'exception du viſage ; mais qui ſe font remarquer particuliérement aux poignets, entre les doigts, aux bras, aux jarrets & aux cuiſſes.

On diviſe communément la Gale en deux eſpeces, dont l'une s'appelle ſeche ou canine, & l'autre humide ; mais toutes ces deux peuvent encore être ſoudiviſées en quatre autres eſpeces, qu'il eſt très-important de diſtinguer, ſi l'on veut ſe conduire avec diſcernement dans la pra ique. Pour nous conformer à cette ſoudiviſion, indiquée par Mr. Raymond, dans ſon *Traité des Maladies qu'il eſt dangereux de guérir*, nous conſidérerons la Gale ſous quatre points de vue différens, comme *Critique*, *Spontanée*, *Symptomatique*, & *Communiquée*. La premiere eſt la terminaiſon d'une maladie aiguë ou chronique, dont la matiere va ſe dépoſer ſur l'habitude du corps. La ſeconde, qui

se déclare d'elle-même, n'est précédée d'aucune incommodité, & reconnoît pour cause l'épaississement & l'acrimonie des humeurs, contractée par une nourriture grossiere & mal-saine, & par la respiration d'un air humide & salé; elle attaque principalement les gens de mer. La troisieme est un effet ou symptôme d'une autre maladie, comme la Vérole, l'Ictere, le Scorbut. La quatrieme enfin est celle qui se gagne par le contact & la cohabitation avec des Galeux.

J'ai dit ci-dessus que les différentes sortes des Gales, dont je viens de donner une legere idée, pouvoient être humides ou seches. La Gale seche est caractérisée par de petits boutons presque imperceptibles, & par une démangeaison très-incommode, qui oblige les malades à se grater malgré qu'ils en ayent. La Gale humide, autrement appellée grosse Gale, est ordinairement marquée par des pustules aussi considérables, & même souvent plus grosses que celle de la petite Vérole; ces pustules sont comunément remplies de pus, & causent moins de démangeaisons qu'il n'y en a dans la Gale seche ou canine.

Il est encore une autre espece de Gale que J'ai souvent observée, laquelle participe de la gale humide & des Dartres

ulcérées ou cruſtacées. Elle paroît ſous la forme de placards, grands comme la main, aux bras, aux jambes, & quelquefois auſſi dans d'autres parties du corps.

On place communément le ſiege de la Gale dans les glandes du tiſſu de la peau. Mr. Raymond n'eſt pas de ce ſentiment; il penſe que le ſiege de cette maladie eſt dans les mamellons ou houppes nerveuſes qui forment l'organe du tact; mais ſa penſée ne nous paroît pas aſſez développée, ni ſon opinion fort vraiſemblable.

A l'égard du prognoſtic de la Gale, on ſent qu'il doit varier ſelon les différentes eſpeces qui viennent d'être établies ci-deſſus. Celle qui eſt critique, termine tout-à-fait la maladie, lorſque la matiere morbifique s'eſt entierement dépoſée ſur la peau; & partant elle n'exige aucun traitement particulier. La troiſieme ſuit le ſort des maladies dont elle eſt une complication; & à l'égard des deux autres, c'eſt-à-dire de la Gale ſpontanée & de celle qu'on a contractée par contagion, on peut aſſurer qu'elles ne ſont pas fort dangereuſes par elles-mêmes, mais qu'elles peuvent le devenir beaucoup ſi on repercute mal à propos la matiere du dehors en-dedans, ce qui eſt confirmé par beaucoup d'Obſervations répendues dans les Auteurs, & nommément chez Mr. Rai-

mond. On prétend qu'il est des Pays ; comme la Bretagne, où la Gale est pour ainsi dire endémique ; & dans ces Pays-là il y a, dit-on, quantité de personnes qui portent pendant toute la vie le levain de cette maladie, dont les pustules reviennent & disparoissent à certains tems de l'année.

Passons maintenant à la cure : elle varie, ainsi que le prognostic, selon la nature particuliere de la Gale qu'on a à traiter. Des quatre especes marquées par Mr. Raymond, il n'y en a qu'une à laquelle notre remede ne puisse très bien convenir, puisqu'il produit toujours invariablement le même effet, qui est de multiplier les éruptions galeuses, & par conséquent de dépurer la masse du sang. Cependant, c'est de la Gale spontanée & de celle qu'on contracte par la cohabitation avec les Galeux, dont nous parlerons plus particuliérement, parce que ce sont elles qui se présentent le plus communement dans la pratique.

Il est peu de maladies pour lesquelles on ait inventé un plus grand nombre de remedes ; on peut sur ce point consulter tous les Auteurs, & notamment le *Traité des Maladies de la Peau, par Turner*, où l'on verra un amas informe de Topiques qui ne finissent pas. Les Au-

teurs qui entaſſent ainſi formules ſur formules, croyent ſans doute ſe rendre utiles au Public. Cependant je ne ferai pas difficulté d'aſſurer que cette façon d'écrire eſt très-repréhenſible, puiſqu'il eſt certain qu'elle peut jetter les jeunes Praticiens dans des écarts dangéreux, ſans parler de l'ennui qui eſt inſéparable de pareilles lectures. Juſqu'ici nous n'avons que deux remedes qui ſoient généralement regardés comme ſpécifiques pour la Gale; on comprend bien que c'eſt le ſoufre & le mercure que j'ai en vue. Mais ſans vouloir ici choquer l'opinion de perſonne, je me crois obligé d'avertir que j'ai vu quelquefois l'un & l'autre produire des mauvais effets ſur certains Galeux. Le mercure eſt, comme on ſait, un remede fougueux & incendiaire, dont l'adminiſtration demande beaucoup de ſagacité, & dont on doit par conſéquent ſe paſſer toutes les fois qu'on en a d'autres à mettre à la place. A l'égard du ſoufre, j'avoue que l'adminiſtration n'en eſt pas auſſi délicate ni ſujette à autant d'inconvéniens que celle du mercure. Mais outre qu'il n'eſt pas toujours exempt de danger, ſur-tout lorſqu'on n'a pas fait précéder les préparations convénables, on doit convenir que c'eſt un remede fort déſagréable par la mauvaiſe odeur & la

mal-proprété qui sont inséparables de son usage ; au lieu que celui que nous proposons de lui substituer, réunit en lui tous les avantages qui peuvent lui mériter la préférence sur tout ce qui a été employé jusqu'à présent, puisqu'indépendamment de la certitude de ses effets, il a encore cela de bon, que les personnes les plus délicates peuvent s'en servir sans le moindre dégoût. Outre toutes ces considérations, il en est une encore que mon zele pour le service du Roi ne me permet pas de passer sous silence ; c'est qu'au moyen de mon Remede on dépensera moins à Sa Majesté dans les Hôpitaux Militaires pour le traitement des Galeux, qu'on ne dépense en suivant les méthodes ordinaires. Car bien que le soufre & la graisse dont on compose la pommade pour la Gale, soient des choses dont le prix ne tireroit pas à conséquence pour les Particuliers, il n'en est pas moins vrai que la grande consommation qui s'en fait dans les Armées est un objet de dépense qui mérite l'attention du Ministere, sur-tout si on ajoute à cela que le linge du Soldat n'en souffre point, ce qui est encore fort considérable.

Un autre avantage qui résultéroit de la méthode que nous proposons, c'est qu'on éviteroit les fluxions aux yeux, & autres

accidens qui arrivent très-souvent à ceux qui en se frottant avec du soufre y portent leurs mains par inattention. Au reste, ce que j'ai dit jusqu'ici des effets de mon Remede ne doit pas paroître trop exagéré, puisque je puis alléguer en sa faveur plus de 2500 expériences, & le témoignage avantageux que lui ont rendu Mrs. Imbert & Fournier. C'en seroit assez, sans doute, si l'ignorance, une basse jalousie, un vil intérêt, & mille autres motifs aussi mépriſables, ne soulevoient presque toujours, contre tout homme qui cherche à se rendre utile au Public en proposant quelque chose de nouveau, une infinité de gens qui, n'ayant jamais rien fait pour être connus, veulent se venger de leur obscurité en se déchaînant contre les talens. C'est pour aller au-devant des imputations malignes de ces sortes de gens, dont malheureusement le monde est rempli, que je vais mettre sous les yeux du Lecteur des pieces non suspectes, qui justifieront aux yeux de tout homme raisonnable les éloges que j'ai cru pouvoir donner à mon Remede, moins par un amour propre déplacé & dont je ne suis pas susceptible, qu'en vue de l'utilité publique & du service du Roi, qui ont toujours été mon premier objet.

Le Régiment Royal la Marine nous

ayant fourni un très-grand nombre de Galeux à l'Hôpital-Royal, Mr. Guillerme Chirurgien-Major de ce Régiment, qui suivit les effets de notre Remede, fut extrêmément surpris de ceux qu'il lui vit produire, & nous donna en conséquence le Certificat suivant :

Je soussigné, certifie, Chirurgien-Major du Régiment-Royal de la Marine, que depuis que Mr. Goulard a fait l'utile découverte de la vertu de l'Extrait de Saturne pour la Gale, j'ai examiné & suivi exactement à son Hôpital le traitement de près de deux cents Galeux dudit Régiment par cet excellent Remede. Tous ont été guéris radicalement, & avec beaucoup plus de facilité & beaucoup moins de temps que par toutes les autres méthodes, sur-tout depuis l'addition de l'alun & du sel. Quoiqu'il y ait plus de six mois que les malades sont sortis de l'Hôpital, la Gale n'a réparu à aucun d'eux, & tous sans exception ont été exempts de ces accidens qui ne sont que trop ordinaires à bien d'autres façons de traiter, comme dépôts, maladies internes des plus fâcheuses, &c Beaucoup d'habiles Médecins des Hôpitaux du Roi ont fait la même remarque. Or, cette preuve, jointe à l'effet singulier de ce Remede, d'augmenter dans les premiers temps de son application les éruptions galeuses, ne permet pas de lui attribuer la vertu répercussive.

Signé GUILLERME.

Les différens Régimens de Milice répandus dans cette Province, nous ont procuré auſſi quantité de Galeux depuis environ deux ou trois ans, & tous ont été guéris, ainſi que les autres, promptement & ſans accidens.

Pluſieurs Chirurgiens, en différens Pays, ont fait uſage du même Remede avec le même ſuccès : il eſt à préſumer que ceux-là ont ſu le bien preparer & le bien conduire. Mr. Soulier, Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre, m'écrivit de la Rochelle, le 26 Juin, qu'il faiſoit un très-grand uſage de mon Eau Végéto-Minérale pour le traitement de différentes maladies externes, & en particulier pour les Soldats galeux de ſon Régiment ; leſquels ont été guéris ſans aucun accident.

Mr. Taignon, Chirurgien-Major du Régiment de Soiſſonnois, m'écrivit d'Aigues-Mortes, le 6 du mois d'Août dernier, dans les termes ſuivans :

» J'ai, Monſieur, conformément à la Formule que vous avez donnée pour le traitement de la Gale, fait uſage de l'Eau-Végéto-Minérale ſur cinquante Galeux du Bataillon de Limoges, parmi leſquels il s'en trouvoit de toute eſpece, & je puis vous aſſurer qu'en y comprenant les préparations, ceux qui ont été le plus long-temps dans le traitement n'ont pas paſſé ſeize jours, ſans

» qu'il soit arrivé le moindre accident à aucu
» de ces Galeux ; & ce qui m'a paru remar
» quable, c'est que les éruptions galeuses or
» augmenté lors des premieres lotions, ce qu
» doit faire donner à votre méthode la pré
» férence sur tout autre. J'ai encore fait usag
» du même Remede avec un succès merveil
» leux, pour le traitement des phymosis &
» paraphymosis, pour déterger les ulceres, &
» pour toutes sortes d'inflammations. La Chi
» rurgie vous est redevable, Monsieur, d'u
» Remede dont les effets ne me paroissent pa
» avoir de bornes. En mon particulier je sen
» toute la reconnoissance que je vous dois ; &
» je vous prie d'être bien persuadé du sincer
» attachement avec lequel je suis, &c.

Signé, TAIGNON.

En 1747, Mgr. le Marquis de Paulmy Ministre de la Guerre, fit envoyer les Formules que j'avois dressées pour le traitement de la Gale dans différens Hôpitaux de Flandres, comme à Dunkerque, Béthune, Arras, Douai, Graveline, Lille, & autres.

Il paroît qu'à Dunkerque, de seize Galeux qui furent traités par notre méthode, tous furent guéris dans l'espace compris entre quinze & vingt jours, en comptant le temps des saignées & des purgations, ce qui est attesté par Mr. Ybuarkouc, Médecin.

Par le Verbal de Lille en Flandre, envoyé au Miniſtre, le 1 Mars 1757, par Mr. Plaintegu, Chirurgien-Major, & viſé par Mr. le Chevalier de Boncourt, Commiſſaire des Guerres, on voit que notre méthode n'a guéri les Galeux qu'en vingt, vingt-cinq & trente jours. Du reſte elle n'a pas paru mauvaiſe à Mr. Plaintegu, & il ne lui trouve point d'autre inconvénient que de retarder la guériſon de quelques jours, & reconnoît qu'elle eſt moins déſagréable que la méthode ordinaire, toutre, dit-il, que le linge du Soldat en ſouffre peut-être moins.

Par le Verbal envoyé de l'Hôpital Militaire de Doui, au Miniſtre, le 27 Mars 1757, par Mr. Lanoy, Docteur en Médecine, & Médecin dudit Hôpital, on voit qu'un Soldat fut frotté de l'Eau Végéto-Minérale 17 fois, & fut guéri.

Un autre frotté 6 fois, & guéri.
Un autre frotté 5 fois, & guéri.
Un autre frotté 7 fois, & guéri.
Un autre frotté 11 fois, & guéri.
Un autre frotté 7 fois, & guéri.
Un autre frotté 11 fois, & guéri.
Un autre frotté 7 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & guéri.

Un autre frotté 10 fois, & guéri.
Un autre frotté 13 fois, & guéri.
Un autre frotté 9 fois, & guéri.
Un autre frotté 4 fois, & ensuite ressaigné, purgé & frotté de nouveau.

On peut remarquer que l'état ci-joint, dit Mr. Lanoy, » que quelques Galeux » ont été guéris en fort peu de temps, » d'autres plus tard, & que certains ont » eu besoin d'être ressaignés & purgés. » Cela dépend, selon la remarque de ce judicieux Médecin, de l'espece & de l'ancienneté de la Gale. Ainsi ceux qui ne l'avoient contractée que depuis peu, guérissoient en peu de jours, & résistoient davantage dans ceux en qui elle datoit de plusieurs mois. Il en est de même de ceux qui se trouvoient avoir, conjointement avec la Gale, quelque autre maladie, comme fievres, soit continues, soit intermittentes; ils étoient un temps plus considérable à guérir, & avoient besoin d'être préparés par des remedes convenables pour purifier le sang. On leur donnoit en conséquence des décoctions de racines de patience, d'esquine, l'œthiops minéral & autres remedes de cette nature.

Les Observations qui ont été faites, par ordre du Ministre, à l'Hôpital d'Arras & à celui de Béthune, méritent d'être placées

i tout du long. Nous allons commencer
ar celles qui ont été envoyées à la Cour,
u premier de ces Hôpitaux, par Mr. Du-
nd, qui eſt le Médecin; & nous don-
rons après, celles qui ont été commu-
quées par Mr. Darquies, Chirurgien-
ajor du Régiment de Béthune, le 2
ars 1757.

BSERVATION, du Médecin de l'Hôpital d'Arras.

L'uſage qu'on a fait à l'Hôpital Militaire d'Ar-
; d'un Remede que la Cour y a envoyé,
us le nom d'Extrait de Saturne, pour gué-
la Gale, a eu tout l'effet qu'on pouvoit dé-
er, à l'exception néanmoins d'un certain nom-
e de Soldats, ſur leſquels ce Remede n'a pas
de priſe; ſur quoi on a jugé qu'il falloit qu'il
eût un levain étranger, marié avec celui de
Gale, en quoi on ne s'eſt point trompé,
iſque des bains, quelques frictions faites aux
ignets & aux jarrets avec l'onguent mercuriel,
e hiops minéral, la ptiſanne de racines de
rdanne & de patience, les ont parfaitement
éris

Le préſent rapport fait par Nous Médecins du-
: Hôpital. A Arras, le 1 Août 1757
Signé DURAND, Méd. dudit Hôpital.

BSERVATION, du Chirurgien-Major de l'Hôpital de Bethune.

Les effets éprouvés de l'Extrait de Saturne
pondent parfaitement à ce que l'Auteur s'en

est promis, en présuppoſant toujours la saignée & la purgation, comme préparations essentielles pour disposer le sang à l'action du remede. Sur quarante galeux qui ont été traités avec l'Extrait de Saturne, j'observe qu'il y en a eu de guéris le 6, le 8, le 10me. jour, & qu'aucun n'a passé le 6me. Je remarque de plus que tous ont été guéris par une transpiration abondante; & cela me faisoit choisir le soir lorsque les malades alloient se mettre au lit pour l'administration du remede. Car on sait que les deux Gales, séches & humides, ont leur siege l'une & l'autre dans les glandes du tissu de la peau, & qu'il n'est rien de plus favorable pour en procurer le dégorgement, qu'une transpiration abondante, qui est toujours aidé par la chaleur du lit.

L'Extrait de Saturne est un remede actif, prompt, dont les particules fines & subtiles divisent les concrétions galeuses, & les font sortir par les pores de la peau, en excitant, immédiatement après chaque friction, une sueur copieuse.

Nous jugeons enfin que ce Remede, très éprouvé, paroit le plus efficace, & le seul jusqu'à présent qui puissent être employé. Tel est le résultat des Observations qui ont été faites à ce sujet dans l'Hôpital Militaire de Béthune. A Béthune, le 4 Mars 1757. Signé DARQUIES, Chirurgien-Major de l'Hôpital.

OBSERVATIONS de Mr. DORLIMONT, Chirurgien-Major de l'Hôpital-Royal de Gravelines, envoyées à la Cour, le 1 Avril 1757.

La Cour m'ayant fait l'honneur de m'envoyer, en 1751, une Lettre de Mr. Goulard, Chirurgien-Major de l'Hôpital du Roi à Montpellier, dans laquelle l'Auteur donne au Public la compoſition de ſon Remede pour les bougies, dont la baſe n'eſt que l'Extrait de Saturne, j'ai ſuivi ſes expériences avec ſoin, & elles m'ont toujours réuſſi.

Je connoiſſois d'ailleurs l'Eau de Saturne pour m'en être ſervi avec ſuccès, principalement pour les ulceres aux jambes, bien opiniâtres en ce Pays-ci. Voici la compoſition dont je fais uſage depuis dix-ſept ans que j'ai l'honneur d'être Chirurgien-Major de cette Place.

Prenez quatre pintes d'eau de Forgeron, deux pintes de bon vinaigre, & deux livres de litharge d'or. Faites bouillir le tout enſemble à réduction de cinq pintes. Laiſſez dépoſer le tout, & verſez la liqueur par inclination dans des bouteilles bien bouchées, qu'on garde pour l'uſage. Quand je veux me ſervir de cette liqueur, qu'on pourroit appeller Eau de Saturne martiale: je commence par la faire chauffer, & j'y trempe enſuite des compreſſes & des plumaſſeaux que j'applique le plus chaudement qu'il m'eſt poſſible ſur les ulceres.

A l'égard de la Gale, Mr. de Château-Villars m'ayant fait l'honneur de me communiquer une Lettre de Mr. de Caumartin, con-

cernant une nouvelle méthode de guérir cett maladie, je m'y suis conformé, & plus d trente Soldats du Bataillon de Saint-Lô, & pa re[illegible]mbre de Fitcher, en ont été parfaitemen guéris.

M pour tenter, sans cependant borne mes expériences, je lavai la graisse dans la li queur que j'ai nommée Eau de Saturne mar tiale, j'en ai fait frotter des Galeux, & tou ont plus aisément guéri. Peut-être que le parties ferrugineuses extrêmément divisées dan l'eau des Forgerons, melées avec les parties d Plomb, désobstruent plus promptement les glan des cutanées. A Gravelines, ce 1 Avril 1757 Signé DORLIMONT, Chirurgien-Major de l'Hô pital.

REMARQUES.

Il résulte des guérisons qui ont été opé rées dans les Hôpitaux ci-dessus, & de celles de plus de 2000 Soldats qui on été traités dans l'Hôpital Militaire de Montpellier, que l'Extrait de Saturne mérite d'être regardé comme un véritable spécifique pour le traitement de la Gale. Dans ses premiers essais que nous en fîmes, nous le mêlions avec la graisse; mais depuis que nous nous sommes assurés, par une multitude d'expériences, qu'il suffisoit, pour guérir la Gale, d'un mélange de l'Extrait de Saturne avec l'eau commune & un peu d'eau-de-vie. Cependant, pour accélerer le dessèchement des érup-

tio[illegible]

ions galeuſes, on peut joindre à l'Eau Végéto-Minerale le ſel marin & l'alun en oudre, ainſi qu'on le dira dans l'article es Formules.

On doit regarder cette méthode comne le point de perfection du traitement e la Gale, & celle qui répond le mieux ux intentions du Miniſtre, car, en la ſuiant, on peut à la rigueur, ſe diſpenſer 'envoyer les Soldats galeux aux Hôpitaux conſéquemment épargner les fraix du oi; il ſuffira qu'on ait le ſoin de les faire oter dans leurs chambres avec la Liueur Végéto-Minerale.

Notre remede a ceci de particulier & avantageux ſur tous les autres, que les articules fines dont il eſt compoſé s'inoduiſent facilement dans la ſource même u levain de la Gale; & en conſéquence ous voyons augmenter les éruptions leuſes, depuis le premier jour qu'on fait uſage, juſqu'au quatre ou cinquieme ur, après quoi on les voit ſe deſſecher. r. Imbert, Chancelier de l'Univerſité de édecine, Inſpecteur des Hôpitaux, m'a ru convaincu, par cette multiplication s éruptions galeuſes, que ce remede une vertu toute oppoſée à la répercuſon qu'on lui atribue ſi mal à propos. orſque la Gale eſt entiérement manifeſe ſur la peau, le remede agit par la

transpiration, qui augmente sur-tout pendant la nuit. Nouvelle preuve de la vertu que Mr. Imbert y a reconnue, & dont l'effet, bien loin d'être répercussif, est un vrai désopilant, fondant & résolutif, qui dévelope le levain galeux, qui en augmente & détermine les éruptions, & qui enfin favorise une transpiration quelquefois douce, quelquefois abondante, mais toujours propre à dissiper la matiere de la Gale. Plus de deux mille galeux qui ont été guéris par les effets de ce Topique, sans qu'il en soit résulté le moindre inconvénient, prouvent que ceux qui en ont trouvé beaucoup dans le traitement de quelques-uns, se sont mépris dans quelque point essentiel de la Formule que j'ai donnée. C'est l'opinion qu'on doit avoir du traitement qui a été fait par l'Auteur anonyme des dernieres Observations qui m'ont été envoyées par Mr. de Chenevieres, de la part de Mgr. le Marquis de Paulmy.

J'autoriserai les preuves de l'action bénigne de ce remede, & de sa vertu fondante, résolutive & calmante, sur les observations qui ont été faites dans les Hôpitaux de Lille, Dunkerque, Arras, Béthune, Douai & Gravelines, & par la guérison entiere & radicale de tous les Galeux qu'on y a traités. Les Médecins &

les Chirurgiens qui l'ont dirigé, lui donnent des éloges : dans un de ces Hôpitaux seulement, on l'accuse de retarder un peu la guérison ; mais pas un des Observateurs n'a dit que ce remede fût sujet aux inconvéniens dont l'Auteur des dernieres Observations le charge. Il est étonnant en effet que le traitement des sept Galeux dont il fait l'histoire, ait essuyé tant de révolutions, tantôt des Abcès, tantôt des Coliques & autres accidens qui n'ont certainement rien de commun avec les effets de notre remede. On est fondé à lui rendre cette justice ; lorsqu'on peut s'appuyer sur des milliers de faits qui prouvent tous contre l'opinion de la répercussion. Par quelle bizarrerie dans les effets, ce remede auroit-il été si salutaire à un si grand nombre de Galeux que nous avons tirés depuis le mois de Novembre 1756, & à ceux qui ont été traités dans les Hôpitaux de Flandres, & si au contraire aux sept Galeux dont parle l'Auteur des dernieres Observations ? Nous suplions le Ministre de vouloir bien faire quelque attention à cette derniere réflexion. Les consequences tirées par le même Observateur paroissent séduisantes, quoique fausses. Il regarde l'Exrtait de Saturne comme un remede dangereux, & lui attribue les accidens violens qui sont ar-

rivés à quelques uns de ceux qu'il a traités, je ne puis opposer au long détail qu'il en fait que des guérisons constantes, promptes, & sans inconvéniens, opérées, tant dans notre Hôpital, sous les yeux de Mr. Imbert, notre Inspecteur, dont le témoignage doit être une décision, que dans les autres où on l'a mis en usage pour la Gale. La vertu répercussive, que le susdit Auteur attribue à notre remede, est combattue par ses propres effets : les succés en sont si nombreux, qu'ils fourniroient la matiere de plusieurs volumes; & je puis dire avec satisfaction qu'ils ont servi à changer ici l'opinion de la plûpart de Messieurs les Médecins & Chirurgiens célébres, sur la vertu répercussive qu'ils lui attribuoient autrefois. Enfin, c'est aujourd'hui le grand remede Topique dans cette Ville, si célébre dans l'art de guérir, & dans bien d'autres, pour le traitement des maladies externes ou chirurgicales, auxquelles les remedes répercussifs seroient pour l'ordinaire tout-à-fait contraires, au lieu que le nôtre produit tous les jours des effets qui surprenent les maîtres de l'Art, auxquels on ne sauroit en imposer, & qui ne se rendent qu'au million des épreuves qu'ils voyent.

Le même Auteur des Obsevations se sert, pour réfuter l'Extrait de Saturne, de

l'argument tiré des accidens qui arrivent aux Plombiers & aux Ouvriers qui travaillent aux Mines de Plomb, mais bien qu'il regarde, avec tout le monde, le mercure comme le ſpécifique des maladies vénérienes, il paſſe ſous ſilence les accidens plus violens encore auxquels ſont toujours ſujets les malheureux candamnés au travail des Mines de Mercure. Il eſt conſtant néanmoins que les derniers, quelque bon tempérament qu'ils ayent, ne paſſent guéres au-delà de quatre ans ſans êtrs attaqués de tremblemens & raccourciſſement de nerfs, contractions involontaires de muſcles, & de paralyſies habitueles & ſouvent mortelles. C'eſt pourtant de ces Mines, dont les effets ſont ſi pernicieux à ceux qui y travaillent, qu'on tire le ſpécifique des maladies vénériennes Or, n'eſt-il pas évident par-là que les accidens qui attaquent les Ouvriers employés aux Mines de plomb & de Mercure ſont moins l'effet de ces minéraux, que des parties hétérogenes, arſénicales, ou autres, qui ſe trouvent mélés avec eux?

Si l'on veut ſe convaincre de l'exiſtence de ces matieres étrangeres, qu'on prene du Mercure au ſortir de la Mine, qu'on le revivifie du cinabre, & qu'enſuite on ait l'attention de le broyer dans un mor-

tier de marbre plein d'eau avec pilon de bois ; on en séparera une poudre brune, qui se précipitera au fond du mortier ; & qui en sortira lorsqu'on versera cette eau par inclination pour y en mettre d'autre.

Le Mercure, ainsi rectifié, produit des effets connus de tout le monde pour la guérison des maladies vénériennes les plus rebelles, sans qu'il en résulte jamais d'inconvéniens lorsqu'il est administré par des mais habilles. Je n'exagere pas, en assurant qu'il ne m'est pas arrivé de perdre un seul malade, sur plusieurs milliers que j'en ai traités dans l'Hôpital Royal & à ma maison, par les mauvais effets du mercure, ce qui est dû sans doute à l'attention que j'ai toujours eu de me servir du mercure bien rectifié.

Or, les effets salutaires produits par le mercure exactement purgé de toute matiere hétérogene, ne nous autorisent-t-ils pas à dire qu'on trouvera dans les préparations du Plomb, pour d'autres maladies, les mêmes ressources, si l'on a pareillemment le soin de le bien rectifier avant de s'en servir ? C'est à quoi l'on parvient par l'ébullition du vinaigre & de la litharge, de façon que l'Extrait de Saturne qui en résulte, employé sous les différentes formes que nous lui donnons, produit tous les jours des guérisons dont les plus

habiles gens de l'Art ne ceſſent d'être ſurpris.

Nous obſerverons, comme un point eſſentiel, que le vinaigre le plus fort eſt le plus propre à diſſoudre la litharge, & qu'ainſi le vinaigre de Rouſſillon & de Languedoc doit avoir la préférence ſur tous les autres.

Il n'eſt pas moins important de remarquer qu'on doit faire durer l'ébullition du vinaigre & de la litharge environ une heure & demie, comme je l'ai fait obſerver dans ma lettre à Mr. de la Martiniere, imprimée en 1751, & dans un Mémoire lu la même année à la ſociété Royale des Sciences de Montpelier. Il faut auſſi avoir attention de mettre, ſur une pinte d'eau, une once d'Extrait de Saturne, & autant d'eau-de-vie, dont on fait uſage en général, les quatre ou cinq premiers jours du traitement de la Gale, deux ou trois fois par jour; & les jours ſuivans, c'eſt-à dire, lorſque la Gale eſt bien manifeſtée ſur la peau, & qu'elle commence à prendre la tournure du deſſéchement, on ajoute ſur chaque pinte d'eau compoſée, une once d'alun & de ſel marin en poudre, dont on fait uſage dans le même ordre que ci- deſſus. Au reſte, il eſt bon de faire rémarquer que cette addition n'eſt pas d'une néceſſité abſolue pour la

guérison de la Gale, & qu'elle ne fait que l'accélérer.

Ajoutons que l'action de notre Topique doit être aidée par un certain degré de chaleur, ainsi que l'a observé Mr. le Chirurgien-Major de l'Hôpital de Bethune, & que je l'avois déjà fait remarquer moi-même à Mr. Imbert, Médecin-Inspecteur des Hôpitaux, & à Messieurs les Médecins & Chirurgiens qui me font l'honneur de me suivre dans mes visites. Cela ne paroîtra point du tout surprenant, si l'on considere que l'effet principal de notre remede étant de faire sortir l'humeur galeuse par les pores cutanés, son action doit naturellement être favorisé par la chaleur qui procure une transpiration abondante.

Au surplus, je n'ai pas prétendu qu'on guériroit avec mon Topique la Gale vénériene, scrophuleuse, scorbutique, ainsi que semble l'insinuer l'Auteur des dernieres Observations. Personne n'ignore que ces maladies demandent un traitement partitulier, & des remedes qui leur soient propres. Il y a lieu de juger que cet Auteur n'est pas Praticien, & qu'il a puisé dans de mauvaises sources pour faire valoir les remedes qu'il propose. Peut-on en effet blâmer l'Extrait de Saturne, parce qu'on le croit répercussif, & le remplacer par une pommade faite avec de l'alun feu-

lement, mêlé avec de la graisse de porc ? Si on s'est mépris pendant long-tems sur les effets de l'Extrait de Saturne, personne du moins n'a jamais révoqué en doute que l'alun ne fût un astringent répercussif, & par conséquent un remede qui, faisant rentrer le levain de la Gale, ne peut que causer des maladies dangereuses. Peut-on encore, comme l'Auteur des Observations, proposer l'onguent citrin pour le traitement de la Gale ? Y a-t'il en effet rien de plus dangereux que la dissolution du mercure dans l'eau-forte, quoiqu'on le mêle avec la graisse, pour l'appliquer sur l'habitude de la peau des Galeux ? On doit avoir la même opinion des précipités du mercure, dont tout le monde connoît les mauvais effets.

Nous espérons que l'Auteur des Observations changera de sentiment sur les effets de l'Extrait de Saturne, lorsqu'il voudra bien examiner sans prévantion tout ce que j'ai dit, pour combatre cette erreur, dans le cours de cet ouvrage.

Enfin, il en est de l'Extrait de Saturne comme du Mercure & de tous les excellens remedes ; il faut s'en servir à propos pour en obtenir de bons effets, & j'avouerai volontiers que l'abus peut en être dangereux. Mais je supplie en même-tems qu'il me soit permis d'avoir recours à

l'autorité du Ministre pour faire constater la bonté de notre Topique dans tous les cas pour lesquels je le recommande.

La variété du tems de la guérison de la Gale dépend, 1°. de sa qualité, 2°. de son ancienneté, 3°. du nombre plus ou moins grand des pustules galeuses, 4°. du caractere du sang, 5°. des complications, 6°. enfin, de la température du tems.

En général, la Gale miliaire & la Gale boutonnée guérissent en fort peu de tems.

La Gale commençante, & dont les éruptions ne sont pas encore entiérement manifestées, exige quelques jours de plus pour sa guérison.

La Gale crustacée est un peu plus de tems à guérir, parce qu'il ne suffit pas de détruire la cause, mais qu'il faut encore attendre, après la chûte des croûtes, que la cuticule se rétablisse.

La Gale qui est en même-tems crustacée & dartreuse, demande encore quelques jours de plus, par la raison qu'on a de combattre, non-seulement le levain de la Gale, mais encore celui des Dartres.

La Gale compliquée de Vérole, de Scorbut, ou de telle autre maladie, exige qu'on ait égard à cette complication, & qu'on se conduise en conséquence dans la cure.

Lorsque les Galeux ont le sang extrê-

ment échauffé, épais & acrimonieux, on doit peſer ſur l'uſage des adouciſſans, rafraîchiſſans, délayans, & même des bains domeſtiques.

L'expérience nous a convaincus que le tems froid n'eſt pas favorable au traitement de la Gale, parce qu'il donne lieu au reſſerrement des pores de la peau, & retarde par conſéquent la tranſpiration ſi néceſſaire à l'évaporation du levain galeux, lorſqu'il eſt diviſé dans les glandes miliaires pas l'action de notre médicament métallique.

Quoiqu'il puiſſe paroître que, par la méthode ordinaire dont on ſe ſert à Lille en Flandres, les Galeux guériſſent plutôt que par la nouvelle méthode avec l'Extrait de Saturne, il eût été néceſſaire, pour qu'on eût pu ſe décider équitablement ſur la préférence, d'avoir traité des Galeux dans le même-tems par les deux méthodes; car la comparaiſon du traitement fait par la méthode ordinaire dans un temps chaud, ne ſeroit pas une raiſon déciſive pour aſſurer qu'on guérit plutôt par cette méthode que par la nôtre. Car il eſt certain, comme je l'ai déjà fait remarquer, que la ſaiſon favoriſe ou retarde la guériſon de la Gale, de quelque maniere qu'on la traite; & nous pouvons dire en paſſant que les épreuves qu'on a faites de notre

remede n'ont rencontré ni la saison ni le climat favorables, puisque, le pays étant plus vers le Nord, le froid doit y être plus considérable, & retarder par consequent la guérison, à moins qu'on n'ait le soin d'échauffer l'air dans les Salles destinées au traitement de Galeux : sans doute toutes les circonstances se sont trouvées plus avantageuses dans les autres Hôpitaux où les gueriſons ont été opérées en moins de tems.

Quelques remedes que l'on employe pour le traitement de la Gale, on observera les mêmes variations, avec cette différence, qu'en se servant de notre remede on parviendra plus promptement à la guérison (toutes choses égales d'ailleurs) que par toute métode, à moins cependant qu'on ne fasse usage des remedes répercussifs, qui, en faisant rentrer le levain de la Gale, font disparoître les éruptions, & donnent lieu à des maladies très-fâcheuses. Tel est l'effet, par exemple, que doit produire l'eau alumineuse, lorsqu'on lemploie au commencement de la cure.

CHAPITRE IX

Sur les Hernies.

DE toutes les branches de l'Art, il n'en eſt aucune, peut-être, qui ait été autant perfectionnée que celle des Hernies, & dont les progrès nous démontrent auſſi ſenſiblement la ſupériorité de notre Chirurgie ſur celle des Anciens. Je n'entrairai pas dans le détail des différentes eſpeces de ces maladies, non plus que du traitement qui convient à chacune d'elles. Ceux qui voudront approfondir cette matiere autant qu'elle mérite de l'être, peuvent recourir aux différens Auteurs qui l'ont traitée avec étendue, mais particuliérement à l'excellent Ouvrage de Mr. Arnaud, & aux Mémoires de l'académie Royale de Chirurgie. Je me bornerai ici à quelques courtes Remarques ſur les Applications topiques, ſur la nature de l'Étranglement, & ſur l'opération du Taxis.

Belloſte eſt, je crois, le premier qui nous a fait connoître combien les émolliens ſont contraires dans les cas d'Hernies avec étranglement. Il en avoit cependant fait uſage pendant trente ans, & les

bannit ensuite, de même que les huiles & les graisses, qu'il regardoit avec raison comme des remedes pernicieux. Je crois, au reste, que la liqueur Végéto-Minérale, ou l'Oxicrat, sont à préférer en pareil cas à la glace & à la neige, recommandées par Belloste.

A l'égard des étranglemens, je suis persuadé que lorsqu'ils commencent à se faire, il n'y a point d'inflammation, & qu'ils ne dépendent alors que du boursoufflement de la partie du boyau qui s'est engagée dans l'anneau; boursoufflement occasionné par la raréfaction des matieres renfermées dans cette portion d'intestin, & qui est cause que celle-ci ne peut point rentrer par l'ouverture de l'anneau devenue trop petite. Les choses ne peuvent demeurer quelque-temps dans cet état sans que les vaisseaux de la portion d'intestin étranglée ne s'engorgent, & partant sans qu'il ne survienne de l'inflammation. Je ne crois pas, au surplus, comme on le pense communément, que l'anneau, qu'on suppose enflammé, contribue par lui-même à l'étranglement. Je le regarde, dans l'occasion présente, comme une corde tendue & qui n'est point susceptible de relâchement, quels que soient les Topiques qu'on employera pour le procurer.

Parce que je viens de dire, il eſt aiſé de voir qu'on doit s'attacher eſſentiellement à diminuer le volume de l'inteſtin, puiſque c'eſt a ce volume qu'on doit attribuer l'impoſſibilité qu'on éprouve à le faire rentrer dans l'abdomen. Or, les remedes que j'ai propoſés ci deſſus, c'eſt-à-dire, l'Extrait de Saturne dans l'eau, ou l'Oxicrat, ſont les plus propres à remplir cette indication; & la plus légere réflexion ſuffit pour ſentir que les émolliens, en relâchant les tuniques de l'inteſtin, ne pourroit que le rendre plus ſuſceptible d'extenſion, & favoriſer en conſéquence l'étranglement.

Le Taxis, ou l'opération par laquelle on réduit l'inteſtin, préſente plus de difficulté qu'on ne penſe; & je n'ai guères vu de Chirugiens ſen acquitter convenablement, ſur-tout lorſqu'il y a étranglement. Voici comme j'ai coutume de proceder à la réduction des parties.

Après avoir donné au malade la ſituation qui convient, je paſſe une main ſous la cuiſſe du côté affecté, & j'aplique l'autre ſur la tumeur. Ces deux mains agiſſent de concert par des mouvemens doux & légers. L'air ne rentre d'abord qu'en très-petite quantité, & la tumeur ne diminue qu'inſenſiblement; cependant on feroit mal de vouloir bruſquer la réduc-

tion, parce qu'on causeroit de violentes douleurs au malade, sans parvenir plutôt à faire rentrer les parties. Mais comme l'opération, graduée de la maniere dont je le prescris; dure long-tems & fatigue beaucoup le Chirurgien, je me fai rélayer par intervalles par un Aide à qui je recommande de soutenir simplement les parties dans le même état où elles se trouvent lorsque je les quitte; je me remets ensuite à travailler après m'être délassé, & je continue de cette maniere jusqu'à ce que je sois parvenu à faire rentrer tout-à-fait la Hernie. Je puis assurer qu'en procédant avec cette modération, j'ai souvent réussi sans faire souffrir les malades, dans des occasions où bien d'autres avoient échoué. Je me rapelle avec satisfaction que je procurai ce secours à un Professeur en Médecine de cette Ville, dans un tems où tout le monde craignoit pour sa vie.

Voici maitenant quelques Observations qui appuyent ce que je viens de dire.

PREMIERE OBSERVATION.

Je fus appellé à Nimes, au mois de Juillet de l'année 1750 pour y voir Mr. Teitié, Seigneur de Marguerite, âgé de quatre-vingt-quatre ans, qui avoit depuis trois jours une Hernie

vec étranglement ; les Médecins & Chirurgiens voit mis en uſage les cataphaſmes émolliens comne on fait en pareil cas. Mon premier ſoin fut de enter la réduction des parties ſorties ; mais, n'aant pu y réuſſir, on remit le même cataplaſme & nous allâmes conſulter ſur les moyens qu'il avoit à prendre pour tirer le malade du danger reſſant dont il étoit menacé. Meſſieurs les Conultans permirent l'application de l'eau & du vinaigre à froid, faute d'Extrait de Saturne, à la uantité d'une partie de vinaigre ſur trois parties d'eau. Je fis tremper & appliquer ſur la tueur des compreſſes trempées dans ce mêlange, u'on avoit ſoin de mouiller à chaque demieure, ce qui fut continué depuis onze-heures u matin juſqu'à ſix heures du ſoir, que Meſſieurs es Conſultans ſe rendirent auprès du malade. Nous levâmes l'appareil & nous trouvâmes la tueur diminuée de la moitié : je tentai la réduction es parties étranglées ; elles rentrerent tout de uite, & le malade s'écria : je ſuis guéri ; & il le ut en effet.

II. *OBSERVATION, communiquée par Mr. VIVEZ, Maître Chirurgien de Villefranche.*

Le 24 Avril 1758, je fus appellé pour voir un omme atteint d'une Hernie inguinale avec étranlement, que je reconnus être ſimplement ntérocelle. Après avoir inutilement eſſayé la éduction des parties, & l'application des remedes rdinaires, comme cataplaſmes & fomentations mollientes, j'eus enfin recours à l'Eau Végétoinérale. Son effet fut tel, qu'en ſix heures de ms les parties rentrerent d'elles-mêmes, & le alade parfaitement guéri.

III. *OBSERVATION, par la même.*

Je fus mandé le 15 Juillet 1759, pour donner mes soins à un homme attaqué d'une Hernie complette avec étranglement & compliqué de cirsocelle. Les cataplames & fomentations émollientes, les bains domestiques, & autres remedes de ce genre, qu'on a coutume de prescrire, furent employés sans aucun succès. Mais huit à dix heures d'application de l'Eau Végéto-Minérale, procurerent la rentrée des parties ; & le malade se trouva même soulagé pendant longtems de son cirsocelle.

IV. *OBSERVATION, communiquée par Mr. SIMON, Chirurgien gagnant Maîtrise à l'Hôpital Saint-Eloi de Montpellier.*

Le 16 Août de l'année 1755, le nommé Saint-Aignan, Sergent dans le Régiment Royal Roussillon, entra à l'Hôpital Saint-Eloi ayant une Hernie du côté droit, accompagnée d'étranglement, de tension considérable du bas-ventre, & d'un vomissement de matieres chyleuses qui continuoit depuis trois jours. On fit plusieurs saignées ; on appliqua sur la tumeur des cataplasmes faits avec les pulpes de plantes émollientes : mais bien loin que ces cataplasmes produisissent quelque effet, le malade perdoit ses forces, & son état empiroit tous jours davantage. Le danger imminent où il se trouvoit ayant déterminé à faire une consultation, on conclut à l'opération. Je demandai

u'il me fut permis, avant qu'on paſsât outre, eſſayer l'application de la glace ſur les parties affectées, & la choſe me fut accordée. La glace demeura l'eſpace de dix heures ſur la tumeur herniaire, & au bout de ce tems les parties ſe trouverent rentrées d'elles-mêmes : je les contins par un bandage, & la malade guérit parfaitement.

Cette Obſervation confirme ce que j'ai dit de l'étranglement dans le prélude de ce Chapitre. Car il eſt certain que l'application de la glace n'a pu le diſſiper qu'en diminuent conſidérablement le volume des parties, & en faiſant ceſſer par-là la diſproportion qui ſe trouvoit auparavant entre ces mêmes parties & l'ouverture de l'anneau qui leur avoit livré le paſſage. Cependant ce ſuccès de l'application de la glace, non plus que les Obſervations répandues dans quelques Auteurs, n'empêchent pas que je ne regarde ce remede comme pouvant être quelquefois dangereux, & que je ne lui préfére en conſéquence la Liqueur Végéto-Minérale, ou à ſon défaut un mélange d'eau & de vinaigre.

OBSERVATION, ſur la réduction d'un Buhonocelle avec étranglement depuis quatre jours & demi.

Le 20 du mois d'Octobre 1759, je fus appellé pour voir un Maréchal ferrant, dans

mon voisinage, qui avoit une Hernie complett avec étranglement depuis quatre jours & de mi, qui étoit survenu après un travail forc de son métier ; l'intestin étoit sorti, malgré u bandage qu'il portoit. Il n'en dit rien à sa fa mille, il comptoit de pouvoir la réduire lui même comme il avoit fait dans d'autres occa sions ; mais les nausées & la colique dont étoit fatigué l'obligerent de me faire appeller je le grondai d'avoir tant tardé. Je travaillai la réduction, selon la methode que je viens d prescrire plus haut, & je fus d'autant plus satis fait, après un long travail, que non-seulemen l'Hernie fut reduite, mais encore parce que mo opinion sur la maniere de réduire les Hernie par gradation & peu à peu, me fut confirmée, pa cette réduction difficile.

OBSEVATION, communiquée.

Mr Vivarez, Maître en Chirurgie de Sainte-Hyppolite, a fait usage de l'eau Végéto-Mi nérale dans le cas d'une Hernie avec étrangle ment, qui avoit resisté à l'action des émollien qu'on avoit appliqués pendant plusieurs jours ; c'é toit une Hernie crurale, & la femme qui en étoi attaquée étoit âgée de quatre vingts sept ans. Ce Chirurgien assure qu'on n'a rien vu de si promp que l'effet de notre Remede sur cette Hernie, qu rentra tout de suite.

CHAPITRE X.

Des Hémorrhoïdes.

ON ſait que les Hémorrhoïdes ſont des dilatations variqueuſes des vei-s qui entourent le fondement. Cette ıladie reconnoît pour cauſes l'épaiſſiſſe-ent du ſang & de la lymphe, l'obſtruc-n de quelque viſcere du bas ventre, ou ritation occaſionnée par des excrémens p âcres ou trop durs. Cette dureté eſt le dans certaines perſonnes, qu'on peut nſidérer la matiere fécale, dans les ef-ts qu'elles font pour aller à la ſelle, mme un coin ſolide, qui, pouſſé for-ment en bas par l'action ſimultanée du phragme & des mulcles abdominaux, t avec violence ſur les parois de l'inteſ-rectum, & détermine dans les vaiſ-ux Hémorrhoïdaux une ſurabondance ang, qui les dilate inſenſiblement, & dégrés, à un point très-conſidérable. Hémorrhoïdes ſe manifeſtent au-de-s, ou ſont renfermées en dedans, ce a donné lieu de les diviſer en externes internes; j'en ai vu de ces dernie-qui étoient monſtrueuſes, & qui cau-

soient au malade des douleurs sembla
bles à celles d'une femme qui accou
che, & cela à chaque fois qu'on alloit d
ventre.

Etant à Gênes, je fus appellé pour voir Do
Patré Cuneo, Religieux & Théologal de Mo
seigneur l'Archevêque de cette Ville : il avo
des Hémorrhoïdes internes qu'il étoit obligé c
chasser en-dehors toutes les fois qu'il se pr
sentoit à la selle ; & il est difficile d'exprim
tout ce qu'il souffroit, soit lorsqu'elles sortoie
en de-hors, soit lorsqu'elles rentroient en-dedar
Ce Religieux n'avoit jamais voulu se détermin
à se faire opérer ; cependant lui en ayant repr
senté la nécessité, il se soumit à l'opératio
qui fut faite après les préparations ordinaires
la maniere suivante.

Les Hémorrhoïdes, dont le pacquet ét
extrêmément volumineux, ayant été mises d
hors, je les saisis avec la main, & j'en coup
un peu plus de la moitié. La raison pour l
quelle je ne les emportai pas en entier, est l'i
convénient qui en résulte : car il est d'exp
rience que quand on coupe tout le paquet h
motrhoïdal circulairement autour de l'anus,
cicatrice trop serrée & difficile à maîtrise
resserre & étrangle, pour ainsi dire, le passa
des excrémens, comme j'ai eu plusieurs f
occasion de l'observer. Du reste on ne d
pas se mettre en peine de la portion d'Hém
rhoïdes qu'on laisse, parce que cette port
se vuide du sang & se flétrit, ce qui facilite
pansemens & la conduite d'un tampon fait
plusieurs petits morceaux de li ge attachés
semble en sautoir au-dessus des parties que l

coupées. L'opération finie, le malade fut pan-
é ſelon les regles de l'Art ; deux heures après,
eut une ſi grande envie d'aller à la ſelle qu'on
ut obligé de lui ôter l'appareil, & il ſurvint
ne hémorrhagie qui auroit été fort dangereuſe
on ne m'eût trouvé pour l'aller arrêter : on
anſa méthodiquement, & le malade étoit en
oie de guériſon à mon départ de Gênes, en Oc-
bre 1748.

Je ne rapporterai pas ici un plus grand
ombre d'Obſervations ſur les Hémor-
oïdes, parce qu'il n'eſt aucun Prati-
en qui n'ait vu beaucoup de ces ſortes de
s, & qui ne ſoit convaincu que les Hé-
orrhoïdes ſont ſuſceptibles d'une aug-
entation prodigieuſe, lorſqu'on ne prend
as de précautions pour l'empêcher ; c'eſt
quoi on parvient par l'uſage intérieur
s adouciſſans, & par le régime de
e ; ſi on a en même-temps l'attention,
qui n'eſt pas moins eſſentiel, d'empê-
er, par les lavemens, les irritations
e cauſent aux inteſtins les excrémens
durcis toutes les fois qu'on ſe préſente
la ſelle.

Le lavement rendu, je ſuis dans l'uſage
faire laver les hémorrhoïdes avec l'Eau
égéto-Minérale, & de mettre tout de
te par-deſſus le Cérat ſimple fait avec
cire en grains, l'huile & la liqueur. Si
hémorrhoïdes ſont externes, je les

fais laver plusieurs fois le jour, & appliquer ensuite le Cérat. Je me suis si bien trouvé de cette méthode, que si j'avois recueilli tous les cas où elle m'a réussi, le détail en seroit assurément fort long.

CHAPITRE DERNIER.

Extrait des Lettres & Certificats.

ON ne ſauroit prendre de trop grandes précautions pour conſtater les effets des remedes nouveaux qu'on met en pratique ; & quoique pluſieurs milliers d'expériences ſoient favorables à ceux que nous donnons au Public dans cet ouvrage, nous croyons cependant devoir mettre ici les témoignages avantageux que lui ont rendu beaucoup de perſonnes de la Profeſſion qui en ont fait uſage : en conſéquence nous avons jugé qu'il convenoit de faire un Chapitre particulier des Extraits des Lettres qu'on m'a fait l'honneur de m'écrire à ce ſujet.

Copie d'un article tiré d'une Lettre que m'a écrit Mr. GUERIN, Ecuyer & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, au ſujet de l'Extrait de Saturne.

Je ſuis très-impatient de voir tous les éclairciſſemens que vous devez donner ſur les effets de votre remede : je ſuis convaincu, comme vous, qu'il eſt admirable ; je l'ai employé juſqu'à préſent avec ſuccès.

Extrait d'une autre lettre de Mr. GUERIN.

Pour ce qui est l'Extrait de Saturne, je puis vous assurer que je m'en suis servi avec le plus grand succès, & que je m'en sers encore tous les jours dans toute espece de cas; j'ai calmé deux accès de Goutte à deux malades avec ce remede, & il n'est presque pas de cas où je ne m'en sois servi, soit en lotion, soit en pommade, & enfin mêlé dans les différens digestifs en l'employant de cette derniere maniere, je me suis apperçu que les playes les plus sensibles cessoient de l'être.

Copie d'une Lettre de Mr. VATRÉ, Maître en Chirurgie de Paris, & Chirurgien-Major du Régiment de Normandie.

Je n'ai point été surpris, Monsieur, en suivant pied à pied la méthode que vous avez décrite, dans votre lettre imprimée, à Mr. de la Martiniere, touchant la conduite qu'il faut tenir pour guérir les maladies de l'Urêtre.

Mr. Daran en a fait un mystere; mais vous qui aimez la Chirurgie & les Chirurgiens, vous avez applani toutes les difficultés qui jusqu'à présent avoient paru insurmontables dans le traitement de ces maladies. Je suis, &c.

Extrait d'une Lettre de Mr. DE LA FERMIERE, Chirurgien-Major du Régiment de Navarre.

MONSIEUR,

Je m'entretiens très-souvent de vous avec mes Confreres, qui sont tous partisans & admirateurs de..... Ils font grand usage de vos remedes, &

avec beaucoup de succès, ainsi que moi, qui, dans des opérations que j'ai faites dernierement à Strasbourg, ai calmé de grands accidens, & procuré la parfaite guérison des malades qui les avoient subies, avec des pommades & des linimens où entroit votre Extrait. Je pense que vous n'avez pas besoin de témoignages pour constater les bons effets de vos remedes; vous avez en vous-même le meilleur Certificat. Je suis.

Autre Lettre du même.

Ne me demandez plus rien sur l'excellence de votre remede; il n'y a qu'une voix pour cela: vous aurez des Certificats sans nombre, quand vous voudrez de tous ses effets miraculeux. C'est la véritable Panacée chirurgicale; il n'y a point de Régiment qui n'en ait avec lui, & à qui elle ne soit d'une commodité & d'un secours admirable, dans tous les cas où il faut résoudre & dissiper des engorgemens, des inflammations, même septiques, Il m'a toujours très-bien réussi dans les cas les plus déseſpérés, en bains, lotions & douches. Tous mes Confreres, à qui j'en ai parlé, m'en ont raconté des succès étonnants, & sur tout notre ami Mr. Cremoux, dont vous connoissez le mérite. Il m'a souvent entretenu des cures faites par lui ou par son pere: il seroit trop long de les détailler; mais certainement elles sont un éloge décidé & sans réplique de vos Topiques. Toute la Chirurgie vous doit ses suffrages & sa reconnoissance; vous avez su donner à un remede connu avant vous, des modifications & des regles qui le rendent propre à tout, & qui étoient ignorés avant vous. Je suis, &c.

Epreuves de l'Extrait de Saturne faites avec succès, suivant le Mémoire & Méthode particuliere qui nous a été donnée par Mr. IMBERT, *Chancellier de l'Université, Inspecteur des Hôpitaux, tant Militaires que de Charité, de la Provence, du Roussillon, & du Languedoc.*

1°. L'Eau de Saturne dans les opthalmies naissantes.

2°. Les bains, les injections, les compresses trempées dans ladite eau, ont guéri des phimosis très-considérables, & même ceux qui tendoient à la gangrene, ce qui a mis plusieurs malades à couvert de l'opération.

3°. Elle a très-bien réussi sur toutes especes de chancres; & quelques playes recentes qui demandoient la réunion, ont été guéries sans suppuration par son moyen.

4°. Elle a été employée avec beaucoup de succès dans les Dartres.

5°. Dans les gonorrhées, lorsqu'il s'agissoit d'arrêter l'écoulement.

6°. Quelques-uns ont été guéris de douleurs de rhumatismes; on en fait actuellement l'épreuve sur des ankiloses, & d'anciens ulceres.

Nous Chirurgien, chargé du service de l'Hôpital Militaire des Vénériens & blessés de Toulon, en l'absence de Mr. BOUCAULT, *certifions avoir vu réussir toutes les épreuves mentionnées ci-dessus; en foi de quoi nous avons signé le présent.*

A Toulon, ce 28 Mai 1757.

Signé, TOURNIÉS.

Certificat de Mr. GUILLERME, Chirurgien-Major de Royal Marine.

Je soussigné & certifie, Chirurgien-Major du Régiment Royal la Marine, que depuis que Mr. Goulard a fait l'utile découverte de la vertu de l'Extrait de Saturne pour la Gale, j'ai examiné & suivi exactement à son Hôpital le traitement de près de deux cens Galeux dudit Régiment par cet excellent remede; tous ont été très-bien guéris avec beaucoup de facilité, & en beaucoup moins de temps que par toutes les autres méthodes, sur-tout depuis l'addition de l'alun & du sel. Quoiqu'il y ait plus de six mois que ces malades sont sortis de l'Hôpital, cette maladie n'a reparu à aucun d'eux, & tous, sans exception, ont été exempts de ces accidens, qui ne sont que trop ordinaires à bien d'autres façons de traiter, comme dépôts, maladies internes des plus fâcheuses, &c. Cette remarque a été faite par beaucoup d'habiles Médecins des Hôpitaux du Roi. Cette preuve, jointe à l'effet singulier de ce remede, d'augmenter dans les premiers temps de son application les éruptions galeuses, ne permet pas de lui attribuer la vertu répercussive. Beaucoup d'autres Soldats en ont éprouvé l'efficacité dans des inflammations, tumeurs & dartres, qui avoient résisté à plusieurs autres remedes, ainsi que dans plusieurs maladies vénériennes locales.

Fait à Montpellier, ce 12 Mai 1757,

Signé, GUILLERME.

Extrait d'une Lettre de Mr. BOUNHIOL, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin du Roi en la Ville & Château de Fontainebleau, ci-devant Médecin des Armées de Sa Majesté, & de son Altesse Royale Madame la Duchesse Douairiere de Lorraine.

Les fréquentes épreuves que j'ai faites, Monsieur, pendant le cours de plusieurs années, de votre Extrait de Saturne, & les heureux succès dont j'ai été témoin, tant de l'application externe que de l'usage intérieur, m'ont déterminé à vous faire part d'une Observation qui est autant rare par la nature de la maladie qui en fait le sujet, que par une guérison des plus surprenantes, opérée en bonne partie par l'effet de votre remede, ce qui m'engage à le regarder comme une véritable panacée, & un antiphlogistique universel.

Je ne m'étendrai pas sur le grand nombre de cas où il m'a réussi avec autant de promptitude que d'efficacité; j'attends un tems plus favorable pour être tranquille & un peu plus libre des occupations de pratique de Médecine qui ne me donnent presque point de relâche pour mettre les choses dans toute leur évidence.

Je ne cesserai, Monsieur, de vous rendre des immortelles actions de grace de m'avoir procuré la connoissance d'un remede qui opére des prodiges lorsqu'il est employé à propos & avec connoissance de cause.

Je suis, &c.

Extrait d'une Lettre de Mr. ALYNGRI, Chirurgien-Major du Fort Brescou.

Il y avoit déja long-tems que je m'appercevois, Monsieur, des admirables effets de l'Extrait de Saturne. Les cures que j'ai opérées par ce moyen sont en trop grand nombre pour entrer dans le détail de chacune. Je me bornerai donc à vous dire qu'il n'est presque point de cas où je ne m'en sois servi avec le plus grand succès, soit en lotion, en pommade, ou mêlé dans les digestifs. Je lui ai vu faire des merveilles dans les inflammations, les playes, ulceres, &c. mais ce qui m'a, pour ainsi dire, enthousiasmé, c'est que je suis parvenu, par le moyen de ce Topique, à guérir de cancers occultes commençans.

Je suis, &c.

Signé, ALYNGRI.

Extrait d'une Lettre de Mr. LAUMONT, Chirurgien de Royal la Marine.

L'expérience que j'ai des bons effets de l'Extrait de Saturne, m'autorise à témoigner au Public qu'on peut le regarder comme un remede spécifique dans toutes les maladies chirurgicales qui ne sont pas entretenues par un vice intérieur. Je l'ai employé avec succès pour les Dartres & Gales, pour les Contusions & Entorses, pour les Ulceres quelconques, pour les Phimosis & Paraphimosis, pour les Surdités & Opthalmies, & enfin pour les douleurs rhumatismales; dans tous ces cas je m'en suis servi en lotions, fomentations, douches, injections & cataplasmes; en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat.

LAUMONT.

Extrait d'une Lettre de Mr. BRUGUIERE, Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin.

MONSIEUR,

J'ai reçu la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, en réponse à la mienne; vous avez fort bien fait de me faire appercevoir que j'avois oublié de vous parler des effets surprenans que j'avois retirés de votre Extrait de Saturne dans le traitement des playes d'armes à feu. Je vous dirai donc qu'il est presque inévitable que pendant le traitement desdites playes, il ne survienne des inflammations considérables occasionnées par différentes causes, dans le commencement, dans le milieu, ou vers la fin du traitement; aucun remede ne m'a réussi plus vite & plus radicalement que votre Extrait, en appliquant des compresses trempées, un peu tiédes, sur la partie, ayant soin de les faire humecter de temps à autre, & faire ensorte qu'elles ne sechent pas sur la partie; par ce moyen j'ai non-seulement calmé l'inflammation, mais encore la douleur. Je m'en suis servi avec un grand succès pour cicatriser lesdites playes, je m'en suis servi beaucoup encore dans toutes sortes d'inflammations & opthalmies, en l'adoucissant plus ou moins, suivant les cas & les parties où je devois l'appliquer. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire sur ces maladies: si le temps me le permettoit, je vous détaillerois chaque fait en particulier; mais mes occupations ne me permettent point de le faire. Je vous prie d'être

convaincu de ma bonne volonté ; & croyez-moi très-sincérement,

Monsieur, &c.

Signé, BRUGUIERE.

Extrait d'une Lettre de Mr. FELIX, * Chirurgien-Major d'un Vaisseau, du 30 Juillet 1754.

Je puis vous dire, avec autant de satisfaction que de reconnoissance, que dans le premier voyage fait à la Vera Crux, j'ai eu un bonheur complet. J'ai fait plusieurs opérations distinguées ; & j'ai guéri beaucoup de maladies chirurgicales, dont le détail me meneroit trop loin. Tout ce que je puis vous dire, Monsieur, c'est que j'ai fait usage dans beaucoup de cas de vos remedes, même pour le pansement des opérations que j'ai faites : les malades ont été promptement soulagés, & ensuite bientôt guéris ; en sorte qu'ils ne pouvoient assez exagérer la vertu de votre Eau merveilleuse. Je l'ai également employée à la Havane avec le même succès, & acquis par-là une réputation qui m'a mis au-dessus de mes Confreres, qui ont été témoins de sa vertu.

Extrait d'une Lettre de Mr. PAGES, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal & de Charité de la Ville d'Alais, sur les effets de l'Extrait de Saturne en général.

Vous me demandez, Monsieur, si j'ai fait quelque observation sur l'usage de l'Extrait de

* M. Felix est Créole, natif de la Havane, & a été mon Apprentif, & ensuite placé à l'Hôpital Militaire de cette Ville, en qualité de Garçon-Chirurgien : voici l'Extrait d'une Lettre qu'il m'écrit, au retour d'un voyage qu'il a fait dans les Indes.

Saturne, voici celles que j'ai faites jusqu'à présent : comme il y a quelque tems que je fais usage de l Extrait de Saturne, je l'employe avec succès pour le pansement des vieux Ulceres, en mettant vingt-cinq ou trente goutes d'Extrait dans une taupette pleine d'eau, & ne panse uniquemment qu'avec cette liqueur autant de fois par jour qu'il est necessaire. Je m'en suis servi plusieurs fois dans les inflammations de la verge, & principalement lorsqu'il y a quelque petit ulcere au fond du gosier, en en faisant gargariser. Je me suis servi dudit Extrait avec succès, le Printems dernier, à deux Soldats du Régiment de Languedoc, à qui je fis l'oppération de la fistule à l'anus : je me servis de cette Liqueur pour faire mes injections, & j'y trempai la premiere compresse ce qui fut continué jusqu'à l'entiere guérison. Je trouve aussi que cette liqueur abat beaucoup l'inflammation des yeux, & soulage le larmoyement.

Mr. Gautier, de la Ville d'Aix, m'a écrit plusieurs Lettres, dans lesquelles il parle beaucoup des excellents effets de l'Extrait de Saturne, pour différentes maladies chirurgicales qu'il a traitées avec ce remede.

Mr. Cremoux, ancien Chirurgien Major du Régiment Dauphin, Infanterie, m'a marqué aussi qu'il faisoit un grand usage de ce Topique.

Mr. Robert, Maître en Chirurgie de Menerbes, m'écrivit aussi le 29 Novembre 1757, qu'il étoit fort content de l'E-

trait de Saturne, avec lequel il avoit guéri différentes maladies.

Mr. Menuret, Docteur en Médecine, fait auſſi grand uſage de ce remede, de même que ceux dont le nom eſt ci-après.

Mr. Soulier, Chirurgien-Major du Régiment de Bigorre.

Mr. Solaires, Médecin.

Mr. Barthe, Chirurgien-Major du Régiment Royal Comtois.

Mr. Pechagut, ancien Officier d'Infanterie, a guéri pluſieûus malades avec le même remede.

Mr. Coſte, Docteur en Médecine, à Agde.

Mr. Didier, Chirurgien-Major du Régiment Royal-Corſe, Cavalerie.

Mr. Bruguiere, Maître en Chirurgie, & Chirurgien-Major du Fort de Saumieres.

Mr. Simon, Maître Chirurgien de Montelimart.

Mr. Durand, Chirurgien-Major des Vaiſſeaux du Roi.

Mr. Alingry, Maître en Chirurgie de Cete, Chirurgien-Major du Fort de Breſcou.

Mr. Laumont, Chirurgien dans le Régiment Royal la Marine.

Mr. Saint-paul, Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal d'Oſtende.

Mr. Délan, Chirurgien-Major dans le Regiment de Breſſe, de la Rochelle, le 19 Juillet 1755.

Mr. Sulignac, Chirurgien à Saint-George.

Mr. Contreſty, Maître en Chirurgie de Cete.

Mr. Roux, ancien Chirurgien-Major du Régiment de Vaſtan.

Mr. Segui, Chirurgien-Major du Régiment de Braban, Infanterie, en Eſpagne, le 10 Novembre 1757.

Mr. Eſpinas cadet, Chirurgien dans les Hôpitaux de mahon.

Mr. Rolan, Chirurgien-Major du Régiment de Mailly.

Mr. Vidal Laroque, Chirurgien, m'a dit qu'on faiſoit à Malthe un grand uſage de l'Extrait de Saturne, ſur le traitement des maladies externes, & avec un grand ſuccès. Tous les Praticiens dont je viens de parler ci-deſſus, m'ont fait l'honneur de m'écrire en différens tems, & de me marquer combien ils étoient ſatisfaits des effets de mes remedes, & m'ont envoyé des obſervations fort curieuſes qui ſont répandues en différens endroits de cet ouvrage.

Je ſais encore qu'on en fait uſage dans beaucoup d'Hôpitaux, & avec un grand ſuccès.

A Monepelier, à l'Hôpital Saint-Eloi, & à l'Hôpital-Général.

A Toulouſe, à l'Hôpital Saint-Jacques

A Aix en Provence, dans les différens Hôpitaux.

Aux Hôpitaux de Toulon.

Mr. Le Cat, à l'Hôpital de Rouen.

A l'Hôpital de Narbonne, & autres, &c.

Il y a, outre cela, un grand nobre de Mèdecins & Chirurgiens qui font uſage de l'Extrait de Saturne.

A Montpelier, pluſieurs Profeſſeurs en Medecine, & auſſi pluſieurs Docteurs, & preſque tous mes Confreres.

Je crois qu'en voilà aſſez pour en autoriſer l'uſage, qui depuis bien des années ne s'eſt preſque jamais démenti, pour le traitement des maladies dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage.

Certificat de Mr. GIRAUD, Maître en Chirurgie de Montpelier, qui conſtate la guériſon de la nommée Rioufſe. *

" *Nous Maître en Chirurgie de cette Ville, ſouſſigné, certifie avoir été appellé pour ſaigner la nomée Rioufſe, femme d'un Fournier de cette Ville, l'Automne derniere, & que cette femme, extrêmement affligée, me fit voir une Tumeur à une des mamelles extrêmement conſidérable; & l'ayant examinée attentivement, je vis que c'étoit*

* Voyez, dans le Chapitre du Cancer, l'Obſervation de cette maladie.

un Cancer occulte, venu à la suite d'une tumeur squirreuse, qu'elle portoit depuis long-tems. Cette femme me dit qu'elle alloit faire des remedes que Mr. Goulard, mon Confrere, devoit lui donner; ensorte qu'ayant eu occasion de la voir deux mois après, j'ai vu que la tumeur s'étoit dissipée; de même que les douleurs lancinantes, & les autres accidens; & j'ai su que c'étoit par le moyen & les effets de l'Extrait de Saturne, mêlé avec de l'eau & du pain, dont on avoit fait des cataplasmes: au surplus, qu'oique je sois surpris de cette guérison, a cause de l'etat où étoit la malade, je le suis moins cependant que ne pourroint l'être d'autres personnes, ayant vu souvent de très grands effets de l'Extrait de Saturne, dans le traitement de differentes maladies Chirurgicales. Fait à Montpellier, le 31 Janvier 1760.

GIRAUD.

Extrait d'une Lettre de Mr. LAFERMIERE, du 11 Juillet 1759.

Mes Confreres font beaucoup d'usage de l'Extrait de Saturne dans le traitement des playes d'armes à feu, & s'en trouvent parfaitement bien. Ils le regardent tous comme un des plus grands Remedes de la Chirurgie Mr. Elein, que vous connoissez, m'a dit qu'en dernier lieu, il s'en étoit servi pour Mr. de Madrane, Capitaine dans le Régiment d'Aquitaine, Infanterie, qui avoit de douleurs très vives dans toute la longueur des apophyses épineuses du col, à l'occasion d'une ankylose desaites vertebres, & qu'il en avoit été très soulagé.

Lettre de Mr. PECHAGUT, ancien Officier.

MONSIEUR,

Je fais des miracles avec l'Extrait de Saturne ; ma porte eſt tous les jours aſſiegée par des pauvres malingreux, & j'ai la ſatisfaction de les voir revenir guéris pour me remercier : ce qui m'a le plus ſurpris de tous les effets de ce Remede, c'eſt la guériſon d'un enfant qui avoit un Cancer à la joue, ſur lequel j'appliquai l'Extrait ſans correctif, enſuite du beurre lavé avec l'Eau Végéto-Minérale ; en douze jours la playe fut conſolidée, au grand étonnement de nos avortons d'Eſculape.

Mr. Paul, Etudiant en Médecine, ayant donné il y a quelques années à la Société Royale des Sciences un Mémoire ſur les Fondants de la couenne pleurétique, où il diſoit s'être ſervi avec beaucoup de ſuccès de notre Extrait de Saturne pour diſſoudre cette ſubſtance, réputée indiſſoluble par quantité d'Auteurs célébres ; je l'ai prié de me remettre le détail de ſon expérience telle qu'elle ſe trouve dans ſon Mémoire, & je vais le placer ici comme très-propre à confirmer la vertu fondante, réſolutive & anti-ſeptique que la pratique m'a fait découvrir dans l'Extrait de Saturne.

Après le ſel ammoniac, je n'ai pas trouvé de meilleur fondant de la couenne que l'Extrait de

Mr. Goulard Demi once de cet Extrait fondit une dragme de couenne dans l'espace de vingt-quatre heures, & par conséquent plus rapidement que le nitre & l'eau de chaux. Mais comme on ne peut donner ce Remede intérieurement que par gouttes, j'en mis dix à douze dans une once & demi d'eau avec une dragme de couenne : après huit jours celle-ci ne paroissoit pas encore disposée à se fondre, & nageoit encore dans la liqueur, en conservant sa forme de membrane ; mais ayant été curieux de voir si elle n'étoit pas du moins amollie, je trouvai qu'elle l'étoit beaucoup. La ténacité qui lui est naturelle avoit si bien disparu, que je pouvois aisément la réduire en pâte en la pressant legérement entre mes doigts ; & en peu de jours elle fut entiérement dissoute. Je dois observer que l'Extrait de Mr. Goulard est non-seulement en fondant insigne, mais encore un anti-septique puissant. Les dix à douze gouttes mêlées avec une once & demi d'eau ont plus résisté à la pourriture de la couenne, que n'a pu le faire une demi once de fort vinaigre ; & à l'égard de l'Extrait pur, il y a déja plus de deux mois qu'il conserve la couenne exempte de pourriture. Voilà ce que la vérité m'oblige de dire à l'égard de ce Remede. Mais pourroit-on l'employer intérieurement sans risques. Les nombreuses expériences de Mr. Goulard l'autorisent, dit-il, *à le penser* ; (*) *& plusieurs Auteurs célébres le pensent tout comme lui.*

Mr. Sarrau, Professeur, Démonstrateur Royal en Chirurgie, Membre de la Société Royale des Sciences, si connu

(*) Voyez nos Observations sur les incontinences d'urine

par ſon mérite diſtingué, faiſant uſage depuis long-tems de l'Extrait de Saturne ſous différentes formes, m'a remis ſon témoignage ſur les effets de ce Remede dont voici copie.

On a des obligations infinies à Monſieur Goulard, d'avoir fait connoître un Remede dont les formules variées peuvent produire de ſalutaires effets dans un grand nombre de cas; & j'ai en mon particulier d'autant plus de raiſon de lui rendre ce témoignage, que j'ai combattu, par l'Extrait de Saturne, avec tout le ſuccès poſſible, des maladies rebelles à tout autre Topique.

J'aurois ſouhaité pouvoir donner un détail de toutes les Cures que je lui ai vu opérer; mais n'ayant pas eu la précaution de les recueillir, j'aſſurerai, d'après l'expérience, qu'il eſt merveilleux pour combattre les ophtalmies, quelqu'invétérées qu'elles ſoient, qu'il calme & prévient même les inflammations, qu'il provoque la réſolution, en excitant une forte tranſſudation des matiéres arrêtées, bien-loin de les répercuter comme on a cru; & que l'ayant encore employé avec ſuccès dans d'autres cas, je l'ai ſur-tout trouvé ſpécifique pour toutes les affections vénériennes qui attaquent les parties génitales, comme chancres phimoſis, gonflemens, ardeurs d'urine: & en foi de quoi, &c. à Montpellier, le 15 Mai 1760.

SARRAU.

OBSERVATION, communiquée par Mr. SALANSONE, Bachelier en Médecine.

Vers le millieu du mois de Juin de l'année 1760, un de mes amis fut attaqué de deux Dartres, dont l'une occupoit la partie inférieure de l'omoplate droite, & l'autre l'hypocondre gauche, toutes les deux n'étant qu'un assemblage de petits boutons extremement rouges occupant à peu-près la circonférence d'un grand écu, & arrangées de façon que chaque Dartre, sur-tout celle de l'hypocondre, décrivoit assez exactement un cercle; elles étoient accompagnées d'une démangeaison insupportable, & une cuisson extraordinaire succédoit au moindre frottement; elles causoient encore des frissons qui revenoient par intervalles & assez souvent: ces symptômes me firent penser que c'étoient des Dartres malignes érésipellateuses, dont le virus étoit extremement contagieux puisque douze heures après le contact d'un linge qui avoit servi à un Dartreux, la personne s'en trouva atteinte. Pour en prévenir le mélange avec la masse du sang, je lui conseillai de préférer à quelques formules anti-dartreuses qu'il tenoit de très-habiles Médecins, l'Extrait de Mr. Goulard, dont je connoissois les merveilleux effets dans les maladies de la peau; la réputation dont cet habile Chirurgien jouit, & que des succès multipliés justifient chaque jour, détermina cette personne à faire usage de son Extrait de Saturne. Sur la fin du troisiéme jour de l'éruption, & au commencement du cinquiéme, la rougeur & la démangeaison disparurent entiérement, les Dartres commencerent

dès-lors à sécher, il se fit une escharre qui tomba peu-à-peu, & le malade fut parfaitemet guéri.

Cette Observation jointe à d'autres qui m'ont été communiquées sur l'excellence de ce Remede, ne me permettent point de douter que ce ne soit un spécifique dans certaines maladies cutanées, telles que celles qui sont produites par un virus dartreux, galeux, &c.

On demande si dans le cas d'une démangeaison générale, accompagnée d'éruption, on ne pourroit pas faire prendre au malade des bains dans lesquels on auroit versé de l'Extrait de Saturne de Mr. Goulard, jusqu'à couleur & consistance de lait virginal.

L'Observation suivante m'a été communiquée par Mr. COULAS, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, & Membre de la Société Royale des Sciences, jeune Médecin d'un mérite rare, sur qui on peut fonder les plus grandes espérances. Son Observation présente deux objets très-intéressants. Il prouve d'abort, par un exemple des plus frappans, que la liqueur de Saturne n'est pas moins souveraine contre les douleurs dépendantes du spasme, que dans celles qui sont l'effet des inflammations, & appuye ensuite, par des réflexions pleines de sagacité, la doctrine que j'ai établie dans le cours de cet Ouvrage, touchant les mauvais effets des émolliens dans tous les cas des tumeurs inflammatoires.

Une fille d'un tempérammment sec & bilieu fut tout-à-coup saisie d'une douleur aigue à l'u des pieds. Le mal fut d'abord supportable, ma bien-tôt il parvint à un tel degré de violence qu'elle en jetta les hauts cris. Il y avoit que ques heures que la malade en étoit cruellemen tourmentée, lorsqu'on vint implorer mon se cours. Mon premier soin fut d'examiner la pa tie affectée, qui me parut à l'œil parfaiteme saine; le tact y découvrit néanmons une e pece de roideur: je m'enquis ensuite de la cau qui avoit pu donner naissance à une doulen aussi vive, mais on ne m'apprit rien qui p la découvrir. L'état fâcheux de la malade n me permit pas un plus long examen; je m'en pressai à la soulager par les Topiques les plu adouciſſans. Je fis en conséquence frotter partie affectée avec de l'onguent d'althæa, au quel je joignis bien-tôt l'huile d'amande douc & celle de camomille. Malgré ce liniment, douleur persista, & se soutint dans le mêm degré de violence; il parut même qu'elle allo en augmentant. Je substituai pour lors le baum tranquille, à l'onguent d'althæa; mais l'effet n'e fut pas plus heureux. La malade voyant le pe de succès des Topiques que je mettois en usa ge, se livroit aux allarmes les plus vives, & m demandoit avec empressément un secours plu efficace. Je crus répondre à ses désirs en joi gnant les gouttes anodines au liniment que j venois d'employer: mais bien-loin de calme la douleur par ce moyen, je ne fis que l'aigrir il se joignit même dans la partie un sentimen de chaleur assez vif. Le pied parut se tuméfier & une légere rougeur qui en occupoit toute l'é tendue commença à me faire craindre une in flammation. Ces nouveaux symptômes dispa rurent néanmoins, en cessant l'usage des reme

s qui leur avoient donné lieu. La douleur ne uvant être calmée par les Topiques mention- s, je ne vis pas de meilleur parti à prendre e de donner le narcotique intérieurement. La ignée auroit pu être ici placée avec quelque ces, ſi des raiſons particulieres avoient per- is d'y avoir recours ; j'ordonnai donc à la ma- de un julep narcotique, mais ſon état n'en de- nt pas meilleur : tel étoit le caractere ſingu- r de la douleur dont il s'agit, que les reme- s les plus propres à l'appaiſer perdoient non- ulement cette vertu dès-lors qu'on les met- it en uſage, mais produiſoient des effets qui nonçoient en eux une qualité contraire. Les opiques que j'avois employés, étoient néan- oins les ſeuls auxquels il fût permis d'avoir re- urs. La douleur n'exigeoit que des adouciſſans ; roideur qu'on obſervoit dans la partie, ce qui oit l'effet d'un ſpaſme, comme je le dirai plus s, ne demandoit à être combattue que par des opiques émolliens ; & la violence du mal ne rmettoit pas qu'on employât d'autres anodins e ceux qui poſſédent la vertu calmante au plus ut degré.

Le peu d'efficacité du dernier Remede que vois mis en uſage, je veux dire du narcoti- e, me jetta, je l'avoue, dans un embarras ez grand ; j'allois néanmoins tenter diffé- s moyens, lorſqu'il me vint heureuſement penſée d'employer l'Eau Végéto-Minérale Mr. Goulard : je le fis avec d'autant plus confiance que j'avois éprouvé ſur différen- perſonnes, & ſur moi-même, qu'il n'eſt nt de douleur ſi vive qui ne puiſſe être cal- e par ſon application. Pour cela je fis trem- des linges dans l'Eau Végéto Minerale, on eut auparavant ſoin de faire tiédir, à me le Topique fut-il appliqué, que la dou-

leur, qui étoit des plus violentes, fut calmée en grande partie, & devint très-supportable. Cet heureux succès ne me permit pas de douter que j'avois trouvé le spécifique qu'il me restoit à découvrir. Je ne fus pas trompé dans mon attente ; une seconde & troisieme application du même Topique calmerent la douleur comme par enchantement. Pour en prévenir le retour je fis continuer pendant quelques heures l'usage de la liqueur de Saturne ; cette précaution me parut nécessaire, ayant observé que la douleur reparoissoit lorsque les linges commençoient à se sécher. L'application continuelle du Topique en question prévint le retour qu'on avoit à craindre, & fortifia si bien la partie, que la malade fut le lendemain en état de marcher & de vaquer à ses occupations ordinaires.

L'Observation que je viens de rapporter est une preuve bien frappante de la vertu anodine du Topique de Mr. Goulard ; & en effet, peut-on ne pas penser qu'il la porte au plus haut degré, lorsqu'on le voit réussir dans un cas où les narcotiques, qui passent pour des remedes spécifiques, dès qu'il s'agit de calmer, bien loin d'appaiser la douleur qui est le sujet de cette Observation, n'ont fait au contraire que l'aigrir ? Ne pourroit-on pas, en quelque façon, dire qu'il est plus spécique que les spécifiques mêmes ? Si la proposition peut en général se trouver fausse, il est toujours certain qu'elle est vraie dans le cas dont il s'agit. Une foule d'Observations ont prouvé à Mr. Goulard qu'il n'est pas de Topique plus efficace pour calmer les douleurs inflammatoires, que son Eau Végéto-Minérale ; le fait que je viens de détailler démontre qu'il n'est pas moins propre à appaiser celles qu'on ne sauroit regarder comme

produit de l'inflammation : il y a plus, il découvre en lui une vertu anti-spasmodique bien marquée. Ce que j'avance en dernier lieu lui aisé à prouver ; pour cela, il n'y a qu'à faire voir que la douleur dont il s'agit étoit une affection spasmodique. Or, rien de plus facile. 1°. La douleur parut tout-à-coup, sans qu'on pût l'attribuer à aucune cause interne, attendu que rien de tout ce qui auroit pu la produire n'avoit précédé ; mais on sait qu'il en est ainsi des douleurs spasmodiques. 2°. Elle étoit très-vive dès le moment qu'elle commença à se faire sentir, & la malade éprouvoit dans la partie une espece de tension & de resserrement : mais les spasmes ont coutume de se montrer sous de pareils symptômes. 3°. Enfin cette personne qui en étoit tourmentée se trouve sujette aux attaques de passions hystériques, & se plaint quelquefois de douleurs pareilles qu'elle rapporte à différentes parties, mais principalement à la poitrine, & à l'un & l'autre hypocondre ce qui ne permet point de douter que la douleur en question ne reconnût pour cause un principe vaporeux, & qu'elle n'ait été l'effet d'un spasme violent ; mais puisqu'une affection pareille n'a pu céder qu'aux Topiques de Mr. Goulard, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans sa liqueur Végéto-Minérale, une vertu anti-spasmodique bien marquée.

Le mauvais effet des anodins qui avoient précédé l'application de l'Eau Végéto-Minérale, & le caractere spasmodique de la douleur qui a cédé à celle ci, peuvent servir à confirmer une proposition de Mr. Goulard, qui paroîtra sans doute étrangere à ceux que le préjugé domine, & chez qui les anciennes erreurs tiennent lieu de vérité. Voyons d'abord de quoi il s'agit ; Mr. Goulard, dans l'ex-

cellent Ouvrage qu'il est sur le point de donner au Public, ne craint pas d'avancer que rien n'est plus pernicieux que l'usage des Topiques émolliens dans la cure des Tumeurs inflammatoires. Personne n'ignore qu'il n'y a pas peu de danger d'appliquer ces sortes de Topiques sur les parties attaquées d'érésipelle ; mais on les croit utiles dans les inflammations phlegmoneuses : Mr. Goulard s'est néanmoins convaincu par une foule d'Observations qu'ils ne sont pas moins à redouter dans ces dernieres. La Théorie se trouve ici d'accord avec l'Observation ; en effet, la cause des tumeurs n'étant que la force des liquides devenue plus grande que la résistance opposée par les parties qui doivent s'élever au dessus de leur niveau, il est évident que tout ce qui pourra affoiblir le ressort de celle-ci, la force des liqueurs restant la même, occasionnera nécessairement une tumeur, ou en augmentera le volume si elle existe déjà : or, les émolliens ont cette propriété ; c'est donc avec raison que Mr. Goulard en désaprouve l'usage dans le traitement des Tumeurs inflammatoires, tant phlegmoneuses qu'érésipellateuses. Voyons à présent si, de l'Observation qui vient d'être rapportée, on peut tirer une nouvelle preuve du danger qu'il y a à se servir des émolliens dans la cure des Tumeurs inflammatoires. Si les Topiques de ce genre pouvoient convenir dans le traitement des affections susdites, ce seroit tout au plus dans le cas où l'on observeroit dans la partie emflammée un resserrement convulsif ou spamodique : or, dans les circonstances mêmes qui paroissent néanmoins en exiger l'application, ils peuvent être nuisibles ; ce qui est prouvé par les nouveaux symptômes qui ont suivi leur administration dans l'Observation

ſervation préſente : on peut donc en toute ſûreté conclurre que, puiſqu'il arrive aux émolliens d'être pernicieux dans les cas même où ils ſont le mieux indiqués, leur uſage doit-être abſolument banni du traitement des tumeurs imflammatoires, ainſi que le prétend Mr. Goulard.

EXTRAIT du Journal de Mr. VANDERMONDE, du mois de Mai 1760.

OBSERVATION ſur une Gale guérie, par une préparation de Plomb, par Mr. MENURET, Docteur en Medecine de Montpellier, & Coreſpondant de la Société Royale des Sciences.

Un Soldat des Milices d'Aix, en garniſon à Montelimart, vint, dans les premiers jours du mois d'Août, ſe préſenter à l'Hôpital de cette Ville, pour lors confié à mes ſoins. Son corps étoit preſque en entier couvert de groſſes puſtulles galeuſes, dans certaines parties de ſon corps, aux bras & aux coudes principalement : ces puſtules réunies & ulcérées, offroient à l'œil un ſpectacle déſagréable, & incommodoient beaucoup le malade. Il y avoit environ ſix mois qu'il avoit commencé de s'appercevoir de cette éruption ; on avoit employé à diverſes repriſes, & toujours inutilement, les onguens de ſoufre : le peu d'effet de ces remedes, cependant très appropriés me fit naître l'idée de me ſervir de la Liqueur de Saturne, dont l'efficacité dans ce cas là m'avoit été conſtatée par les heureux eſſais qu'en avoit fait Mr. Goulard, habile Chirurgien de Montpellier. En conſéquence, après les remedes généraux, je fis prendre au malade, pendant

quelques jours, des apozemes, avec le cresson, la fumeterre & les vulnéraires de Suisse, après quoi j'employai mon remede. Le malade s'humectoit lui-même les différentes parties du corps avec un linge inbibé d'Eau de Saturne, & l'on pansoit les endroits ulcérés avec de l'onguent rosat humecté de cette Eau. Dès la premiere application, la Gale, loin de disparoître, augmenta; je vis, avec surprise, une nouvelle éruption assez abondante, qui dura quelques jours: mais, par l'usage continué de ces mêmes lotions, la Gale se sécha, & disparut tout-à-fait. Je n'entreprens point d'expliquer cette façon singuliere d'agir du remede; il me suffira de remarquer qu'on a tort de le regarder comme répercussif, & d'en redouter l'application dans certains cas. A considérer les maladies dans lesquelles je l'ai vu le plus constamment réussir, il me paroit plutôt agir en fondant & en résolutif.

OBSERVATION, sur un effet remarquable de l'Extrait de Saturne, employé à toute dose, par Mr. CAVAILLON, Bachelier en Médecine.

Il y a quelque tems qu'il me vint à l'aisselle une tumeur dure & indolente, que je négligeai d'abord; mais en peu de jours elle s'acrut assez pour commencer à m'incommoder, & me faire craindre les suites. Je songeai alors à y mettre remede: la vertu fondante & résolutive de l'extrait de Saturne découverte & mille fois éprouvée par un Chirurgien célébre, me fit regarder cette liqueur comme un des meilleurs Topiques dont je pus faire usage. Je commençai par l'employer dans des cataplasmes, à une dose ordina-

re ; mais l'impatience où j'étois de faire disparoître une tumeur dont je redoutois les progrès, me porta à augmenter très considérablement la dose : dès le second jour j'en mis sur mon cataplasme au moins le triple de ce qu'on en met communément, & je continuai sur le même ton pendant trois jours de suite. Quelques heures après l'application du premier cataplasme ainsi composé, je m'apperçus que la tumeur s'enflammoit & se ramolissoit à sa pointe ; le ramolissement & cette inflammation allerent en augmentant jusqu'au quatrieme jour, auquel je trouvai la tumeur ouverte, & ma chemise trempée sous l'aisselle, d'une humeur qui me parut du pus mêlé avec un peu de sang : cette humeur ne différoit du pus que par une odeur un peu acide, qui très probablement lui avoit été communiquée par l'Extrait. Toute la matiere ne sortit point ce jour là, il resta encore quelque chose de dur, qui s'est foudu ensuite insensiblement, sans que j'aye fait autre chose que de frotter l'aisselle de loin en loin avec un linge trempé dans un mélange d'Extrait de Saturne & d'eau fait à ma maniere ; c'est-à-dire, très-fort.

Cette Observation, dit Mr. Cavaillon, mérite sans doute l'attention des gens de l'Art, puisqu'elle leur indique un moyen fort aisé de résoudre des tumeurs souvent dangereuses, & qu'on n'est pas toujours sûr de faire disparoître par d'autres voyes, même lorsqu'elles sont récentes ; c'est à eux d'examiner dans quelles circonstances, & avec quelles précautions, il est à propos de s'en servir.

EXTRAIT d'un Mémoire lu à la Société Royale des Sciences, par Mr. COULAS, Docteur en Médecine. le 14 Août 1760.

En rapportant une Observation détaillée sur une Ophthalmie, dont je me suis guéri par le moyen de l'Eau Végéto-Minerale, j'ai fait remarquer que l'usage des Topiques émolliens, bien-loin de calmer la violente douleur de mon Ophtalmie, n'avoit fait au contraire que l'aigrir. Ce phénoméne mérite bien d'être remarqué, & cela d'autant plus qu'il tend à établir un fait dont la connoissance merite à son Auteur les plus grands éloges, tant parce qu'elle détruit un préjugé dont les plus habiles Maîtres de l'Art de guérir n'ont pu se défendre, que parce qu'elle fait une des plus importantes découvertes dont la chirurgie puisse se glorifier. L'Academie instruite des idées d'un des plus zélés de ses Membres s'attend déjà à ce que je vais dire. Mr. Goulard, dont il s'agit ici, ne craint pas d'avancer qu'il n'est rien de plus pernicieux que l'usage des Topiques émolliens dans la cure des Tumeurs inflammatoires. Une foule d'Observations, que lui a fourni une pratique non moins heureuse que sage, sont les preuves sur lesquelles il appuye sa prétention; plus une découverte est inportante, plus elle mérite qu'on s'attache à l'établir solidement. Bien que Mr. Goulard s'y soit pris de maniere à y réussir, comme il n'est cependant jamais inutile d'accumuler des faits, sur tout lorsque la matiere l'exige par son importance je ne regarderai point comme hors de propos de joindre ici quelques-unes de nos Observations à celles de ce célébre Chirurgien.

Rien ne peut mieux, à mon avis, confirmer la prétention de Mr. Goulard, que les mauvais effets qui ſuivirent l'application des Topiques émolliens, auxquels la violence de mon ophtalmie me fit avoir récours. Si les Topiques de ce genre pouvoit jamais être employés avec ſuccés, j'oſe avancer que j'aurois dû en éprouver les plus heureux effets. A ſuivre aveuglement les idées de preſque tous les Auteurs qui les recommandent ils ne pouvoient mieux être indiqués. Mon ophtalmie étoit pouſſée au plus haut point de violence : je ſouffrois les douleurs les plus aigués ; il y avoit dans mon œil une telle ſéchereſſe, qu'il ne marrivoit jamais de verſer une larme, & je ſentois comme des eſpéces de reſſerrement dans toute l'étendue de la partie enflammée : qui ſe ſeroit imaginé que, dans de telles circonſtances, les Topiques émolliens ajouteroient quelque choſe à la violence de mon mal ? Tel fut néanmoins l'effet qu'ils produiſirent

Qu'on ne diſe point qu'il y avoit en moi quelque cauſe cachée qui me rendoit l'uſage de ces Topiques pernicieux : je ne craindrai pas avancer qu'ils ne réuſſiſſent guéres mieux chez les autres En effet, j'ai eu trés-ſouvent occaſion d'obſerver que leur application n'a pas été ſuivie d'un plus heureux ſuccès ; je connois un grand nombre de perſonnes qui ſe ſont mal trouvées du cataplaſme de pomme cuite ſous les cendres ou dans du lait. J'en ai vû dautres à qui une tranche de veau a cauſé des douleurs aſſez vives ; j'ai enfin obſervé, ſur un de mes freres, que les vaiſſeaux de la conjonctive prenoient un plus grand volume après l'application du l'ait, & du mucilage de graine de coing, de lin & d'herbe aux puces. Bien plus, je me ſuis apperçu que ces ſortes de Topiques

ne nuisoient jamais plus que lorsqu'ils paroissoient le mieux indiqués. Ainsi, dans le fort de mon Ophtalmie, les émolliens m'ont été plus contraires que lorsque le mal étoit dans un moindre degré de violence. J'ai fait sur d'autres la même observation.

L'expérience ne se déclare pas seule contre les émolliens : la théorie vient à son secours, & en désapprouve l'usage. Voyons si, par le raisonnement, on peut en découvrir les mauvais effets. Dans l'Ophtalmie, les vaisseaux lymphatiques de la conjonctive se trovent gorgés de sang. Ce liquide ne s'introduit dans leur cavité qu'autant que, pousse par une plus grande force, il est en état de surmonter la résistance que ces vaisseaux opposent à son passage. La cause de l'inflammation est la force avec laquelle le sang est lancé & choqué dans les vaisseaux d'une partie, ainsi que le définit Mr. de Sauvages. Ces principes posés, voyons ce qui doit résulter de l'application des Topiques émolliens. La partie qui les reçoit se relâche ; le diamétre des vaisseaux lymphatiques devient en conséquence plus grand. Qu'en arrivera-t-il ? Les globules sanguins qui se présentent continuellement à leur embouchure, y pénétreront en plus grand nombre ; la partie affectée prendra donc un plus grand volume : voilà déjà un des symptômes de l'inflammation devenu plus considérable ; nous allons voir les autres augmenter dans la même proportion. L'execés du sang qui pénétre dans la partie enflammée, jouissant du méme degré de vîtesse que celui qui avoit été pousse avant l'effet des Topiques susdits, les vaisseaux de la coionctive auront à soutenir une action bien plus vive qu'auparavant, puisqu'outre la

force du liquide qui les engorgeoit d'abord, ils essuyeront encore toute celle des globules sanguins qu'ils ont reçus en conséquence de leur dilatation. Mais l'effort du sang ne peut augmenter dans la partie affectée, que les symptômes de l'Opthalmie ne deviennent plus violens, attendu que toute inflammation n'étant produite que par l'impétuosité du sang, il est nécessaire que les phénomenes qui l'accompagnent soient proportionnés à cette impétuosité. Donc, en conséquence de l'application des Topiques émolliens, la violence de l'Ophtalmie qu'on a en vue de combattre, par leur moyen, doit être portée à un plus haut point. Or, c'est ce qui arrive, ainsi qu'il résulte des Observations de Mr. Goulard, & de celles qui font ici le sujet de mes réflexions.

L'inflammation n'augmente pas seulement parce que le sang, à raison de sa plus grande masse, agit avec plus de force, mais encore par une autre raison que je vais exposer. La nouvelle quantité de globules sanguins qui se sont insinués dans la partie, jointe à celle qui l'engorgeoit auparavant, oppose une plus grande résistance au sang que la circulation pousse continuellement dans les vaisseaux de la conjonctive. Mais cet excès de résistance doit nécessairement occasionner une augmentation dans les symptômes de l'Ophtalmie. Pour le prouver, il n'y a qu'à faire voir que par-là le choc de la colonne du sang qui suit, sur celle qui précéde, doit être plus violent, & que les parois des vaisseaux éprouvent en même-temps un effort plus considérable; or, c'est ce qu'on peut démontrer clairement. On sait par expérience qu'un corps reçoit d'autant mieux l'action d'un autre qui le frappe, qu'il lui présente un obstacle plus grand.

Une mouche qui vole étude l'action la plus vive ; mais la plus petite force ſuffit pour l'écraſer, lorſqu'à l'aide d'un corps qui réſiſte, elle fait effort contre la puiſſance qui s'exerce ſur elle : donc, puiſque le ſang qui eſt lancé dans la partie enflammée y trouve une plus grande réſiſtance, il doit ſe faire un choc plus violent. L'expérience fait voir encore que l'effort des liquides ſur les parois de leurs vaiſſeaux, eſt non-ſeulement proportionné à la force qui les pouſſe, mais encore à la réſiſtance qu'ils rencontrent dans leurs cours : donc, par la même raiſon que le ſang pouſſé dans les vaiſſeaux de la conjonctive agira avec plus de force ſur celui qu'il trouve dans cette partie, il doit heurter avec plus de violence les parois des canaux qui le reçoivent. Mais puiſque la grandeur de l'inflammation répond à l'impétuoſité avec laquelle le ſang agit dans la partie affectée, tous les ſymptômes de l'Ophtalmie doivent augmenter ; & comme tout ceci n'eſt que l'effet d'une réſiſtance plus grande dans la partie enflammée, il s'enſuit que l'excès du ſang qui ſe porte dans celle-ci, en conſéquence de l'application des Topiques émolliens, ne peut manquer de rendre l'Ophtalmie plus violente : ce qui étoit à prouver. Que les Topiques mentionnés cauſent des déſordres que je viens de faire remarquer, & qu'ils agiſſent de la façon qui vient d'être notée ; on peut en tirer une preuve, non-ſeulement de ce qui a été dit plus haut, mais encore de l'augmentation des ſymptômes qui ſuit l'application des Topiques relâchans, ſur les tumeurs éréſipellateuſes.

Parmi les témoignages avantageux qui ont été rendus à mes remedes, j'ai cru pouvoir placer une Note ſur laquelle je

tombai par hazard, en parcourant un discours que Mr. Paul, Correſpondant de la Société Royale des Sciences, vient de donner au Public.

De toutes les ſubſtances dont je me ſuis ſervi pour fondre la couenne, aucune n'a opéré avec tant de promptitude que le ſel ammoniac; mais je ne ſais s'il ſeroit permis de faire uſage de ce ſel dans les maladies du genre inflammatoire, quoique Mr. Malouin diſe, dans ſa Chymie médecinale, qu'on doit le préférer à tout autre dans la pleuréſie. Après le ſel ammoniac, je n'ai pu trouver de meilleur fondant de la couenne que la combinaiſon du plomb & du vinaigre, que Mr. Goulard, Chirurgien de cette Ville, qui jouit dans ſon Art d'une réputation brillante & méritée, a rendu ſi célébre ſous le nom d'Extrait de Saturne, & qui va le devenir encore davantage, par l'Ouvrage qu'il doit publier inceſſamment ſur les effets de cet excellent remede. L'application auſſi heureuſe que variée qu'il en a faite le premier à une infinité de cas chirurgicaux, doit faire regarder ce remede, quoique connu depuis long-temps, comme une des plus grandes acquiſitions qu'ait fait de nos jours la matiere médicale externe; ſujet ſi intéreſſant, & cependant ſi peu perfectionné juſqu'à ce dernier temps, que l'Académie de Chirurgie a cru devoir en faire le ſujet de ſes prix pendant ſept années conſécutives, ſavoir depuis 1742, juſqu'à 1749. Mes liaiſons avec Mr. Goulard, les ſentimens de bienveillance dont il veut bien m'honorer, & dont je ſens tout le prix, ne doivent pas faire ſoupçonner mes foibles

éloges d'adulation, on ne peut être suspect de flatterie, lorsqu'on n'est que l'écho de la renommée : les louanges contre lesquelles on doit être en garde, sont celles qui sont données à des gens puissans, mais obscurs, que le Public ne connoît point.

FORMULES.

COMPOSITION

DE L'EXTRAIT DE SATURNE.

PRenez autant de livres de Litharge d'or, que de pintes de vinaigre ; mettez le tout enſemble dans un chaudron ; & faites-le bouillir pendant une heure ou cinq quarts d'heure, en remuant toujours avec une ſpatule de bois ; ôtez enſuite le chaudron du feu ; laiſſez répoſer la matiere, & vuidez par inclination la liqueur qui ſurnagera ſur le marc, & qu'on gardera dans un ou pluſieurs flacons, pour s'en ſervir dans le beſoin.

J'appellerai donc cette Liqueur Extrait de Saturne, & c'eſt cet Extrait qui va prendre différentes modifications ; ſur quoi je ferai remarquer que ſi l'on veut donner à cette Liqueur la conſiſtance ordinaire des Extraits, il n'y a qu'à la faire bouillir plus long-temps lorſqu'elle a été ſéparée du marc, & qu'elle a été filtrée au travers du papier gris : par ce moyen, cette liqueur deviendra plus épaiſſe &

prendra une couleur rougeâtre, & aura, à tous égards, la condition des Extraits. Je doute fort qu'on puisse tirer un semblable Extrait de la Liqueur de Saturne, qui n'est autre chose que de la céruse mise dans un matras, sur laquelle on verse du vinaigre distillé, qu'on met ensuite en digestion sur un feu de sable : cette eau de Saturne est différente de l'Extrait de Saturne dont il est question ici, & ses effets doivent nécessairement être plus foibles & moins étendus. Il est cependant vrai qu'on emploie pour combattre quelques inflammations, sans en connoître la propriété, puisqu'on en craint les effets, la regardant comme un remede répercussif, de même que les autres préparations de Plomb : mais j'espere qu'on reviendra de cet erreur, lorsqu'on aura lu cet Ouvrage, puisqu'il est prouvé qu'il n'est pas de plus puissant fondant résolutif que l'Extrait de Saturne, qui, comme on voit, est une préparation de Plomb fort simple, & qui, par le moyen des différentes modifications que je lui donne, produit des effets qui surprennent tout les jours les Gens de l'Art. C'est avec cet Extrait, que je compose différens remedes topiques ; & comme je m'en sers de préférence à tous autres remedes, dans presque toutes les maladies chirurgicales,

& que l'uſage en eſt nouveau ; je ſerai obligé d'entrer dans un détail plus étendu qu'on ne le fait communément en donnant les Formules des Remedes ordinaires. Je ferai encore remarquer, en paſſant, que pluſieurs de ces modifications différentes que j'ai données à l'Extrait de Saturne, conviennent & concourent ſouvent enſemble dans le traitement de la même maladie : après avoir donc décrit chaque Formule, nous aurons ſoin d'indiquer les maladies auxquelles elle peut être propre.

PREMIERE FORMULE.

Compoſition de l'Eau de Saturne, ou Eau Végéto-Minérale.

RIen n'eſt ſi ſimple que l'Eau Végéto-Minérale, & il n'eſt point de Topique dont les effets ſoient ſi prompts ni ſi étendus ; on la fait en mettant une cuiller à caffé d'Extrait de Saturne, ſur une bouteille d'eau commune, & deux cuillerées à caffé d'eau-de-vie : on peut augmenter ou diminuer la quantité de l'Extrait & de l'eau-de-vie, ſuivant les circonſtances tirées de la nature de la maladie, & de la

sensibilité plus ou moins grande de la partie sur laquelle on applique le Remede.

1°. L'Eau Végéto-Minérale est un spécifique décidé contre toutes sortes d'inflammations externes, & nommément contre les Ophtalmies ; mais lorsqu'on l'employe pour ce dernier cas, il faut être encore plus circonspect sur la quantité d'Extrait de Saturne, attendu qu'un organe aussi délicat & doué d'une sensibilité aussi grande, que l'œil, exige des attentions particulieres. C'est ici une remarque très-importante : car il est certain que l'Extrait de Saturne ne manqueroit pas d'irriter, si la quantité des gouttes étoit trop considérable ; au lieu qu'on est assuré de trouver un prompt soulagement, lorsqu'on en met peu au commencement ; comme, par exemple, dix à douze gouttes sur un verre d'eau commune, & qu'on en augmente ensuite le nombre, par gradation & peu-à-peu, à mesure que l'inflammation se calme.

2°. Pour les Fluxions de la membrane du timpan, & surdités accidentelles, observant, comme ci-dessus, d'ajouter à la quantité des gouttes d'Extrait, le double des gouttes d'eau-de-vie camphrée ; on peut se servir aussi de l'eau-de-vie ordinaire, de même que pour les Ophtalmies,

3°. Pour le lavage des playes, & pour

y tremper les appareils, & ſur-tout les bourdonnets & plumaſſeaux, avant de les couvrir du Cérat dont il ſera fait mention ci-après.

4°. Pour défenſif après les opérations, en fomentations, & pour les points de côté.

5°. Pour laver les anciens Ulceres calleux, ſordides, rongeants, &c. Voyez l'Article des Ulceres.

Pour laver les Cancers ulcerés & carcinomateux. Voyez l'Article du Cancer.

Pour les Contuſions, les Meurtriſſures.

Pour les Echymoſes.

Pour les Trombus qui ſuivent la ſaignée.

Pour les inflammations des Tendons, des Aponevroſes & des Ligamens.

Pour les Phlegmons & Abcès, commençans & confirmés.

Pour les Entorſes.

Pour les Excoriations.

Pour les Brûlures.

Pour les Ecrouelles.

Pour les inflammations qui ſuivent les playes d'armes à feu.

Pour les Sinus fiſtuleux.

Pour les Fiſtules, tant lacrymales qu'à l'anus, & autres parties.

Pour les inflammations & dépôts de lait aux mammelles, Abcès & Ulceres de ces parties.

Pour les Éréſipelles.
Pour les Hémorroïdes.
Pour les Engelures.
Pour les Ankiloſes.
Pour les Rétractions des tendons.
Pour les Enflures & Inflammations qui ſuivent les Luxations & les Fractures.
Pour les Panaris.
Pour les Dartres.
Pour la Gale.
Pour les Hernies avec étranglement.
Pour la Gangrene & les Playes gangréneuſes.

En Fomentation.

Pour les Douleurs de Rhumatiſme & accidentelles.
Pour les Inflammations qui viennent dans la bouche, à l'occaſion de l'Eſquinancie, & pour quelqu'autre cauſe que ce ſoit.

On employe cette Eau en Eté ſans la faire chauffer, ou tout au plus un peu tiéde; & en Hyver tant ſoit peu plus chaude.

En Lavages.
En Injections.
En Douches.
En Bains.

En y trempent les Appareils.
En Gargariſmes.

La même Eau de Saturne nous ſert pour la compoſition d'un Cérat de Saturne qui manquoit à la Chirurgie : je puis dire que j'ai vu les plus grands Chirurgiens, embarraſſés dans le choix des Topiques propres à panſer les différentes Playes & Ulceres qui ſe préſentent tous les jours dans la pratique ; l'on n'ignore pas combien le choix eſt important, ſoit pour traiter, ſoit pour achever la gueriſon.

SECONDE FORMULE.

Compoſitions du Cérat de Saturne.

Prenez quatre onces de cire en grain & une livre d'huile, qu'on fera fondre à petit feu, en remuant doucement ; enſuite on laiſſera refroidir la matiere. On met ſur ſix livres d'eau quatre onces d'Extrait de Saturne ; la cire & l'huile étant dans un grand plat, on a une ſpatule de bois, avec laquelle on remue cette matiere, avec l'Eau végéto-Minérale, compoſée comme ci-deſſus, & qu'on met par gradation.

observant de ne metre que peu d'eau à la fois, & d'attendre qu'elle soit absorbée à force de batre & remuer avec la spatule, avant d'en metre d'autre ; & à force de batre ainsi, & long-tems, on parvient à mêler l'eau entiérement avec l'huile & la cire * Ce Cérat peut être plus fort, ou plus foible ; on peut même, dans certaines occasions, le mêler avec des baumes, des onguens, suivant le circonstances.

Ce Cérat de Saturne répond parfaitement aux vues qu'on doit avoir, & à l'indication qu'on doit remplir dans le pansement de playes & des Ulcéres ; & pour cet effet je renvoye le Lecteur aux Observations, & on jugera que les particules métalliques qui composent ce Topique, agissent efficacement sur les vaisseaux affectés, en augmentant l'oscillation sans les irriter ; qu'elles detergent, fondent les engorgemens, changent la nature des suppurations, même de celles qui sont fœtides & corrosives, calment les douleurs, accident si commun aux Playes & aux Ulceres, sur-tout lorsque les parties tendineuses, aponévrotiques & ligamenteuses, en sont le siege : voyez la Lettre du célé-

* Il arrive quelquefois que cette quantité d'huile & de cire, absorbe jusques à huit à neuf livres d'Eau Végéto-Minérale.

re Mr. Guérin, & celles de plusieurs autres habiles Praticiens.

Avant de faire l'énumération des différens cas pour lesquels on employe ce Cérat, il me paraît utile de faire remarquer non-seulement la supériorité de ce Remede sur les autres, mais encore la grande économie qu'on en retirera dans les Hôpiteaux, puisqu'une livre de Cérat ne coûte pas dix sols, au lieu qu'il n'est aucun des autres Topiques qu'il remplace, qui ne coûte au moins cinq à six fois davantage. Outre les playes & les Ulceres; on s'en sert avec grand succès pour les pansemens après les opérations de Chirurgie, pour les excoriations, les rougeurs & irritations cutanées, les ébullitions, les gerçures des levres, les démangeaisons de la peau, pour la brûlure, & pour beaucoup dautres maladies externes, ce qu'on peut voir dans les Observations.

TROISIEME FORMULE.

Du Cataplasme.

PArmi les Topiques chirurgicaux, il en est peu dont l'usage soit aussi familier que celui des Cataplasmes; & on peut

dire qu'il est souvent difficile de déterminer le choix qu'on en doit faire. Les émollients & les relâchans, appliqués seuls, comme on le fait ordinairement, sont constamment contraires, ou du moins est-il bien rare qu'ils produisent quelque bon effet. Les Cataplasmes résolutifs, qui sont d'usage, font quelquefois très-bien mais il faut pour cela s'en servir à propos, sans quoi ils peuvent être extrêmement préjudiciables, comme on ne le voit que trop tous les jours, lorsqu'on les applique imprudemment sur des Tumeurs squirreuses, qui ont de la tendance au Cancer.

Notre Cataplasme n'est susceptible d'aucun inconvénient, & opére les effets les plus merveilleux dans un très-grand nombre de cas, & notament dans les Squirres comfirmés, & même sur les Cancers occultes, sur quoi le Lecteur est prié de consulter nos Observations.

Prenez de l'Eau Végéto-minérale, que vous metrez dans un pot avec de la mie de pain, qu'on fera bouillir pendant un moment; on en étendra une quantité suffisante sur une compresse, qu'on apliquera sur la partie affectée. L'application de ce Cataplasme doit se faire trois ou quatre fois dans vingt quatre heures, &, chaque fois qu'on le leve, on doit laver

la partie avec l'Eau Végéto-Minérale, & principalement la circonférence, parce que le pain se desséche dans ces endroits, & y cause de petites rougeurs cutanées, qui ne tirent cependant pas à conséquence : je le fais quelquefois renouveller toutes les trois ou quatre heures, sur-tout lorsqu'il fait bien chaud, & que je veux résoudre ou fondre des tumeurs froides, dures, indolentes, squirreuses. Nous nous en servons avec un grand succès sur les Tumeurs phlegmoneuses, même suppurées ; sur les Tumeurs des mammelles, occasionnées par des dépôts de lait, ou autrement ; sur les Fluxions goutteuses des articulations, sur toutes les parties enflammées ; & enfin, pour beaucoup d'autres cas, que l'on pourra voir dans les Observations.

QUATRIEME FORMULE.

Pommade de Saturne, contre les Dartres & autres maladies cutanées.

PRenez huit onces de cire en grain, faites-la fondre à petit feu dans un poëlon, ajoutez-y dix-huit onces d'huile rosat, en remuant jusqu'à ce que le mé-

lange ſoit fait ; mettez ſur le tout quatr
ou cinq onces d'Extrait de Saturne, qu'o
verſera doucement en remuant toujour
avec une ſpatule, pour en faire le mêlan
ge ; ajoutez une dragme de camphre, e
remuant toujours juſqu'à ce qu'il ſoit for
du ; ôtez le poëlon du feu, & continue
de remuer juſqu'à ce que la matiere ai
pris quelque conſiſtance.

Cette Pommade peut être plus foibl
en diminuant les doſes, ſuivant les mala
dies cutanées pour leſquelles on l'em
ploye ; on peut mêler même autant d'ea
de fontaine que l'Extrait, dans la pom
made.

C'eſt un Topique merveilleux contr
les Dartres, & beaucoup d'autres mala
dies cutanées ; les ulceres ſineux, mêm
les Fiſtules ; les ulceres calleux, ſcrophu
leux, ſcorbutiques, vénériens : dans l
plûpart de cas mentionnés ci-deſſus, o
lave les parties affectées avec l'Eau Végé
to-Minérale, & on y trempe les premie
res pieces de l'appareil avant l'applicatio
de la pommade.

On doit avoir attention, lorſqu'on fa
uſage de cette pommade pour les Dartre
anciennes, qui ſont des égoûts ſalutaire
d'une humeur vicieuſe de la maſſe du ſang
de faire uſage des remedes intérieurs, a
propriés aux différens cas ; on peut en

core augmenter ou diminuer les doſes, ſuivant les occurrences : nous avons encore à faire remarquer qu'elle eſt très-bonne, appliquée ſur les parties menacées de pourriture & de gangrene.

CINQUIEME FORMULE.

Nutritum de Saturne.

PRenez ſix onces de Litharge d'or, réduite en poudre très-fine, qu'on mettra dans un mortier, mêlez cinq onces d'huile avec cette Litharge ; ajoutez huit onces de la liqueur Végéto-Minérale ; verſez-la peu-à-peu, pour en faire un mêlange avec le reſte : ce Nutritum eſt beaucoup meilleur que le Nutritum ordinaire, tant pour les Brûlures, que pour beaucoup d'autres maladies légeres de la peau, & pour calmer les démangeaiſons : c'eſt encore un excellent fondant & deſſicatif.

SIXIEME FORMULE.

Pommade fondante contre les Ankyloſes.

POur fondre l'épaiſſiſſement de la ſynovie dans les articulations & dans les gaînes des tendons, pour guérir les

playes au voisinage des articulations, je fais une Pommade, dont l'effet a souvent étonné les Gens de l'Art : en voici la composition.

Prenez deux pintes d'eau commune, qu'on mettra dans un pôt de terre vernissé ; ajoutez deux onces d'Extrait de Saturne, & dix-huit onces de savon ordinaire coupé par tranches, & qu'on jettera dans le pôt : mettez le tout sur un feu modéré ; vous remuerez toujours la matiere avec une spatule, jusques à ce que le savon soit fondu ; vous ajouterez alors un gros de camphre, &, lorsqu'il sera fondu, vous rétirerez le pôt du feu, & vous vous servirez de cette pommade de la maniere suivante : prenez de la liqueur Végéto-Minérale, qu'on fera chauffer jusqu'à ce qu'elle soit plus que tiéde ; mettez-la ensuite dans un vase convenable à la partie affectée, qu'on fera tremper pendant un quart-d'heure, en la frottant avec la main. Outre les bains, on peut encore faire tomber cette liqueur, en maniere de douche, sur la partie affectée. Après le bain & la douche, on couvre la partie d'un linge chaud, & une heure après on la découvre pour appliquer la Pommade dont on fait une onction, telle, à peu-près, qu'on la fait avec l'onguent mercuriel ; ensuite on a du papier qu'on froisse dans les mains,

&

& dont on couvre la partie frottée, & par-deſſus on applique un linge chaud : on renouvelle cette opération une fois le jour, & on continue juſqu'à la guériſon, qui arrive ordinairement dans quinze ou vingt jours ; il faut avoir ſoin de ramollir avec l'eau Végéto-Minérale la pommade qui ſera épaiſſie dans le pôt.

Cette pommade eſt un topique qui manquoit à la Chirurgie, lorſqu'il s'agiſſoit de fondre les ankyloſes, qu'on abandonnoit à leur ſort, & qui devenoient incurables. Combien de Chirurgiens n'ai-je pas vus faire uſage des émolliens, des huiles & des graiſſes ſur ces ſortes de maladies, qui, bien-loin de céder à l'effet de ces topiques relâchans, devenoient plus ſuſceptibles d'engorgement ! Les Obſervations qui m'ont été communiquées, & celles que j'ai faites moi-même, ſur les effets de mon remede métallique, appliquée ſur ces ſortes de maladies, feront voir combien ce topique eſt ſpécifique, lorſqu'il eſt queſtion de fondre & de réſoudre la ſynovie épaiſſie dans les articulations & dans les gaînes des tendons, ce qu'on n'avoit pas ſû faire juſques ici. Je me fais honneur de publier encore que c'eſt à Monſeigneur le Maréchal de Richelieu, que nous devons l'addition du ſavon qui entre dans la compoſition de cette pommade. Ce Seigneur,

dont les lumieres s'étendent à tout, imagina, l'année 1747, que j'eus l'honneur de le suivre à Gênes, que je devois réunir le savon à cette pommade, pour la rendre plus propre à fondre & à résoudre les engorgemens de la synovie ; en effet, ayant entrepris de traiter Madame Morande, d'une rétraction des tendons fléchisseurs d'une main, dont elle étoit attaquée depuis six ans, elle fut guérie dans quinze jours par l'effet de ce Topique : on trouvera le détail de cette Observation au Chapitre des Ankiloses. Cette pommade est encore très-propre pour fondre les tumeurs squirreuses, & les autres tumeurs qui, n'ayant pu être résoutes, prennent la voye de l'induration.

SEPTIEME FORMULE.

Composition des Peaux de Saturne.

PRenez douze livres de cire, qu'on fera fondre dans une bassine ; ajoutez trois livres & demie d'huile d'olive ; & lorsque la cire sera fondue & mêlée avec l'huile, vous ajouterez huit onces d'extrait de Saturne, qu'on fera couler doucement, en remuant toujours avec une spatule : lorsque le mêlange est fait, ajou-

tez deux gros de camphre, en remuant toujours, jusqu'à ce qu'il soit fondu; tirez alors la bassine du feu, trempez des toiles médiocrement fines, de la longueur & largeur qu'on jugera à propos & de la même façon qu'on trempe les toiles pour les bougies; sur quoi voyez les Formules de notre Traité des Maladies de l'Urêtre.

Ces Peaux de Saturne opérent de très-bons effets, lorsqu'on les applique sur les parties attaquées de douleurs de rhumatisme, qu'il ne faut pas confondre avec des douleurs ostéocopes, qui ordinairement sont vénériennes, & d'ailleurs trop profondes pour se ressentir des effets de ces Peaux; les parties affoiblies & douloureuses, trouvent un grand soulagement dans ces Peaux, qui sont d'un grand secours dans les Hôpitaux, sur-tout hors des saisons des eaux minérales, & dans les endroits qui en sont éloignés. On peut les employer pour tous les cas où l'on use d'autres Peaux, qu'on appelle Divines, en prenant la précaution de laver & frotter auparavant la partie avec l'eau Végéto-Minérale. Je m'en sers encore pour le traitement des ankyloses; après avoir frotté la partie affectée pendant quelque-tems avec la pommade que j'ai appropriée au traitement de cette maladie, je fais appliquer du papier fin froissé dans

les mains, je le fais relever deux heures après, & j'applique alors à sa place la Peau de Saturne.

J'ai déja dit que je m'en suis servi fort utilement, & de la pommade ci-dessus, pour une rétraction fort extraordinaire des tendons d'une main, & avec un grand succès, comme on peut le voir dans mes Observations.

On peut voir encore l'Observation de Madame de Lagomarsini, & celle de Mr. le Chevalier Desquille. Je ne rapporterai pas tous les cas de douleurs rhumatiques & accidentelles pour lesquelles je l'ai employée avec succès, après avoir frotté ou douché la partie avec l'eau Végéto-Minérale. La vertu de l'Extrait de Saturne, & celle du Savon, ne peuvent manquer de produire d'excellens effets, à cause de leur vertu fondante & résolutive, sur-tout lorsque ces deux ingrédiens sont aidés par le camphre, dont les particules ont tant de volatilité & d'action: on trouvera encore, dans les Observations, quelques cas pour lesquels les Peaux de Saturne ont été employées.

HUITIEME FORMULE.

Extrait de Saturne pur ou ſans mêlange.

ON trempe un pinceau dans l'Extrait de Saturne tout pur, avec lequel on touche de tems en tems le fond des ulceres, les bords, lorſque la ſuppuration en eſt mauvaiſe, & qu'on eſt menacé de gangrene ; & en général, pour réprimer les mauvaiſes chairs.

On s'en ſert encore pour faire tomber les verrues, les porreaux, les crêtes, & autre excroiſſances qui viennennt ſur l'habitude du corps, &c.

NEUVIEME FORMULE.

Emplâtre Trypharmacum.

LA compoſition de cette Emplâtre eſt extrememement ancienne ; on en trouve la deſcription dans la Pharmacopée de Bauderon : je ſais que depuis long-tems pluſieurs Praticiens de diſtinction en font uſage, & notamment Mr. Faget, Maître en Chirurgie de Paris, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, qui me fit

l'honneur de me dire des choses merveilleuses sur ses effets l'année 1751, & qui eut ensuite la bonté de m'en envoyer la composition, que j'ai trouvée depuis dans le Livre cité ci-dessus.

DIXIEME FORMULE.

Emplâtre de Tryphamacum simple.

LItharge d'or, huit livres ; huile commune, seize livres ; vinaigre, suffisante quantité.

On délayera dans une bassine la litharge avec l'huile & le vinaigre, puis on fera bouillir le tout, en remuant sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à consistance d'emplâtre : on y ajoutera du vinaigre, si l'on voit en le faisant cuire, que la litharge ne soit pas assez dissoute, ou l'emplâtre assez cuite.

ONZIEME FORMULE.

Emplâtre Trypharmacum composé.

EMplâtre de Diachylum simple, emplâtre de Trypharmacum simple, égales parties ; mettez-les ensemble dans

une baſſine, avec ſuffiſante quantité de vinaigre ; faites-le bouillir juſqu'à conſommation du vinaigre, & juſqu'à ce que l'emplâtre ait acquis aſſez de conſiſtance pour être miſe en magdaléon.

Pour rendre cette emplâtre rouge, lorſqu'elle eſt dans la baſſine, on y ajoute le colcothar du vitriol, en poudre très-fine, autant qu'il en faut pour rendre l'emplâtre rouge.

DOUZIEME FORMULE.

Pour le traitement de la Gale.

IL eſt conſtant qu'on trouve dans les matieres Médico-Chirurgicales, une quantité prodigieuſe de Formules pour le traitement de la Gale : tantôt ce ſont des répercuſſifs qui en ſont la baſe ; tantôt ce ſont des aſtringens qu'on mêle avec les répercuſſifs ; quelquefois on y mêle des corroſifs ; ſouvent auſſi on fait uſage de l'onguent mercuriel, ou tout ſeul, ou mêlé avec d'autres remedes, comme la poudre d'ellébore blanc, &c. Mais la Formule la plus commune, & celle qui juſques ici a paru la plus sûre, eſt le mélange de la fleur de ſoufre avec l'huile, ou la graiſſe ; le ſoufre vif eſt auſſi

fort recommandée. Tous ces remedes, à l'exception du soufre & du mercure, qui ont même leurs inconvéniens, sont très-dangereux, sur-tout les répercussifs, les astringens, qui semblent s'opposer, & s'opposent en effet, à l'indication qu'on doit remplir, comme on l'a démontré au Chapitre de la Gale, que le Lecteur peut consulter.

Voici la maniere détaillée de traiter les Galeux.

En premier lieu, on les saigne & on les purge; ensuite on les fait frotter avec l'eau Végéto-Minérale chaude, & auprès du feu lorsqu'il fait froid, toutes les parties affectées de la Gale, le matin & le soir, & on les fait coucher dans leur lit: on continue ce procédé pour l'ordinaire pendant quatre ou cinq jours, & lorsqu'on voit que les éruptions sont bien manifestées sur la peau, on ajoute à l'eau Végéto-Minérale; savoir, sur une pinte de ladite eau, demi once de sel commun, & une dragme d'alun: par ce moyen, on voit que la Gale se desséche peu à peu, & qu'elle guérit dans l'espace de huit, dix, douze ou quinze jours; je parle de la Gale miliaire & de la Gale boutonnée; on trouve cependant quelques malades, qui, en étant attaqués depuis long-temps, guérissent

un peu plus lentement, lorſque la Gale eſt cruſtacée, & diſtribuée par placards en différentes parties du corps : nous faiſons uſage alors de l'eau Végéto-Minérale, comme ci-deſſus, ſans ajouter ni ſel alun.

Pour ce qui eſt de la Gale dartreuſe, on la traite auſſi pendant quelques jours avec l'eau Végéto-Minérale : enſuite on frotte les parties dartreuſes & galeuſes avec une pommade faite de la maniere ſuivante :

Prenez deux livres de graiſſe de porc, quatre onces de ſoufre vif, deux onces d'alun, & deux onces d'Extrait de Saturne : on mêle le tout enſemble dans un mortier bien exactement, & on en fait appliquer une ou deux fois le jour ſur les parties affectées ; & lorſque ces ſortes de maladies réſiſtent à ces remedes, on les touche avec un pinceau au bout d'une allumette, qu'on trempe dans l'Extrait tout pur.

Je dois faire remarquer, comme une choſe utile aux intérêts du Roi, qu'on peut faire traiter les Soldats qui ſont attaqués de la Gale, avec ce Remede, dans leurs Garniſons, & même ſous la tente, ſans gâter leur linge, & ſans qu'ils ayent beſoin d'obſerver un régime régulier : je viens d'en traiter environ quatre-vingt

dans la Citadelle, parmi lesquels il y en avoit beaucoup qui étoient attaqués de Gale crustacée & dartreuse ; cependant ils ont été guéris en fort peu de tems, puisque, l'un portant l'autre, ils l'ont été en moins de douze jours, sans avoir gâté leurs hardes : sur quoi il est à remarquer encore qu'il faisoit grand froid & beaucoup de vent, qu'ils sortoient de leur salle pendant presque toute la journée, & que la plûpart usoient de fort mauvais alimens, comme de l'ail, des oignons, buvant du vin, fumant, &c.

TREIZIEME FORMULE.

Poudre d'Extrait de Saturne.

Si on met de l'Extrait pur dans des assiettes, & qu'on l'expose au Soleil, il s'épaissit & prend une consistance ferme ; l'on peut alors le réduire en poudre, & nous nous servons de cette poudre lorsqu'il s'agit de réprimer les chairs baveuses, & de remédier à la callosité des bords de certains ulceres.

Nous mêlons aussi cette poudre avec de la céruse, de l'alun, & de la térébenthine, parties égales, & nous nous en ser-

vons pour avancer les cicatrices, & deſſécher les ulceres rebelles.

Nous faiſons uſage de l'Extrait pur, mêlé avec du vin blanc & de l'alun, pour des gargariſmes, lorſqu'il eſt queſtion d'arrêter les hémorrhagies qui viennent du fond de la bouche ; on met, par exemple, ſur une pinte de vin blanc, deux onces d'Extrait de Saturne, une once d'alun en poudre bien fine, & un bon demi-verre de vinaigre : j'ai éprouvé que ce Remede eſt un excellent aſtringent pour arrêter les hémorrhagies qui viennent des endroits profonds, & où on ne peut pas porter des compreſſions, des ligatures, ni certains ſtiptiques violents.

Fin du Tome premier.

TABLE

DES CHAPITRES,

Des Obſervations, & autres Piéces contenues dans le Tome I.

INTRODUCTION, page 1

CHAPITRE PREMIER.

Des Inflammations extérieures, & de l'action de l'Extrait de Saturne contre ces Maladies, 14

Premiere Obſervation, communiquée par Monſieur GAUTIER, *Maître Chirurgien à Aix en Provence.* 38
II *Obſervation, communiquée par le même*, 39
III. *Obſervation, communiquée par* Mr. REGIS, *Chirurgien de Montpellier*, ibid.
IV. *Obſervation, communiquée par* Monſieur LAZAU, 40
V. *Obſervation communiquée par* Mr. Roux, *Chirurgien-Major de Vaſtan*, 41
VI. *Obſervation communiquée par* Mr. COULAS, *Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier*, ibid.
VII. *Obſervation*, 42
VIII. *Obſervation*, 43

IX. *Observation, communiquée par le Sieur* MENON, *Chirurgien d'un Bataillon de Milice*, ibid.
X. *Observation*, 44
XI. *Observation communiquée*, ibid.
XII. *Observation*, 45
XIII. *Observation*, ibid.
XIV. *Observation*, 46
XV. *Observation*, ibid.
XVI *Observation, communiquée par* Mr ROUX, *ancien Chirurgien-Major du Régiment de Vaſtan*, 47
XVII. *Observation, communiquée par le même*, ibid.
XVIII. *Observation, communiquée*, 48
XIX. *Observation, communiquée par* Mr. GAUTIER, *Maître en Chirurgie*, 49
XX. *Observation, communiquée par le même*, ibid.
XXI. *Observation communiquée*, ibid.
XXII. *Observation communiquée*, 50
XXIII. *Observation, communiquée de la Rochelle*, ibid.
XXIV. *Observation*, 51
XXV. *Observation*, ibid.
XXVI. *Observation*, 52
XXVII. *Observation communiquée*, ibid.
XXVIII. *Observation communiquée*, ibid.
XXIX. *Observation*, 53
XXX. *Observation, communiquée par* Monſieur DEIDIER, *Chirurgien-Major du Régiment de Royal-Corſe*, ibid.
XXXI. *Observation, communiquée par* Mr. REGIS, *Chirurgien de cette Ville.* ibid.
XXXII. *Observation*, 54
XXXIII. *Observation*, ibid.
XXXIV. *Observation, communiquée par* Monſieur COULAS, *Docteur en Médecine de la So-*

ciété Royale des Sciences de Montpellier, ibid.
XXXV. *Observation, communiquée par le même*, 56
XXXVI. *Observation*, ibid.
XXXVII. *Observation, communiquée par* Monsieur ESPINAS, *Maitre-ès-Arts & en Chirurgie, mon Confrere*, 57
XXXVIII. *Observation, communiquée par le même*, 58
XXXIX. *Observation communiquée*, ibid.
XL. *Observation communiquée*, 59
XLI *Observation*, ibid.
XLII. *Observation, communiquée par* Monsieur DELPUECH, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier*, 60
XLIII. *Observation, communiquée par le même*, 61
XLIV. *Observation, communiquée par le même*, ibid.
XLV. *Observation, communiquée par* Mr. ***, *Etudiant en Ghirurgie*, ibid.

CHAPITRE SECOND.

Des Contusions, Brûlures, Playes d'armes à feu, & de l'action de l'Extrait de Saturne dans ces Maladies. 63

SECTION PREMIERE. 64
Premiere Observation, 67
II. *Observation*, ibid
III. *Observation communiquée*, 68
IV. *Observation communiquée*, ibid.
V. *Observation, communiquée par* Monsieur DELON, ibid.
VI. *Observation, communiquée par le même*, 69

VII. *Observation*, ibid.
VIII. *Observation*, ibid.
IX. *Observation communiquée*, 70
X. *Observation*, ibid.
XI. *Observation*, *communiquée par* Mr. ***, *Etudiant en Chirurgie*, 71
SECTION SECONDE. ibid.
Premiere Observation, *communiquée par* Monsieur MENURET, *Docteur en Médecine*, 75
II. *Observation*, *communiquée par* Mr. SOLAYRES, *Etudiant en Médecine*. 76
III. *Observation*, *communiquée par* Mr. DE STE. COLOMBE, *Chirurgien de Toulon*, ibid.
SECTION TROISIEME. 77
Premiere Observation, 81
II. *Observation*, *communiquée par* Mr. SOULIER, *Chirurgien-Major, du Régiment de Bigorre*, 82
III. *Observation*, ibid.
IV. *Observation*, 83
V. *Observation*, *communiquée par* Mr. DELAN, *Chirurgien-Major du Régiment de Breſſe*, ibid.
VI. *Observation*, *communiquée par* Mr. BRUGUIERE, *Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin*, 84
VII. *Observation*, *ſur la guériſon d'un ulcere fiſtuleux*, *à la ſuite d'une playe d'arme à feu*, *par le même*, 85

CHAPITRE TROISIEME.

De l'Usage de l'Extrait de Saturne dans les suppurations externes, & nommément dans les Abcès & Ulceres, 86

SECTION PREMIERE.

Premiere Observation, communiquée par Monsieur ESPINAS, 96
II. *Observation,* 97
III. *Observation,* 98
IV. *Observation,* 100
V *Observation,* ibid.
VI. *Observation,* ibid.
VII. *Observation,* 101
VIII. *Observation,* ibid.
IX. *Observation, communiquée,* ibid.
X. *Observation communiquée,* 102
XI. *Observation communiquée,* ibid.
XII. *Observation communiquée,* ibid.
XIII. *Observation, communiquée par* Monsieur DEIDIER, *Chirurgien-Major du Régiment de Corse, Cavalerie,* 103
XIV. *Observation, communiquée par* Monsieur BEGON, *Maître Chirurgien de Saint Hyppolite,* 104
XV. *Observation, communiquée par* Monsieur BRUGUIERE, *Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin,* ibid.
Premiere Observation, sur un Abcès résous, 105
II. *Observation, sur le même sujet,* 106

SECTION SECONDE.

De l'Action de l'Extrait de Saturne sur les fistules & Sinus fistuleux, 107

Premiere Observation, 108
II. *Observation*, 109
III. *Observation*, ibid.
IV. *Observation communiquée*, ibid.
V. *Observation*, 110
VI. *Observation communiquée*, 111

CHAPITRE QUATRIEME.

*Des Cancers, soit occultes, soit ulcérés & de l'action de l'*Extrait *de Saturne sur ces maladies.*

Premiere Observation, 117
II. *Observation*, ibid.
III. *Observation, communiquée par* Monsieur ALENGRY, *Chirurgien-Major du Fort de Brescou*, 116
IV. *Observation communiquée*, 117
V. *Observation, communiquée par* Monsieur DEXDIER, *Chirurgien-Major du Régiment de Royal Corse*, ibid.
VI. *Observation*, ibid.
VII. *Observation*, 118
VIII. *Observation*, ibid.
RÉFLEXION, 119
IX. *Observation, communiquée par* Monsieur BROQUENOD, *fils, Maître-ès-Arts, Etudiant en Chirurgie.* 120

CHAPITRE CINQUIEME.

Des Entorſes, Ankyloſes, & relâchemens des Ligamens, & de l'effet de l'Extrait de Saturne ſur ces Maladies. 122

Premiere Obſervation, communiquée par Monſieur GAUTIER, *Maître Chirurgien à Aix en Provence,* 125
II. *Obſervation, communiquée par* Mr. CREMOUX, *ancien Chirurgien-Major du Régiment Dauphin,* ibid.
III. *Obſervation, communiquée par* Mr. ROBERT, *Maître en Chirurgie,* 126
IV. *Obſervation, communiquée par* Monſieur BOURQUENOD, *mon Confrere, de Montpellier,* ibid.
V. *Obſervation, communiquée par le même,* ibid.
VI. *Obſervation,* 127
VII. *Obſervation, communiquée par* Monſieur BOURQUENOD, ibid.
VIII. *Obſervation, communiquée par* Monſieur ROUX, *Chirurgien-Major du Régiment de Vaſtan,* 128
IX. *Obſervation,* ibid.
X. *Obſervation,* 131
XI. *Obſervation,* 133
XII. *Obſervation,* 134
XIII. *Obſervation,* ibid.
XIV. *Obſervation, ſur une rétraction & dureté des muſcles fléchiſſeurs de la cuiſſe, accompagnée d'une grande tenſion des muſcles triceps,* 136

Remarques particulieres sur les Luxations incomplettes qui arrivent par cause externe aux articulations par genou, 138

CHAPITRE SIXIEME.

Des Douleurs Rhumatiques & Gouteuses, & des secours que l'on trouve dans l'Extrait de Saturne contre ces Maladies, 142

Premiere Observation, 150
II. *Observation*, ibid.
III. *Observation*, ibid.
IV. *Observation*, 151
V. *Observation*, ibid.
VI. *Observation, en forme de Certificat*, 152
VII. *Observation, en forme de Certificat*, ibid.
VIII. *Observation*, 153

CHAPITRE SEPTIEME.

Sur les Dartres, 154

Premiere Observation, 161
II. *Observation*, 162
III. *Observation*, ibid.
IV. *Observation*, ibid.
V. *Observation*, ibid.
VI. *Observation*, ibid.
VII. *Observation*, 163

VIII. *Observation*, ibid.
IX. *Observation*, ibid.
X. *Observation*, ibid.
XI. *Observation*, ibid.
XII *Observation*, ibid.
XIII. *Observation*, ibid.
XIV. *Observation*, 164
XV. *Observation*, 165
XVI. *Observation*, 166
XVII. *Observation, communiquée par* Monsieur BRUGUIERES, *Chirurgien à Saumieres*, ibid.

CHAPITRE HUITIEME.

De la Gale, 167

Observation du Médecin de l'Hôpital d'Arras, 179
Observation du Chirurgien-Major de l'Hôpital de Béthune, ibid.
Observation de Monsieur DORLIMONT, *Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal de Gravelines, envoyées à la Cour le premier Avril 1757*, 182
REMARQUES, 182

CHAPITRE NEUVIEME.

Sur les Hernies, 165

Premiere Observation, 198
II. *Observation, communiquée par* Mr. VIVEZ, *Maître Chirurgien de Ville-Franche*, 199

III. *Observation par le même*, 200
IV. *Observation, communiquée par* Mr. SIMON, *Chirurgien, gagnant Maitrise à l'Hôpital Saint-Eloi de Montpellier*, ibid.
Observation sur la réduction d'un Bubonocelle, avec étranglement depuis quatre jours & demi, 201
Observation communiquée, 202

CHAPITRE DIXIEME.

Des Hémorrhoïdes, 203

CHAPITRE DERNIER.

Extraits des Lettres & Certificats, 207

Copie d'un Article tiré d'une Lettre qu'a écrit Mr. GUERIN, *Ecuyer & Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, au sujet de l'Extrait de Saturne*, ibid.
Extrait d'une autre Lettre de Mr. GUERIN, 208
Copie d'une Lettre de Mr. VATRÈ, *Maître en Chirurgie de Paris, & Chirurgien-Major du Régiment de Normandie*, ibid.
Extrait d'une Lettre de Mr. DE LA FERMIERE, *Chirurgien-Major du Régiment de Navarre*, ibid.
Autre Lettre du même, 209
Epreuves de l'Extrait de Saturne faites avec succès, suivant le Mémoire & Méthode particuliere, qui nous a été donnée par Monsieur IMBERT, *Chancellier de l'Université, Inspecteur des Hôpitaux, tant Militaires que de*

Charité, de la Provence, du Roussillon, & du Languedoc, 210
Certificat de Mr. GUILLERME, *Chirurgien-Major de Royal Marine,* 211
Extrait d'une Lettre de Monsieur BOUNHIOUL, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin du Roi en Ville & Charité de Fontainebleau, ci-devant Médecin des Armées de Sa Majesté, & de S. A. R. Madame la Duchesse Douairiere de Lorraine,* 212
Extrait d'une Lettre de Mr. ALINGRY, *Chirurgien-Major du Fort de Brescou,* 213
Extrait d'une Lettre de Mr. LAUMONT, *Chirurgien de Royal la Marine,* ibid.
Extrait d'une Lettre de Monsieur BRUGUIERE, *Chirurgien-Major du Régiment de la Tour-du-Pin,* 214
Extrait d'une Lettre de Mr. FELIX, *Chirurgien-Major d'un Vaisseau, du 30 Juillet 1754,* 215
Extrait d'une Lettre de Mr. PAGÉS. *Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal & de Charité de la ville d'Alais, sur les effets de l'Extrait de Saturne en général,* ibid.
Certificat de Mr. GIRAUD, *Maître en Chirurgie de Montpellier, qui constate la guerison de la nommée Riousse,* 219
Extrait d'une Lettre de Mr. LAFERMIERE, *du 11 Juillet 1759,* 220
Lettre de Mr. PECHAGUT, *ancien Officier,* 221
Témoignage de Mr. SARRAU, *Professeur Démonstrateur Royal en Chirurgie, & Membre de la Société Royale des Sciences, sur l'Extrait de Saturne,* 222
Observation, communiquée par Mr. SALANSONE, *Bachelier en Médecine,* 223
Observation, communiquée par Mr. COULAS, *Docteur en Médecine de l'Université de Mon-*

pellier, & Membre de la Société Royale des Sciences, 225

Extrait du Journal de Mr. VANDERMONDE, *du mois de Mai* 1760, *sur une Gale guérie par une Préparation de Plomb, par* Mr. MENURET, *Docteur en Médecine de Montpellier, & Correspondant de la Société Royale des Sciences,* 231

Observation sur un effet remarquable de l'Extrait de Saturne, employé à toute dose, par Mr. CALAIRON, *Bachelier en Médecine,* 233

Extrait d'un Mémoire lu à la Société Royale des Sciences par Mr. ROULAS, *Docteur en Médecine, le* 14 *Août* 1760, 234

Notice sur un Discours que Mr PAUL, *Correspondant de la Société Royale des Sciences, vient de donner au Public,* 239

FORMULES.

COMPOSITION DE L'EXTRAIT DE SATURNE.

PREMIERE FORMULE.

Composition de l'Eau de Saturne, ou Eau Végéto-Minérale, 243

En fomentations, 246

SECONDE FORMULE.

Composition du Cérat de Saturne, 247

TROISIEME FORMULE.

Du Cataplasme, 249

QUATRIEME FORMULE.

Pommade de Saturne, contre les Dartres & autres Maladies cutanées, 251

CINQUIEME FORMULE.

Nutritum de Saturne, 253

SIXIEME FORMULE.
Pommade fondante contre les Ankyloſes, ibid
SEPTIEME FORMULE.
Compoſition des Peaux de Saturne, 256
HUITIEME FORMULE.
Extrait de Saturne pur ou ſans mêlange, 259
NEUVIEME FORMULE.
Emplâtre Trypharmacum, ibid.
DIXIEME FORMULE.
Emplâtre Trypharmacum ſimple, 260
ONZIEME FORMULE.
Emplâtre de Trypharmacum compoſée, ibid.
DOUZIEME FORMULE.
Pour le traitement de la Gale, 261
Maniere détaillée de traiter les Galeux, 262
TREZIEME FORMULE.
Poudre d'Extrait de Saturne, 264

Fin de la Table du Tome premier.